



La médiation architecturale en Pays de la Loire : cas d'étude de l'Ardepa

Quentin Sablé

► To cite this version:

Quentin Sablé. La médiation architecturale en Pays de la Loire : cas d'étude de l'Ardepa. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02090190

HAL Id: dumas-02090190

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02090190>

Submitted on 11 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La médiation architecturale
en Pays de la Loire :
Cas d'étude de l'ARDEPA

Mémoire de fin d'études
Quentin SABLÉ

Directrice de mémoire
Bettina Horsch

2017-2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire :

Remerciement.....p8

Introduction.....p10

Partie 1 : La médiation artistique et architecturale en milieu scolaire :

Des actions permises par la mobilisation de l'ensemble des acteurs:

1.1 : Les acteurs étatique.....p16

**1.1.1 : Un ministère de la Culture qui supervise et qui.....p17
met en place**

**1.1.2: Les CAUE : le premier acteur de diffusion.....p21
architecturale.**

**1.1.3: La direction régionale des affaires culturelles.....p28
(DRAC) en première ligne**

1.2 : Les associations.....p32

**1.2.1 : Arc en rêve : Acteur principal de la médiation.....p33
architectural bordelaise**

**1.2.2 : L'Ardepa, Pour la médiation architectural en.....p34
Pays de la Loire**

**1.2.3 : Didattica, association en lien avec l'école.....p34
d'architecture de Paris la Villette**

1.3 : Les actions de ces associations :.....p36

1.3.1 : Les adultes premiers ciblés de cette médiation.....p36

**1.3.2 : Le développement de projet au profit des.....p37
enfants**

1.4: Des enseignants favorisant l'apport dep40
<u>connaissances architecturales aux élèves :</u>

1.4.1: "Arts visuels et villes" : Un ouvrage à l'échelle.....p41
nationale

1.4.2 : Des activités diverses en fonction du niveau des.....p42
élèves

1.4.3: Un apport pour tous.....p44

Partie 2 : La cas des Pays de la Loire et celui de l'Ardepa:

2.1 :Contexte et enjeux.....p52

2.1.1: Un peu d'histoire.....p52

2.1.2: Des acteurs de qualification différentes.....p56

2.1.3: Une association pour la "promotion" et la.....p59
"diffusion" de l'architecture

2.1.4: Un financement qui varie selon le type d'action.....p60
--

2.1.5: Un acteur régionale ?.....p61

2.2: Les actions de médiations.....p63
--

2.2.1: Des projets pour des acteurs ciblés.....p63
--

2.2.2: Le renouveau d'actions déjà effectuées, un.....p66
processus en constante évolution

Partie 3 : La journée Nationale de l'Architecture dans les Classes :

3.1: Présentation.....	p70
3.2: Une approche sur le terrain.....	p84
3.2.1: La première approche d'un site pour la mise.....	p84
en place de plusieurs projets	
3.2.2: Des élèves avec une envie de réalisation concrète.....	p86
3.2.3: De nouvelles évolutions à prévoir	p97
pour la prochaine session	
3.3: Les objectifs d'un apport architecturale	p102
en milieu scolaire :	
3.3.1: Des dispositifs aux service d'une pédagogie.....	p103
3.3.2: L'approche d'un nouveau regard sur	p111
l'environnement.	
3.4: Quels apports pour les architectes et l'architecture	
3.4.1: La médiation, un apport didactique et	p125
pédagogique pour les architectes :	
3.4.2: Pour une promotion de l'architecture :.....	p134
Conclusion.....	p144
Bibliographie.....	p147
Sitographie.....	p148
Table des illustrations.....	p151
Unité d'Enseignement et de Recherche : "Entrer en relation,.....	p154
créer un lien de confiance"	

Annexes.....	p157
Annexe 1 : Retranscription entretien avec Camille Picot,p157	p157
membre de l'Ardepa, 26/02/18, ENSA Nantes	
Annexe 2 : Retranscription Conférence Béatrice Laurentp176	p176
13/12/17, ENSA Nantes	
Annexe 3 : Questionnaire pour Béatrice Laurent.....p188	p188
Annexe 4 : Questionnaire pour les architectes ayant.....p190	p190
participé à la JNAC édition 2017/2018	

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciement :

Je souhaite remercier l'ensemble des personnes qui m'ont permis de réaliser ce mémoire, ainsi à leur témoigner toute ma reconnaissance.

Je tiens tout d'abord à exprimer toute ma reconnaissance à mes directrices de mémoire Madame Bettina Horsch et Madame Pauline Ouvrard pour leur disponibilité, leur écoute et surtout l'ensemble de leurs préconisations qui ont permis de développer et d'affiner ma réflexion.

Je tiens également à remercier l'ensemble des personnes qui ont accepté de me consacrer leur temps afin de me permettre d'aboutir à ce mémoire, notamment les participants à la JNAC, Madame Béatrice Laurent et Madame Laurence Lucas qui m'a permis d'observer et de m'inscrire dans le projet de la JNAC au sein de sa classe.

De plus, je remercie tout particulièrement l'ensemble des membres de l'ARDEPA et surtout Camille Picot pour leur attention et le suivi qu'ils ont accordé à mon mémoire.

Enfin, je tenais à remercier tout particulièrement mon amie Annabelle Saminadin, actuellement en fin de Master deux à l'ESPE d'Angers, sans qui je n'aurais sans doute jamais réalisé un tel mémoire, de part son expérience avec les enfants, son soutien et ses conseils. Mais également la totalité de ma famille et ma tante pour sa grande aide en ce qui concerne l'orthographe.

Merci à vous tous pour avoir fait de moi qui je suis aujourd'hui par vos encouragements et votre soutien, même dans les moments dans lesquels je baissais les bras.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction :

Depuis le 3 Janvier 1977, l'architecture est le seul art défini comme "d'intérêt public". En effet, cette loi a pour objectif d'améliorer la qualité architecturale et de mettre en valeur un talent et un savoir faire au service de la ville et de ses citoyens. L'architecture façonne les espaces, le paysage urbain, les places publiques, les logements... Elle est donc l'instigateur d'une ville pensée pour les citoyens, d'une ville agréable à vivre.

L'architecture est un art qu'il faut sans cesse améliorer et promouvoir au quotidien car il nous entoure chaque jour, ainsi par ce soutien au développement architectural, cela permettra aux citoyens de se sentir inclus dans un domaine parfois méconnu. La connaissance architecturale est une qualité à laquelle l'ensemble des français ont le droit, et ce droit doit être affirmé. En effet, l'architecture fait parti de l'environnement quotidien de chaque citoyen, malgré cette omniprésence, il semble ignoré de la plupart. En effet, comme le dit Bruno Zevi¹ *"Le public dit on s'intéresse à la peinture, à la musique, mais pas à l'architecture. Les quotidiens consacrent des colonnes entières au dernier livre à succès, mais ils ignorent la construction d'un nouvel immeuble, même si c'est l'œuvre d'un architecte renommé"*. De plus, la complexité de cet art en fait un élément difficile à appréhender. L'architecture est perçue comme un domaine réservé à une élite, un domaine dans lequel il est nécessaire d'avoir des capacités intellectuelles particulières afin de le comprendre et de le concevoir, hors il serait difficile pour certains citoyens de pouvoir accéder à cette "catégorie".

Le projet architectural s'inscrit dans une relation permanente entre architecte et utilisateurs, ainsi, la médiation architecturale s'adresse à l'ensemble des citoyens français. Qu'ils soient majeurs ou non, néophytes ou professionnels, élus de la ville ou simples particuliers voulant faire construire leur maison, ou qui que ce soit d'autre, l'ensemble de la population française a la nécessité de disposer de connaissances architecturales. Et pour cela l'ensemble des acteurs de

¹ Bruno Zevi (1918-2000) est un architecte, historien de l'art et critique d'art italien, il est aussi l'auteur d'"Apprendre à voir l'architecture", édité en 1959 d'ou est tiré cette citation.

la médiation architecturale œuvre pour transmettre les savoirs architecturaux nécessaires à chaque individu.

Les organismes pour la médiation architecturale se décomposent en deux types d'organismes, les acteurs tel que le ministère de la Culture, la Directive Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), les CAUE, les Maisons de l'architecture, qui permettent la mise en place d'actions, de financements et de grands projets, ainsi que les associations présentes sur l'ensemble du territoire français, qui permettent d'agir au contact des personnes. C'est le cas de l'association "Arc en Rêve", "Didattica" ou "l'ARDEPA". En plus de ces organismes, d'autres personnes œuvrent pour le développement de cette culture architecturale. C'est notamment le cas des enseignants qui, à l'échelle de leur classe, cherchent à fortifier les connaissances architecturales des enfants. Sans l'ensemble de ces organismes et de ces personnes le développement de la culture architecturale à l'ensemble des français ne serait pas possible.

Que ce soit l'école élémentaire, le collège ou le lycée dans lesquels je suis allé, les enseignements et la pédagogie étaient clairement dictés, avec des activités non diverses et sans épanouissement réel, or la diversité de domaines convoqués par l'Architecture m'a longtemps attiré, me guidant vers ces si riches études. De plus, permettre à des intervenants extérieurs d'apporter leurs connaissances aux élèves consent à davantage intéresser ces derniers. Ainsi, les enfants pourront toucher du doigt de nouveaux domaines auxquels ils n'avaient pas accès.

Promue depuis les années 1980 et la mise en place de plans pour le développement de la culture en milieu scolaire, la place de l'architecture en lien avec les programmes pédagogiques n'a cessé de progresser. L'objectif de ces réformes était de développer pour tous une culture architecturale qui leur permettrait de mieux s'approprier leur cadre de vie. Ainsi, en s'attaquant aux élèves inscrits en milieu scolaire, le ministère de la culture était en capacité de toucher l'ensemble de la population française pour les générations futures. Par le biais de ces plans, un ensemble d'actions a été mis en place. La majorité du temps dans le milieu associatif ou institutionnel, ces actions ont finis par prendre en compte le milieu scolaire afin de permettre d'analyser les liens socioculturelles par l'architecture. Ainsi, par la mise en place de ces projets en milieu scolaire on

cherche à diffuser l'importance d'une culture architecturale pour tous et dans tous les domaines. En montrant les atouts de la mise en place d'actions architecturales pour les programmes scolaires, le ministère de la Culture veut faire de ce domaine une ressource indispensable dans l'éducation de nos enfants. En effet, le but de l'État étant aujourd'hui de faire de ses citoyens des actifs de la nation quelque soit leur âge, il est nécessaire de les considérer comme de futurs adultes dès leur plus tendre enfance. Comme le dit Maria Montessori : *"N'élevons pas nos enfants pour le monde d'aujourd'hui. Ce monde aura changé lorsqu'ils seront grands. Aussi doit-on en priorité aider l'enfant à cultiver ses facultés de création et d'adaptation."*² C'est donc par ses capacités d'adaptation, d'implication dans la société, d'appréciation de ce qui l'entoure, de l'histoire et de l'architecture que nous ferons de nos enfants de futurs citoyens avec leur propre identité.

*« L'enfant constitue le fondement de ce que nous devenons, de qui nous sommes, et de ce que nous serons. »*³

L'enfance, avec tout ce qu'elle induit et signifie, est une étape indispensable dans le processus de développement d'un individu. Elle est une porte que l'on ouvre sur la vie symbolisant ainsi les prémices d'un apprentissage infini. Cette étape n'est pas perçue de la même manière venant d'un adulte ou d'un enfant qui vient d'ouvrir les yeux sur un nouveau monde. Son insouciance, sa spontanéité, et ses envies d'exploration sont la base de toute créativité, de toute découverte, de toute éducation. Il est donc en capacité à acquérir un savoir sans limites. Ainsi, en approchant cette partie de la population, cela permet d'apporter aux enfants une connaissance supplémentaire qui leur servira tout au long de leur vie, mais également à diffuser l'architecture à long terme à des personnes ouvertes d'esprit. Ainsi l'étude de mon mémoire portera sur les enfants du premier et second degré.

² Maria Montessori, (1870-1952) médecin et pédagogue italienne, elle est connu pour la méthode pédagogique portant son nom.

<https://www.montessori-education.fr/citations-de-maria-montessori/>

³ Joseph Murray (1919-2012), Spécialiste en neuroscience,

<https://chrispoeteofficiel.wordpress.com/2014/10/19/citation-du-jour-689/>

L'Association Régionale pour la Diffusion Et la Promotion de l'Architecture (ARDEPA) a été fondée en 1979 par des professeurs et des étudiants de l'école d'architecture de Nantes. Cette association a pour but de sensibiliser un public large, moins initié aux questions de l'architecture par le biais de visites, conférences, mise en places d'activités... Cette association a aujourd'hui un impact à l'échelle régionale en travaillant avec différents acteurs et groupes scolaires de la région. Ainsi, architectes, urbanistes, paysagistes et universitaires expriment les intentions de leurs projets, leurs volontés et leurs différents points de vue par les actions auxquelles ils participent en lien avec l'ARDEPA.

La médiation architecturale en milieu scolaire aurait donc des perspectives d'avenir infinies. Que ce soit pour l'enseignement de nouvelles connaissances, la découverte de manières d'observer l'environnement ou l'apprentissage du vivre ensemble, l'apport d'une culture architecturale permet de s'ouvrir au monde qui nous entoure. De plus, cet apprentissage permet aux enfants d'approcher de nouveaux acteurs de la société et ainsi de les rendre plus attentifs à ce qui leur est enseigné. On peut donc se demander :

En quoi la médiation architecturale en milieu scolaire accompagne l'évolution des objectifs pédagogiques créant ainsi des liens avec de nouveaux acteurs?

La première hypothèse serait que les objectifs de cette médiation architecturale sont aussi bien d'ordre scolaire qu'extrascolaire. En effet, de nombreux acteurs s'intéressent à la médiation architecturale depuis maintenant une vingtaine d'année et le développement des moyens mis en place pour l'apprentissage des arts et de la culture en milieu scolaire permettrait aux enfants d'acquérir des compétences favorables à l'ensemble de leur scolarité comme à la compréhension de leur environnement quotidien. En 2001, avec le plan en cinq ans pour le développement des arts et de la culture à l'école, l'objectif est de *"ne plus considérer l'art comme le supplément d'âme du système éducatif, généraliser les pratiques artistiques et étendre l'accès de tous à la culture, faire de l'école le lieu de rencontre de*

*tous avec l'art*⁴ d'après les textes officiels. Ainsi ce plan est la continuité d'un développement de l'art depuis la loi de 1988 sur les enseignements artistiques. Mais quels sont les contributions de ces outils architecturaux pour l'enfant ? Pour nous permettre d'aborder cette hypothèse, nous étudierons les textes de lois et les circulaires depuis la loi sur l'architecture de 1977 jusqu'à nos jours.

Ensuite, la seconde hypothèse consisterait à dire que les relations entre les différents acteurs sont essentielles au développement d'un outil de médiation architectural. En effet, un acteur seul n'a pas les compétences nécessaires ou les financements dont il a besoin pour mettre en place une action permettant la transmission de l'architecture en milieu scolaire. Ainsi, ce n'est pas un acteur, mais un ensemble d'acteurs par leur aide financière, leurs moyens logistiques, ou leur renfort humain qui permettent d'aboutir à un projet. Tout comme pour un projet de construction architectural, la médiation ne pourrait donc pas se faire sans l'association d'acteurs variés à différentes échelles. Ainsi, pour valider ou invalider cette hypothèse nous participerons à la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes nous permettant d'observer les relations entre l'ARDEPA, les enseignants et les architectes.

Une troisième hypothèse consistant à dire qu'il y a des actions et des méthodes spécifiques pour l'apprentissage d'une culture en milieu scolaire peut être émise. En effet, malgré des actions diverses selon les volontés de chacun, ce serait globalement les mêmes actions de médiation architecturale qui seraient réitérées avec des modifications pour s'adapter aux différents prestataires. Que ce soit un enseignant, une association ou une commune, ils ne vont pas avoir les mêmes modes pédagogiques, ni les mêmes méthodes, mais des outils similaires introduits par des acteurs de la médiation qui cherchent à promouvoir leurs outils. Pour étudier cette hypothèse, nous interviewerons des membres de l'ARDEPA, ainsi que des enseignants, sans qui cette médiation ne serait pas envisageable.

Enfin, ma dernière hypothèse serait que la médiation architecturale en milieu scolaire permettrait d'apporter aussi bien des connaissances

⁴ Syndicat National des Enseignements de Second degré, Le plan de 5 ans pour les arts et la culture à l'école, dimanche 26 Janvier 2003 <https://www.snes.edu/Le-plan-de-5-ans-pour-les-arts-et.html>

pour les élèves qui participent à ces actions de médiations que pour ceux qui délivrent ces actions. En effet, que ce soit pour nous architectes, la profession, ou pour les enseignants, inculquer des connaissances architecturales à des enfants ne peut être que bénéfique à notre épanouissement et notre fierté d'architecte. De plus, cela permet à la profession de mieux se faire connaître et ainsi d'éviter les idées toutes faites sur le monde de l'architecture qui serait fermé et pour lequel il faudrait faire parti d'une "élite" pour y accéder. Enfin, cela pourrait même peut-être faire apparaître de nouvelles vocations. Afin de répondre à cette dernière hypothèse, nous nous appuierons sur un questionnaire réalisé lors de la première édition de la JNAC, ainsi qu'un second que nous réaliserons cette session et qui a pour point crucial les apports pour l'architecture et les architectes de la médiation architecturale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Partie 1 : La médiation artistique et architecturale en milieu scolaire :
Des actions permises par la mobilisation de l'ensemble des
acteurs:

La France fait parti des pays disposant du réseau mondial le plus développé dans le cadre de la médiation en milieu architecturale. En effet par les nombreuses lois, réformes et actions, l'organisation des différents acteurs s'est peu à peu mis en place. Que ce soit pour des particuliers ou des professionnels, des novices ou des experts en architecture, qu'ils soient adultes ou mineurs, tous ont le droit et les capacités d'acquérir des connaissances architecturales. Dites comme fermée, réservée à une élite, difficile à comprendre, l'architecture cherche aujourd'hui à se faire connaître de tous pour une meilleure compréhension du monde qui nous entoure. Et pour cela, l'ensemble des acteurs ont décidé de réaliser ces actions sur les "fondations" de la France en s'adressant aux jeunes en milieu scolaire. En effet, par les nombreux protocoles, lois et plans, cela fait maintenant depuis 1977 que le ministère de l'Éducation ainsi que celui de la Culture et de la Communication cherchent à apporter une culture artistique aux élèves. Si l'architecture est le premier art parmi les sept qu'il existe, il n'en reste pas moins l'un des moins évoqués en milieu scolaire. C'est donc dans l'objectif d'un développement de la culture architecturale et plus largement d'une culture artistique que l'État a mis en place des programmes scolaires incluant ce domaine des arts.

1.1: Les acteurs étatiques

Sous l'impulsion de François Mitterrand⁵ en 1983, la France a fait parti des pionniers dans le domaine de la médiation architecturale. Par le développement des dispositifs d'actions dès le début des années 1990, le réseau de diffusion architecturale français est aujourd'hui parmi les plus développé au monde. Ainsi, le nombre

⁵ François Mitterrand : (1916-1996) était le président de la République française entre le 21 Mai 1981 et le 17 Mai 1995 (Parti Socialiste).

restreint d'élèves qui avaient accès à ces actions auparavant a fini par se développer et l'approche culturelle dans les classes par se démocratiser. Ces dispositifs de démocratisation s'ancrent plus globalement dans les volontés de décentralisation de l'État français qui comportent par exemple la mise en place des 22 régions en 1982. Ainsi, cette nouvelle médiation architecturale n'aurait pas été possible sans la mise en place d'actions développées par le ministère de la Culture et de la Communication qui mène la plupart des actions de diffusions artistiques et architecturales sur le territoire français. Dans cette première partie, nous évoquerons ces différentes actions, ainsi que les acteurs qui les réalisent.

1.1.1 : Un ministère de la Culture qui supervise et qui met en place :

Le ministère de la Culture et de la Communication supervisant la majorité des actions de médiation architecturale, il en délègue à différents acteurs sur le territoire, mais conserve la gestion de certaines actions.

C'est le cas notamment du plan pour le développement des arts et de la culture à l'école, cinq années au profit d'une culture dans les classes.

*"En 1998, une grande enquête réalisée auprès de l'ensemble des lycéens révélait qu'ils étaient 78 % à réclamer spontanément plus de culture dans leur cursus."*⁶

Mis en place depuis la rentrée scolaire de Septembre 2001 par Jack Lang alors ministre de l'Éducation Nationale sous Lionel Jospin, ce plan a pour objectif de *"ne plus considérer l'art comme le supplément d'âme du système éducatif, généraliser les pratiques artistiques et étendre l'accès de tous à la culture, faire de l'école le lieu de rencontre de tous avec l'art"*. Avec Catherine Tasca, ministre de la

⁶ Marie Lavin, " L'art et la culture au cœur de l'École ", consulté le 22 Février 2018, <https://www.meirieu.com/FORUM/lavin.pdf>

Culture et de la Communication, ces deux ministères ont défini conjointement un plan pour l'accès total des arts dans les classes.

*"L'éducation artistique et culturelle est une priorité de la politique éducative que nous souhaitons mener, et d'abord à l'École. Elle s'adresse à l'intelligence sensible, trop souvent négligée, en faisant appel à des démarches nouvelles et concrètes qui mettent l'accent sur la réalisation de projets artistiques dans l'École."*⁷

Ce plan regroupe trois objectifs principaux qui sont :

- La généralisation à l'ensemble des enfants de pratiques jusqu'ici trop expérimentales et confidentielles. Les activités culturelles et artistiques jusqu'alors trop optionnelles se doivent de devenir obligatoires afin d'affirmer les volontés de l'État au développement d'une culture artistique à l'ensemble de la population française.
- La diversification des domaines artistiques abordés. En effet, par le passé, seul les arts plastiques et la musique étaient dispensés aux élèves. Or il existe de nombreux autres arts tel que l'architecture, le cinéma qui doivent être, au moins abordés par les enseignants pour qu'ils acquièrent des connaissances dans l'ensemble des domaines.
- La continuité des actions de la maternelle à la terminale, afin que les enfants puissent tout au long de leur cursus acquérir de manière continue des connaissances artistiques

Afin de toucher l'ensemble des élèves, l'enseignement des arts à l'école s'opère de la maternelle à la terminale avec une priorité apportée sur l'école primaire. En effet, c'est durant ces années que se concrétise l'enseignement des fondamentaux dont est maintenant inscrit l'éducation artistique et culturelle pour les élèves.

Encore une fois, les collectivités territoriales restent les relais privilégiés pour le développement d'une éducation artistique et culturelle dans les classes. Par le développement de l'éducation

⁷Ministère de l'Éducation nationale, Le plan pour les arts et la culture à l'École, 2001, consulté le 22 Février 2018

<http://www.lagazettedescommunes.com/telechargements/tascalang.pdf>

artistique dans les classes, les enfants ont les moyens d'affirmer leur identité. Ainsi, par cet ancrage dans leur environnement local, des élèves, les collectivités territoriales semblaient les plus appropriés pour être en charge de la transmission de ces compétences. De plus, comme les collectivités territoriales disposent déjà de compétences notamment sur les locaux scolaires, celles-ci pourront développer les groupes scolaires pour la mise en place d'équipements dans les classes.

De plus, afin développer un maillage culturel déjà l'un des plus denses du monde au sein de notre pays, l'État doit s'aider des collectivités pour l'aménagement d'espaces propres à la progression de chacun des arts. Ainsi, certaines zones devront être traitées prioritairement. C'est le cas des zones d'éducation prioritaire, aujourd'hui appelées réseaux d'éducation prioritaire (REP) ou des zones rurales trop excentrées qui nécessitent des aménagements artistiques prioritaires car étant souvent trop peu existants.

Pour cela, l'un des acteurs essentielle reste l'enseignant, et, afin de lui permettre une diffusion de l'architecture dans les classes, il doit être formé. Un renforcement des formations artistiques dans la formation initiale des enseignants. Cet objectif permet aux enseignants nouvellement diplômés d'avoir les capacités d'inclure des compétences artistiques à leurs objectifs scolaires. En lien avec cette formation, ce plan prévoit d'accorder une plus grande importance à la place donnée aux intervenants extérieurs faisant partie du domaine artistique. Par notamment "l'augmentation du nombre de centres de formation de musiciens intervenants" et pour les élèves des beaux arts, "une formation à l'intervention en école primaire".

Afin de regrouper différents champs artistiques dont les compétences sont liées, ils ont été divisés en quatre thématiques; Les arts de la représentation, les arts visuels, les arts du quotidien et le monde de la science et les arts de la construction et de la culture de la mémoire sont le dernier domaine mis en place. Il comprend l'architecture et le cadre de vie, ainsi que le patrimoine. L'enjeu de cette thématique est d'attirer l'attention des enfants sur l'espace construit qui l'entoure. Ainsi, il pourra, par son observation, affiner son regard et sa perception de l'environnement quotidien, s'attribuer le réel comme terrain de jeu ou réaliser des rendus de leur ressenti

sur un site. Grâce à cet apport dans le domaine architecturale, l'enfant, une fois adulte, sera acteur de la société et non spectateur, il sera exigeant envers son environnement et en capacité d'émettre un jugement.

Pour conclure, le plan pour le développement des arts et de la culture à l'École initié à la rentrée de 2001 avait un réel intérêt pour les élèves comme pour les écoles. "Le choix par un établissement scolaire de mettre les arts et la culture au cœur de son projet, a des conséquences positives sur l'ambiance qui y règne : *"quand des jeunes démotivés retrouvent une raison de s'impliquer, c'est l'ensemble d'une classe qui va mieux, et c'est l'établissement tout entier qui en ressent les bénéfices"*⁸. On peut donc remarquer que la volonté de développer l'apport d'une culture architecturale dans les classes reste la même pour les différents gouvernements. Il est désormais plus que jamais important que l'école donne aux enfants un savoir artistique pour leur avenir personnel comme professionnel.

La mise en place ne s'est pas faite seulement autour d'une action, il y a également eu de nombreuses actions plus modestes à se développer, c'est le cas dès 1989 de l'initiative "collège au cinéma" qui existe encore aujourd'hui et dont le but est de proposer aux classes de tous les collèges de France volontaires d'aborder la culture cinématographique par le visionnage de films au cinéma.

En effet, certains enfants n'ayant pas les moyens ou la possibilité d'aller au cinéma, cette initiative leur fait découvrir des long métrages cultes et qu'ils n'auraient pas forcément l'occasion d'aller voir avec leur famille ou des amis. En ce qui me concerne, je me souviens être allé voir "The Grapes of Wrath" (Les raisins de la colère) de John Ford en classe de quatrième.

⁸Marie Lavin, " L'art et la culture au cœur de l'École ", consulté le 22 Février 2018, <https://www.meirieu.com/FORUM/lavin.pdf>

Cette initiative menée dans le cadre scolaire pour l'accompagnement des enseignants dans leurs objectifs de programme a été peu à peu suivie dans l'ensemble des départements de France pour aujourd'hui concerner l'ensemble du territoire.

Suite à cette politique de collège au cinéma mené avec brio, l'État a mis en place d'autres activités pour le développement des domaines artistiques dans les classes tel que "Danse à l'école" ou "l'art d'être spectateur" en ce qui concerne le théâtre. Ainsi, le but est là aussi de sensibiliser les élèves aux différentes disciplines artistiques et de rencontrer des professionnels dans chacun des sept différents arts.

Enfin, une des dernières préoccupations développées par le ministère est le développement de la lecture dans les classes d'écoles maternelles et élémentaires par le rapprochement des écoles avec les bibliothèques et les médiathèques des différentes villes. Ainsi, dans certaines villes, les élèves peuvent emprunter des livres pour les rapporter dans leur classe ou les enfants viennent pour se faire raconter des histoires par les bibliothécaires. Cela permet aux enfants de se familiariser avec un nouvel espace pour qu'ils puissent ensuite inciter leurs parents à revenir pour emprunter des livres.

Les initiatives des différents ministères dans le développement d'une culture artistique en milieu scolaire sont multiples et s'allient aussi bien pour l'ensemble des arts. Sans de nombreux relais sur le territoire, le ministère de la Culture et de la Communication ne serait pas en capacité de mettre en place ces actions. C'est le cas notamment des intervenants en régions tel que les CAUE et les DRAC.

1.1.2: Les CAUE : le premier acteur de diffusion architecturale.

Sous l'impulsion du ministère de l'éducation, de nombreux acteurs sur l'ensemble du territoire ont mis en place des actions pour le développement de la culture dans les classes. C'est notamment le cas des CAUE.

Les CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement) ont fait parti des instigateurs de la médiation de l'architecture dans les classes. Créés par le Conseil d'État dès la loi sur l'architecture du 3 Janvier 1977, les CAUE sont investit d'une mission d'intérêt général avec quatre missions principales, informer, conseiller, former et sensibiliser : *"il a pour objectif de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement dans le territoire départemental."*⁹. En effet, dès 1977, cet organisme investi d'une mission d'intérêt public accorde une forte importance à la diffusion d'une qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement auprès de tous. Cela par la mise en place d'un ensemble de missions pour la sensibilisation à l'architecture, aux villes et aux paysages, telles que des conseils pour les particuliers qui construisent leur logement, la formation de professionnels, l'accompagnement des collectivités d'aménagements territoriaux, ou encore l'éducation à une culture architecturale pour les jeunes des actions tel que *"Expositions, débats, conférences, groupes de citoyens participatifs, ateliers pédagogiques dans et hors le milieu scolaire ont jalonné l'action des CAUE"*¹⁰ Ainsi l'ensemble de la population française scolarisée disposerait d'une culture architecturale pour la compréhension de son environnement.

⁹ CAUE, "Qu'est-ce qu'un CAUE", consulté le 6 Mai 2018, www.fncaue.com/quest-ce-qu-un-caue/

¹⁰ Catherine Grandin-Maurin, L'éducation à l'architecture à la ville et aux paysages", Septembre 2013, Consulté le 5 Février 2018, http://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/09/Education_a_l_architecture_complet_bd-3.pdf

Or pour l'État, il semblait impossible de confier une mission de médiation de l'architecture dans les classes sans passer par les CAUE.

LES 93 CAUE
ET LES GROUPEMENTS RÉGIONAUX DE CAUE
EN 2017

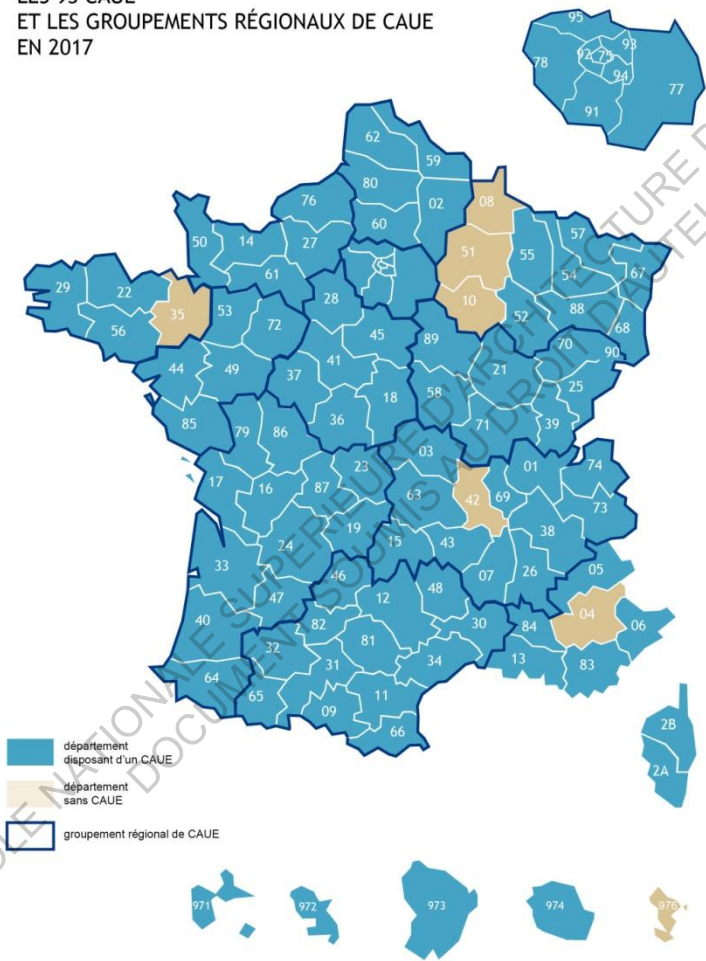


Illustration 1 : Carte des départements dans lesquels sont les CAUE :

*"Les Hommes ne sont-ils pas d'abord "enfants" et "jeunes" d'aujourd'hui avant d'être "adultes" de demain ? L'accompagnement des adultes se doit de proposer un subtil dosage entre éducation et participation pour un développement d'une culture architecturale."*¹¹

Ainsi, par cet objectif d'apport d'une culture architecturale dans les classes, certains CAUE tel que celui du Nord ont mis en place des activités autour de quatre thèmes principaux tel que *"la maison", "l'espace", "la ville", "le paysage"* dont découlent quatorze sous thèmes tels que *"Regardons un bâtiment", "La façade de haut en bas", "La maison pied à pied", "Des maisons, des livres", "Le monde des formes", "Lire le plan" ou encore "Ça tient comment ?"*¹²

L'important pour les CAUE était là de confronter les idées de chaque élève tout en faisant en sorte qu'ils respectent et qu'ils écoutent celles des autres, de s'adapter aux enfants en partant des capacités de chacun pour les faire progresser chacun à leur rythme et d'accompagner les enseignants dans leurs projets de développement des arts et principalement de la culture architecturale.

La deuxième étape se situe en 1989 avec les premières formations initiales et continues d'enseignants du premier et du second degré sur les thématiques de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Afin qu'il puissent dispenser une connaissance architecturale à leurs élèves.

Puis en 1993, les CAUE créent les services éducatifs. Ceux-ci permettent la présence d'enseignants au sein des CAUE. Ainsi, avec l'entrée d'enseignants du domaine de l'Histoire-Géographie, des Arts plastiques, des lettres, et des Sciences et Vie de la Terre, les actions menées par les CAUE ont la capacité de s'approcher au plus près des

¹¹Fédération Nationale des CAUE, "L'éducation à l'architecture, à la ville et au paysage", Septembre 2013, Consulté le 30 Janvier 2018
http://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/09/Education_a_l_architecture_complet_bd-3.pdf

¹² Ibidem 11

attentes des enseignants. En effet, dans le cadre d'un outil pédagogique, l'apport d'une culture architecturale dans les classes doit se faire en lien avec les programmes scolaires. Ainsi, avoir des enseignants dans les différents champs d'enseignement est un atout pour une approche claire des actions lancées par les CAUE.

Ainsi, cette proposition éducative apportée aux enseignants a permis de structurer les discours et les moyens pour améliorer les démarches d'éducation auprès des jeunes dans un but d'ouverture à l'environnement qui nous entoure, et de croisements entre les disciplines ancrées dans les enseignements scolaires. Ainsi que de partenariat passé, présent, futur entre les enseignants et les acteurs du monde de l'architecture.

En étant les instigateur de la médiation architecturale, les CAUE, ont été chargé de la mise en place du premier plan le 25 Avril 1983, plan pour le développement culturel en milieu scolaire.

*"Conscients de la complémentarité de leurs responsabilités, les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture décident de développer la collaboration entre le service public d'éducation et le secteur culturel. Cette collaboration permettra d'affirmer la nécessaire cohérence entre le projet éducatif et le projet culturel du gouvernement. Elle favorisera une ouverture plus grande des établissements scolaires sur leur environnement culturel et des programmes scolaires et éducatifs sur la dimension artistique, ainsi qu'une meilleure prise en compte, dans le projet culturel, des préoccupations propres à la petite enfance et à l'âge scolaire et universitaire."*¹³

Le protocole du 25 Avril 1983 a donc permis d'accorder une plus grande importance au développement d'une culture architecturale et plus globalement artistique en milieu scolaire, cela grâce au

¹³Protocole d'accord du 25 Avril 1983, Ministère de l'éducation Nationale, ministère délégué de la culture

partenariat mis en place entre le ministère de l'Éducation Nationale et le ministère de la Culture et de la Communication.

Afin d'améliorer la coordination de la politique éducative et de la politique culturelle, ces deux ministères ont décidé de mettre en place une structure composée de trois membres du ministère de l'Éducation Nationale, ainsi que de trois membres du ministère de la Culture. Cette structure a pour but d'examiner les mesures prises en charge par chacun des ministères pour le développement de la culture artistique.

De plus des agents des deux secteurs (Éducation et Culture) seront déployés sur l'ensemble du territoire afin de mettre en place ces actions. Ces ateliers animés par des artistes, architectes, comédiens et des enseignants dépendants chacun de leur ministère, seront réalisés au cœur des établissements, donnant ainsi lieu à un partenariat dans un environnement connu des élèves. En ce qui concerne les ateliers architecturaux, ceux-ci seront dispensés dans l'objectif d'une prise en compte de l'espace autour de soi ainsi que du corps, tout en considérant l'environnement quotidien de l'élève caractéristique de chaque enfant.

*"L'initiation à l'architecture permet de faire comprendre à l'élève les choix qui ont marqué à travers l'histoire de l'architecture et de la ville le territoire français et de l'initier aux questions du développement durable. Plus largement, la réflexion sur la ville et ses espaces architecturaux, quand elle donne lieu à un apprentissage scolaire raisonné, crée les conditions d'une culture artistique ouverte et diversifiée, entre patrimoine et création contemporaine."*¹⁴

¹⁴Ministère de la culture et de la communication, Ministère de l'éducation, "Repère pédagogique en architecture pour le jeune public", ISBN : 2-913424-00-7

Au Québec, dès la maternelle, les enfants auront accès à une approche culturelle de notre société. Ces activités dispensées avec une approche non obligatoire permettront aux élèves de développer leur personnalité : *" l'éducation est le moyen privilégié pour transmettre la culture et en favoriser l'épanouissement."*

Gouvernement du Québec, 2003, "L'intégration de la dimension culturelle à l'école" consulté le 8 Février

2018http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formation_jeunes/IntegrationDimensionCulturelleEcole_DocRefPersEns.pdf

Ainsi, en France comme au Québec, la facilitation du développement de pratiques artistiques dans les classes sera concrétisée autour d'un projet conjoint entre enseignants et intervenants du secteur culturel. Enfin, comme initié dès 1989, sans des objectifs clairs de cette approche culturelle pour les enfants, une très grande liberté sera laissée aux enseignants, ainsi qu'aux intervenants pour la mise en place et le déroulement de ces projets. *"Cette activité, qui doit favoriser la découverte progressive et concrète d'un secteur culturel artistique ou patrimonial, ne doit pas être orientée vers un processus unique de production d'une œuvre ou d'un spectacle, ni être assimilée à des formules préexistantes"* ¹⁵

Aujourd'hui, les CAUE qui étaient l'un des acteurs principaux dans les années 1980 à leur création pennent à rester un acteur primordial de la médiation architecturale sur le territoire français. Avec le désengagement peu à peu de l'État français aussi bien pour les moyens financiers que humains mis en place envers ces structures.

¹⁵ Education nationale, Jeunesse et Sports , "Partenariat Education nationale - Culture pour les enseignements artistiques et les activités artistiques et culturelles dans le premier degré : classes culturelles et ateliers de pratiques artistiques et culturelles.", 1989, consulté le 5 Février 2018
Circulaire no 89-279 du 8 septembre 1989

Néanmoins, les CAUE restent important sur le territoire par leurs 92 locaux dont ils disposent dans la quasi totalité des régions. Afin de permettre un renouveau de cette structure utile tant aux professionnels qu'aux particuliers, aux adultes ou aux enfants, il serait nécessaire de créer une nouvelle action dont la responsabilité reviendrait au CAUE. En effet, aujourd'hui, l'État se tourne essentiellement vers les maisons de l'architecture, la DRAC ou d'autres associations pour la mise en place d'actions.

1.1.3: La direction régionale des affaires culturelles (DRAC) en première ligne :

Par la circulaire du 23 Février 1963, André Malraux initie les Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC), présentent dans l'ensemble des régions française. C'est en 1973, à titre expérimental que les premières DRAC apparaissent, leur objectif est de *"coordonner et harmoniser l'action de l'ensemble des services régionaux et départementaux, et d'assurer le rôle d'ordonnateur secondaire du budget des affaires culturelles."*¹⁶ C'est en 1977 que l'ensemble des DRAC sont créés dans chacune des régions afin de diriger l'ensemble des acteurs de la diffusion artistique au sein d'une région.

*"Priorité du ministère de la Culture, l'éducation artistique et culturelle relève d'une politique de démocratisation culturelle visant à sensibiliser les enfants et les jeunes, mais aussi l'ensemble de la population, à l'art et à la culture."*¹⁷

Cette priorité ministérielle se décline en trois axes pour la DRAC. Tout d'abord la DRAC accompagne les structures et les acteurs en lien avec la culture à la création de projets d'éducation artistique et

¹⁶ Ministère de la Culture, Historique des DRAC, consulté le 4 Mai 2018, <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est/La-DRAC/La-DRAC-missions-et-organisation/Historique-des-DRAC>

¹⁷ DRAC Pays de la Loire, "Éducation Artistique et Culturelle", Consulté le 1 Février 2018 <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/Politique-et-actions/Territoires-et-publics/Education-artistique-et-culturelle>

culturelle. Ces actions sont proposées à tous les types de publics, quelque soit leur âge, leur catégorie sociale ou leur profession et dans des cadres de vie différents. Ces projets peuvent prendre différente forme tel que *"l'aide aux outils de médiation", "l'aide aux projets" ou "les résidences."*¹⁸

Dans cet objectif, la Direction régionale des affaires culturelle a mis en place au sein de chacun de ses centres, un service spécifique à l'éducation artistique et culturelle (EAC). Celui-ci est chargé de *"veiller à ce que les structures culturelles mènent une politique d'EAC"*¹⁹, en développant la sensibilisation et la pratique des jeunes dans le champ artistique et culturel.

Qu'il *"développe les politiques partenariales et territoriales en matière d'EAC avec les autres services de l'État et collectivités territoriales"*²⁰ en impulsant des dispositifs et des projets dans le champ éducatif à l'art et à la culture, en partenariat avec d'autres acteurs publics tel que Le rectorat de l'Académie, le conseil régional, les communes... tout en favorisant les relations entre ces acteurs.

Qu'il *"veille à la formation des acteurs de l'EAC"*²¹ en formant des acteurs dans le domaine culturel ou éducatif tel que des étudiants, du personnel éducatif ou des professionnels de la culture à la sensibilisation et à la médiation de l'éducation artistique et culturelle.

L'une des mises en place pour ce développement de l'éducation à l'art et à la culture encouragé par la DRAC est la résidence d'artiste

¹⁸ DRAC Pays de la Loire, Service de l'Éducation artistique et culturelle, 18 Février 2016, Consulté le 1 Février 2018, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/La-DRAC/Pole-creation-industries-culturelles-et-actions-culturelles-et-territoriales/Territoires-et-publics/Service-de-l-education-artistique-et-culturelle>

¹⁹ Ibidem 18

²⁰ Ibidem 18

²¹ Ibidem 18

en milieu scolaire. Mise en place depuis la circulaire du 5 Mars 2010 ces résidences soulèvent trois démarches fondamentales : *"La rencontre avec une œuvre par la découverte d'un processus de création", "la pratique artistique et culturelle à travers la mise en relation avec les différents champs du savoir", et, "La construction d'un jugement esthétique, incitant à la découverte et à la fréquentation des lieux de création et de diffusion artistique."*²²

Ses objectifs sont là encore similaires aux différentes actions de l'État, en effet, ces résidences permettent la rencontre entre tout type de publics et les œuvres, elles sont ouvertes aux élèves d'écoles élémentaires, de collèges, ainsi que de lycées.

De plus, elles permettent de mettre en cohérence les différents cycles éducatifs, et favorisent donc le dialogue inter-degré, c'est-à-dire que des élèves de primaire, collège, lycée vont avoir l'opportunité de découvrir des œuvres dont ils pourront discuter avec des élèves d'un autre cycle. Ainsi, on crée des liens entre des enfants d'âges différents qui ne se seraient pas forcément rencontrés.

Enfin, le dernier objectif de ces résidences est de prendre en compte les différents temps de l'enfant, et d'impliquer les familles dans la découverte d'un monde artistique. Quand on sait que seulement 30 % des plus de 15 ans ont visité un musée, ou un monument historique en 2008. Comme le dit Olivier Donnat, responsable au ministère de la culture de l'enquête sur les pratiques culturelles : *"La fréquentation des équipements culturels, à la différence de bon nombre de pratiques culturelles domestiques, semble donc ne pas avoir souffert de la montée en puissance de la culture numérique au cours de la dernière décennie"*²³. De plus, le rapprochement conjoint des deux

²²DRAC Île de France, "Éducation artistique et culturelle", 2008, Consulté le 4 Février, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Action-territoriale/Education-artistique-et-culturelle>

²³Centre d'observation de la société, "Monuments et musées, une fréquentation qui diminue", 22 Novembre 2016, consulté le 6 Mai 2018,

ministères pour l'apport d'une pédagogie artistique et culturelle est d'autant plus important quand on sait que *"entre 1997 et 2008, la part de visiteurs dans l'année a baissé de 4 points chez les 15-24 ans et de 5 points chez les 25-39 ans."*²⁴. Or si les jeunes ou les jeunes parents ne développent pas leur culture, leurs enfants ne pourront pas non plus acquérir des connaissances dans les domaines des arts.

Une seconde action mise en place par les directions régionales des affaires culturelles sont les jumelages et la plans locaux d'éducation artistique.

Les jumelages sont des conventions entre institution culturelle tel que des musées, des théâtres, des écoles d'arts... et des établissements scolaires dont l'objectif est de mettre en place des activités pour le développement d'une culture des arts. Il peut s'agir de rencontres entre les élèves et des artistes, de se rendre à une pièce de théâtre ou de visiter la ville sous l'œil de petits architectes. Ainsi, ces actions permettent aux élèves de réaliser des activités en lien avec les programmes scolaires, mais dans des lieux autres que leur quotidien. Ce changement de site permet donc une attention et une participation d'autant plus grande des enfants dans les activités proposées.

Ces jumelages favorisent à long terme, les rapprochements entre les institutions culturelles et les établissements scolaires par la création d'outils pédagogiques pour le développement des capacités cognitives de l'enfant. Ainsi, la pérennité de ces jumelages est permise par l'inscription des projets dans les objectifs des écoles et de l'éducation nationale.

<http://www.observationsociete.fr/categories-sociales/conditions-de-vie/qui-visite-les-musees.html>

²⁴Ministère de la culture, "Monuments et musés, une fréquentation qui diminue" 22 Novembre 2016, Consulté le 5 Février 2018, <http://www.observationsociete.fr/categories-sociales/conditions-de-vie/qui-visite-les-musees.html>

Aujourd'hui, ces jumelages ne sont plus seulement présents dans des groupes scolaires, ils s'élargissent à plusieurs structures et peuvent concerner un public plus large sur un territoire donné. C'est le cas du projet *"Quartier en scène"* qui vise à renouveler la politique d'éducation artistique et culturelle dans un quartier prioritaire de Laval, le quartier de Saint Nicolas. *"Les objectifs de ces projets de jumelage au sein de quartier prioritaire sont d'aller au contact de l'enfant dans son cadre de vie quotidien à l'école, mais également sur les temps périscolaires, extra-scolaires et familiaux pour les aider à s'insérer plus aisément à l'avenir grâce à des connaissances dans les domaines artistiques."*²⁵

Les plans locaux d'éducation artistique (PLEA) ont quant à eux plus d'objectifs que les jumelages. Ils doivent réussir à allier quatre entités de l'État : Ministère de la Culture, de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports et les collectivités territoriales. A l'initiative des départements ou des communes, ces PLEA sont le parfait reflet d'une décentralisation des actions de médiation artistique pour les élèves. Ils se révèlent donc comme l'un des projets de mise en lien des initiatives sur temps scolaire, mais également périscolaire les plus accomplis.

1.2 : Les associations:

D'autres organismes participent également activement au développement d'une culture artistique, culturelle et plus particulièrement architecturale. Ces organes en lien avec le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation permettent une décentralisation de la médiation architecturale. En effet, par une approche au plus proche du terrain, certaines associations participent autant, si ce n'est plus au développement de

²⁵ Jumelage Éducation Artistique et Culturelle", Consulté le 18 Février 2018, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/Politique-et-actions/Territoires-et-publics/Education-artistique-et-culturelle/Glossaire-des-dispositifs/Jumelage-Education-Artistique-et-Culturelle>

la culture artistique que les maillons de l'État. Et ce malgré le peu de moyens financier et logistique dans certains cas.

1.2.1 : Arc en rêve : Acteur principal de la médiation architectural bordelaise

Le premier cas de ces organismes décentralisés est le centre d'architecture "Arc en rêve" créé à Bordeaux en 1981.

*"Arc en rêve c'est un projet. Le projet de construire une culture architecturale mise en partage avec celles et ceux qui font la ville : élus, professionnels, intellectuels, et habitants, adultes et enfants [...] La volonté d'informer et former sur les processus de production à l'œuvre pour partager des savoirs sur les nouvelles manières d'habiter et les nouveaux usages du territoire. L'ambition de croiser les points de vue des intellectuels, des artistes, des politiques et des habitants pour comprendre notre temps et penser le devenir de nos sociétés."*²⁶

Son but est de mettre en œuvre des actions pour la sensibilisation culturelle et artistique dans le domaine de l'urbanisme, du paysage, de la ville et plus largement de l'architecture. Pour cela, cette association réalise des conférences, des animations avec les enfants, des expositions, des visites de bâtiments au profit d'adultes comme de jeunes, de particuliers comme de professionnels présents dans la région bordelaise. L'un des pôles importants de cette association reste les interventions en milieu scolaire au profit des jeunes. Ces actions sont conçues dans un objectif d'interaction entre les élèves, les enseignants et les intervenants. Les objectifs pour les élèves sont qu'ils soient en capacité de toucher, de fabriquer, de débattre, d'inventer... Tout cela autour d'activités diverses mises en place par des acteurs dont l'envie est de transmettre l'architecture. Ainsi, cette association réalise des ateliers pour les élèves de tout âge, allant de

²⁶Francine Fort, directrice du centre d'architecture Arc-en-Rêve,
<http://www.arcenreve.com/Pages/pages.html>

trois ans avec *"les ateliers gonflables"* aux collégiens voir aux lycéens par des visites de la ville.

1.2.2 : L'ARDEPA, pour la médiation architectural en Pays de la Loire

En ce qui concerne le cas des Pays de la Loire, l'association ARDEPA (Association Régionale pour la Diffusion et la Promotion de l'Architecture) participe elle aussi au développement de la culture architecturale pour les plus jeunes. En lien avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, elle se rapproche de l'association "Didattica" présente en région parisienne. Nous évoquerons et étudierons plus précisément cette association présente en Pays de la Loire dans une prochaine partie.

1.2.3 : Didattica, association en lien avec l'école d'architecture de Paris la Villette

A Paris, l'association "Didattica" participe également au développement de la culture architecturale pour les enfants. Fondée en 2001 au sein de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette, cette association rassemble aussi bien des architectes que des artistes ou des enseignants dont l'hypothèse est *"qu'il n'y a pas de pratiques démocratiques d'architecture sans pédagogie"*. C'est-à-dire que l'architecture ne pourra pas devenir un art démocratisé à l'ensemble de la population française sans passer par l'apprentissage d'une culture architecturale en milieu scolaire.

Les objectifs de ces actions sont de permettre *"l'émancipation individuel"* et de favoriser une *"citoyenneté active"* ²⁷. Par ces objectifs, l'enfant sera donc en capacité de penser par lui-même et d'agir selon ses propres moyens dans un monde où il est parfois aisé de se laisser influencer par quiconque. De plus, cette association a pour but de lutter contre les inégalités présentes au sein des écoles entre les élèves de classes sociales variées, mais aussi de soutenir

²⁷Didattica, "Association", 12 Février 2018, consulté le 20 Mars 2018, <http://www.didattica-asso.com/rubrique7.html>

les acteurs dans le développement de projets culturels en lien ou non avec les groupes scolaires.

Pour cela, cette association propose des documents spécialisés en architecture tel que des revues, des travaux d'étudiants et des vidéos. Elle propose également d'accompagner des projets d'enseignants pour les élèves, elle aide à la formation pour la médiation architecturale.

Enfin cette association est agréée *"jeunesse et éducation populaire"*, ce label de qualité qui reconnaît la valeur éducative de l'association, elle prend en compte les principes de non discrimination, un fonctionnement démocratique, l'égal accès aux hommes et aux femmes... Elle est également affiliée à la *"Ligue de l'enseignement"* qui propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs dans quatre domaines : *"L'éducation et la formation"*, *"La culture"*, *"Les vacances et les loisirs éducatifs"*, *"Le sport pour tous"*.²⁸

Par ces exemples d'acteurs pour la promotion d'une culture architecturale, on peut en déduire que le territoire français reste bien irrigué dans son ensemble. Mais ce développement de structure en province n'a pas été chose aisée à mettre en place au cours de décennies.

Malgré le nombre restreint d'élèves qui ont eu l'occasion de participer à ces actions mises en place dans les écoles entre les années 1980 et 1990 comme on a pu l'évoquer précédemment, l'évolution vers la territorialisation des activités et des acteurs en France a permis dans les années 1990 de voir de nombreuses associations ou groupements se mettre en place pour la promotion architecturale. Ainsi souvent par l'intermédiaire de l'État, ces associations ont permis de

²⁸La ligue de l'enseignement, consulté le 20 Mars 2018, <https://laligue.org/qui-sommes-nous/>

développer de diversifier et de multiplier les actions sur le territoire français.

1.3 : Les actions de ces associations :

1.3.1 : Les adultes premiers ciblés de cette médiation

Comme dans la plupart des cas, les actions de médiations architecturales s'adressent essentiellement aux adultes. En effet, on estime qu'ils sont plus en capacités d'entendre et de comprendre l'apport architectural que nous leur donnons. En apportant les outils de médiation architecturale aux adultes, il semble plus facile de leur expliquer avec du vocabulaire ce que nous souhaitons entreprendre, là où, avec des enfants, il aurait été nécessaire d'adapter son vocabulaire.

De plus, l'architecture faisant partie de notre quotidien, les adultes semblent plus en capacité de l'appréhender et de la comprendre. Les outils de médiations sont ainsi ici pour comprendre la complexité de la ville et ses évolutions dans le temps. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'action de médiation à destination des adultes, celles-ci sont essentiellement des visites pour déceler et comprendre les enjeux de la ville et de ses acteurs au cours du temps en analysant un quartier d'une ville tel que la "visite de la halle de la Madeleine" proposé par l'Ardepa ou le "carnet d'itinérance " réalisé par l'association ARC en rêve qui en partenariat avec sept photographes et sept écrivains propose quatorze itinéraires à la carte au cœur de la région bordelaise pour explorer et découvrir des parcours et des bâtiments emprunt d'histoire.

Certes, pour l'essentiel des questions d'ordre juridique, les adultes seront ceux qui auront le plus besoin de la médiation architecturale que ce soit sur les lois, les droits de la construction ou la qualité des matériaux.

Mais lorsqu'il s'agit d'éduquer au regard de son environnement, de percevoir les subtilités de son quotidien et de permettre de

développer les connaissances architecturales, les enfants, par leur capacité cognitives, restent les acteurs les plus adaptés pour acquérir cette culture architecturale.

1.3.2 : Le développement de projet au profit des enfants

Après avoir développé la médiation architecturale pour les adultes durant de longues années, il a semblé nécessaire d'entreprendre une médiation auprès du jeune public, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord car les enfants étant en pleine croissance, il serait plus aisé de développer leurs connaissances par leur envie d'apprentissage sans. En effet, la jeunesse est la moment propice au développement de connaissances dans l'ensemble des domaines, et c'est à cette âge que les enfants se forment un panel de domaine qui les intéressera à l'avenir ce qui les rendras indispensable à la société. De plus, malgré la nécessité d'adapter son vocabulaire avec les élèves selon leur âge, ces derniers sont sans cesse dans la compétition, et dans l'émulation. Ainsi, voulant toujours être le meilleur, l'élève est en capacité de se surpasser pour obtenir la victoire. Grâce à cette concurrence, leurs dispositions d'apprentissage sont décuplées, ce qui rend d'autant plus intéressant l'apport d'une culture architecturale pour les jeunes.

C'est pour cela que les associations de médiation architecturale ont cherché à développer les outils en se tournant vers les enfants. C'est notamment le cas de maisons en bois, qui instituées par "Arc en Rêve" à la fin des années 1990, s'est développé à l'échelle nationale et s'est diffusé dans de nombreux centres ou associations de médiations architecturales tel que l'Ardepa qui s'en sert quant à elle pour développer la connaissance des échelles architecturales de la ville auprès des enfants en leur apprenant ce qu'est une maison, un quartier, une ville...

En plus de ces outils développés par des associations et qui se diffusent à l'échelle nationale, chaque acteur dispose de ses projets en lien avec différentes tranches d'âge du milieu scolaire. Par

exemple, pour l'association "Arc en rêve", les ateliers gonflables²⁹ s'adressent aux élèves à partir de trois ans et permettent de créer une architecture éphémère qui éveille la relation entre le corps et l'imaginaire de l'enfant. Il offre une toute première expérience avec l'espace, le dedans et le dehors. Ainsi, l'élément gonflable est perçue plutôt comme une aventure pour les enfants.



Illustration 2 : Ateliers gonflables d'Arc en Rêve.

²⁹ Arc en Rêve, "Atelier Gonflable", consulté le 20 Mars 2018, <https://www.arcenreve.com/education/ateliers/gonflable>



Illustration 3 :Atelier ville Bépos de Didattica.

L'association Didattica réalise quant à elle des actions avec des élèves d'écoles élémentaires. C'est le cas par exemple du projet "Quel avenir énergétique pour Soumans? Un bourg à énergie positive".

³⁰ Dans ce projet était demandé aux enfants d'imaginer leur ville idéale à énergie positive. Pour cela, ils ont eu à leur disposition des crayons aquarelles, des contes et des matériaux de récupération afin de réaliser une maquette. Trois villes ont été conçues et réalisées par les élèves. Ainsi, les enfants ont pu appréhender la nécessité de la bonne utilisation des matériaux pour conserver l'environnement qui nous entoure.

³⁰ Karine Durand, 22 Janvier 2018, "Quel avenir énergétique pour Soumans ? Un bourg à énergie positive", consulté le 20 Mars 2018
<http://www.didattica-asso.com/article394.html>

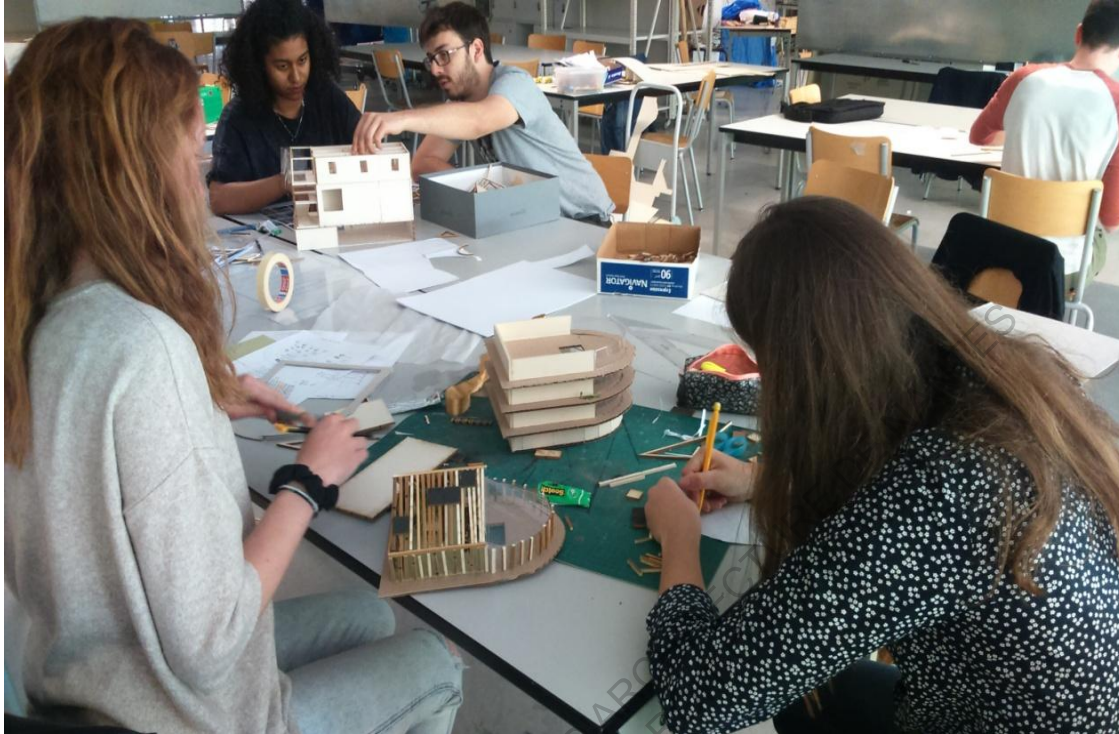


Illustration 4 : Atelier Divers(c)ités 2016/2017 de l'Ardepa

Enfin l'Ardepa quant à elle, au-delà de cette médiation pour les élèves du premier et du second degré, développe des actions pour les élèves du troisième degré. C'est le cas notamment du projet "Divers (c)ités"³¹ qui a pour but de permettre aux élèves de l'ensemble des filières et d'écoles différentes de découvrir ce qu'est l'architecture. En effet, on remarque que les études d'architecture sont généralement choisies par des élèves issue de filière générale et plus précisément de Bac scientifique. De plus, il s'avère que c'est plus régulièrement des filles que des garçons qui s'inscrivent dans les études d'architecture. Pour mettre fin à ces habitudes, l'Ardepa a décidé de mettre en place une découverte de l'architecture aux élèves venant de filière technique plutôt que de filière générale.

³¹ L'Ardepa, 2017, "DIVERS(C)ITES 2016/2017, consulté le 20 Mars 2018", <https://www.lardepa.com/diverscites-20162017/>

1.4 : Des enseignants favorisant l'apport de connaissances architecturales aux élèves :

Enfin, ces actions n'auraient aucune importance sans le lien avec les acteurs qui connaissent le mieux les enfants: les enseignants. Ainsi, lorsqu'il n'est pas envisageable d'effectuer une action à l'échelle nationale ou régionale, des enseignants se mobilisent et développent des outils favorisant la médiation architecturale à l'échelle de leur propre classe. C'est notamment le cas de trois enseignantes de Franche-Comté qui avec la participation du réseau CANOPE³² de Besançon ont coconstruit ce projet de mise en exergue d'actions de médiation architecturale ayant la possibilité d'être réalisé par des enseignants.

1.4.1: "Arts visuels et villes" : Un ouvrage à l'échelle nationale

Pascale Bertrand, Annie Borsotti et Béatrice Laurent sont toutes trois auteurs de cet ouvrage *"Art visuel et ville"*. Elles sont également enseignantes en Franche Comté, et maître formateur à l'Académie de Besançon avec une option art. Elles ont ensuite toutes trois été contactées par les éditions CANOPE afin de produire des écrits pour diffuser les actions qu'elles ont menés dans le domaine des arts.

Béatrice Laurent dont j'ai eu la chance d'avoir le contact est également enseignante d'éducation artistique à l'ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) de Franche Comté, dans la ville de Besançon. Tout au long de sa carrière, elle s'est interrogé sur comment est formé une ville, comment elle s'organise, mais également comment nous les individus la composent et l'investissent.

L'objectif de l'ouvrage est de présenter les ateliers pratiques réalisés par Béatrice Laurent et ses consœurs, des textes d'informations pour les enseignants ou une liste d'œuvre pour la culture. Cela permet aussi aux enseignants de pouvoir puiser dans des actions qui ont déjà été menées avec succès dans l'éventualité où ils voudraient s'en inspirer. Enfin, cet ouvrage a pour objectif de donner envie aux

³²Réseau CANOPE : Placé sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques transmédias (imprimé, web, mobile, TV), répondant aux besoins de la communauté éducative., <https://www.reseau-canope.fr/qui-sommes-nous.html>

enseignants de la maternelle au collège, d'explorer un univers artistique peu fréquemment présent à l'école alors qu'il est au cœur du quotidien des enfants. Ainsi, ils pourront poser un regard curieux sur " *les villes d'ici et d'ailleurs d'aujourd'hui et d'hier.*"³³

Cet ouvrage est l'idée de croiser plusieurs thématiques présentes dans les programmes scolaires avec les arts. Le travail de cet ouvrage s'est essentiellement concentré autour de la ville et de son architecture en œuvrant autour de quatre problématiques : Habiter : "*Qu'est-ce qu'habiter en ville ?*", Organiser : "*Comment les villes sont organisées ?*", Embellir : "*Quels sont les différentes esthétiques dans les villes*" et puis Rêver : "*Comment peut-on imaginer les villes, les utopies*".³⁴

Le choix de ces parties s'est concentré autour des problématiques artistiques anciennes et contemporaines afin de réaliser des compositions plastiques.

1.4.2 : Des activités diverses en fonction du niveau des élèves

Cet ouvrage présente quatre parties qui regroupent chacune des activités réalisées par les auteurs de ce livre. Toutes ses activités montrent comment les enseignantes s'approprient ces sujets avec les élèves. Ayant chacune des élèves d'âge différent, ces propositions sont différentes en fonction des capacités cognitives des enfants.

Un des exemples qui se trouvent dans la partie "*organiser la ville*" est un atelier réalisé auprès de cycle 3 de CM1 et CM2. Cet atelier est conçu à partir d'une œuvre de Babacar NIANG qui se nomme "*embouteillage urbain*". Afin de représenter l'embouteillage, cet artiste a pris des bouteilles dans lesquelles il a placé des antennes de télévision. L'expression de cette œuvre est de représenter le trop, le trop plein de voitures, le trop plein d'antennes, le trop plein de personnes dans les villes. Par la démultiplication de son dispositif, il cherche à montrer comment essaye de s'organiser la ville malgré ce "trop plein". Bien évidemment, cette œuvre n'est pas à prendre au premier sens avec les bouteilles dans lesquelles sont dans antennes, mais plus comme une miniaturisation de la ville vue par un artiste.

³³ Béatrice Laurent, conférence du 13 Décembre 2017, ENSA Nantes

³⁴ Pascale Bertrand, Annie Borsotti, Béatrice Laurent, "Arts visuel et Ville", 2011, Consulté le 12 Mars 2018

L'objectif de cette activité était principalement de solliciter l'imaginaire des élèves à partir du mot embouteillage, par la mise en place d'un "brainstorming" de mots à l'oral et à l'écrit pour définir un rayon d'action. Par l'observation de l'œuvre de Babacar NIANG, l'objectif pour les élèves était de les faire parler, discuter, exposer ce qu'elle leur évoque, sa matérialité...

Afin de mettre les élèves en projet sur cette œuvre sans recopier l'œuvre de Babacar NIANG, l'enseignante a demandé aux enfants de la réinterpréter. Ainsi, par binôme ils ont défini un projet d'embouteillage à deux. Suite à la phase de conception et de dessin, il a fallu passer à la phase de création. Pour cela, les élèves ont cherché à collecter des éléments dans leur environnement quotidien, que ce soit chez eux, dans les placards de l'école ou en faisant une liste de courses à la maîtresse.

Est ensuite venue la phase de réalisation, et avec l'imagination débordante des élèves, chacune des propositions avait sa singularité. L'une était faite à base de collage, l'autre à partir de morceaux de sucre, une autre proposition dans laquelle les bouteilles représentent les immeubles tandis que les voitures coincées en embouteillage.

"Donc là même chose, ça demande de, tout dépend donc l'activité cognitive qui est derrière pour se demander comment on fait pour montrer un embouteillage, c'est finalement extrêmement riche puisque toutes les propositions sont différentes."³⁵

Une référence pouvant en amener à une autre, suite à cet exercice, les élèves ont pu s'exprimer sur l'œuvre d'Arman "Long Term Parking" qui est une accumulation de 59 carcasses de voitures coulées dans 1600 mètres cubes de béton. Si le connoté peut ici renvoyer à l'embouteillage pour ses élèves suite à la production qu'ils ont réalisés, il y a de fortes chances pour que d'autres élèves n'aient pas pensé à ce terme. En effet, en regardant cette œuvre, les élèves ont immédiatement pensé à un "embouteillage verticale", ou à "accumulation de voitures dans la ville, mais remise en campagne" d'après Béatrice Laurent.

Un autre exemple qui se trouve cette fois-ci dans la partie embellir la ville et qui est emblématique de cette partie est un projet nommé

³⁵ Béatrice Laurent, conférence du 13 Décembre 2017, ENSA Nantes

"les petits mondes" réalisé avec des élèves de cycle 1. L'idée est ici d'appréhender la ville à différentes échelles, mais aussi d'y apporter l'imaginaire des enfants.

Pour cela, les enseignantes ont embarqué les élèves dans une histoire de lutins qui ont envoyé une lettre de SOS aux élèves car ils se sont égarés de leurs forêts et sont maintenant perdus dans la ville. Le but était donc de les ramener dans leur environnement naturel lors d'une balade prévue quelques jours plus tard.

Les enseignantes ont donc donné une dizaine de photos d'où étaient les lutins aux élèves, afin que ces derniers puissent les retrouver et les ramener dans la forêt. Les enseignantes ainsi que les élèves ont donc effectué une sortie afin de retrouver les lutins.

L'un des objectifs de cette activité était de s'intéresser aux petits mondes, à la hauteur de lutins afin que chacun puisse ensuite ramener des figurines de chez lui, créer des histoires. Une fois ces histoires créées, les élèves se sont mis à chercher un endroit adéquate à la mise en place de leur dispositif pour ensuite prendre des photos de leurs propres petits mondes. Cela a donc permis aux enfants d'appréhender de manière différente l'architecture qui les entoure en observant les lieux dans lesquels ils souhaitaient mettre en place le dispositif ; tout cela en fonction de l'histoire qu'ils voulaient raconter. Enfin, la prise de photo a permis de créer des vues de près, de moyens plans ou de plans éloignés afin de faire comprendre aux élèves ce qu'est la notion d'espace.

Avec les enfants de cet âge, l'apprentissage se fait de manière plus ludique, il a donc été important de mettre en place une histoire pour les absorber et ainsi de recréer un dispositif à leur taille à la manière de l'artiste londonien Slinkachu qui réalise des histoires miniatures dans les villes en utilisant des objets à échelle un de la ville, alliés à du matériel de maquette.

Avec cette activité, on peut donc constater que la médiation entre l'architecture et les élèves peut s'effectuer dès le plus jeune âge par une approche ludique de l'environnement qui les entoure. Puis avec l'âge, les enfants vont plus être amenés à traiter des œuvres artistiques ayant un rapport avec la ville et donc avec l'architecture. Les dispositifs mis en place par les enseignantes rentrent donc

parfaitement dans les engagements du ministère de l'Éducation et de la Culture qui sont de développer l'art en milieu scolaire.

1.4.3 : Un apport pour tous

-Pour une meilleur compréhension de l'environnement de la part des élèves

Un nouveau rapport à l'architecture :

Par ces nombreuses activités chacune en lien de manière différente avec l'architecture, les enfants aussi bien de maternelle, de primaire, que de collège sont en capacités d'avoir une prise de conscience et de comprendre l'environnement qui l'entoure quotidiennement. Avant ces activités, les élèves ne faisaient que "passer", "déambuler", faire les trajets d'un point A à un point B, ces trajets qui le plus souvent sont de la maison à l'école. Par la mise en place d'activités en lien avec le domaine architecturale, les enfants ont appris à contempler, à observer et à se rendre acteur du monde qui les entoure.

Une approche des artistes et du terrain pour une meilleur compréhension :

Aller au contact des créateurs tel que les artistes, les architectes ou les photographes permet aux enfants d'appréhender une activité proposée par l'enseignant d'une nouvelle manière. Les concepteurs et les réalisateurs des œuvres sont les plus qualifiés pour parler de ces dernières. Ainsi, les visites avec les artistes permettent à l'enfant de mieux comprendre la démarche. Ce qui pourra donc mener les enfants à travailler avec toutes les connaissances.

*"L'approche des artistes donne du sens à leur propre travail, ils comprennent que des adultes se sont exprimés, interrogés sur des questions de leur temps, ils en ont trouvé une réponse, une interprétation et c'est ainsi que l'enseignant les amène à connaître la conduite des artistes."*³⁶

Une attention décuplée :

Amener les enfants dans une production artistique, plus que simplement lui exposé permet de la captiver et de le maintenir concentrée sur un sujet, ce qui est parfois difficile quand on sait que les activités en maternelle ne durent que quinze minutes afin que les

³⁶ Béatrice Laurent, conférence du 13 Décembre 2017, ENSA Nantes

enfants ne soient pas ennuyés. De plus, par la production, on met en avant la créativité et l'implication de l'enfant dans un projet qui est le leur et non celui de l'enseignant. Leur attention est donc démultipliée. Il élabore une réflexion, met en place une démarche pour aboutir à un résultat final dont il doit être fier de le présenter à ses camarades. D'autant plus qu'un enfant, comme un adolescent est souvent fier de présenter son travail quand il l'a fait lui-même et cela favorise son apprentissage et le développement de l'estime de soi.

Une perspective d'autonomie :

L'autonomie des jeunes enfants s'acquière par la pratique régulière d'une activité, c'est par la répétition qu'il va devenir autonome dans une certaine tâche. Le travail seul sur un sujet qui lui aura été donné mais auquel il aura choisi de donner une certaine forme permet également de développer son autonomie. C'est de lui-même qu'il va aller chercher des "outils" pour concevoir son projet. Il va apporter des matériaux de chez lui afin de mettre en œuvre son projet et de le réaliser tel qu'il l'avait conçu. L'approche pratique de la pédagogie permet donc de plus développer l'indépendance de l'enfant que par la théorie.

Un travail en groupe pour un approche du savoir vivre :

Le travail de groupe qu'il soit par binôme ou plus permet à l'enfant de développer son sens des relations humaines et de la vie en communauté. Par ce travail, il va apprendre à réagir en communauté, à donner son point de vue tout en sachant prendre en compte les remarques des autres enfants. Ainsi, lorsqu'il grandira, il sera en capacité d'interagir avec les personnes autour de lui. Cela lui permettra de se confronter ses idées à celles des autres et donc en partie de pouvoir s'inclure dans la société.

Les retours des enfants :

Comme le dit Béatrice Laurent lors de sa conférence à l'ENSA Nantes du 13 Décembre 217 : *"Ils expriment beaucoup de plaisir à faire, chercher, exposer..."*

La mise en place d'activité réjouit énormément les enfants. Cela les change des cadres scolaires habituels à être assis sur leur chaise devant des cours magistraux dispensés par l'enseignant. Ce changement de pédagogie leur permet d'avoir de l'enthousiasme dans

ce qu'ils produisent, et cet enthousiasme se répercute souvent sur leurs capacités à réaliser un travail.

-Le développement d'une culture par la pédagogie pour les enseignants

Les enseignants aussi prennent un immense plaisir à enseigner de cette manière, en effet, cela leur permet de sortir de leur routine quotidienne qui est d'enseigner des cours magistralement aux élèves. De plus, par cette nouvelle approche de sujet qui n'était alors que peu traitée auparavant, les enseignants tests et élaborent de nouvelles méthodes d'apprentissage... ce qui leurs permet d'innover dans des actions qu'ils mettent eux-mêmes en place et donc qu'ils ont envie de voir aboutir.

De plus, apporter une culture artistique permet également aux enseignants de se cultiver eux-mêmes. En effet, par les recherches, les rencontres et les visites qu'ils font, ils développent leur culture architecturale en la pratiquant quotidiennement. Eux-mêmes apprennent à observer le monde qui les entoure, à savoir de quoi il est fait et comment il est constitué. Ils prennent également connaissance de l'importance de l'architecture et de ce qu'elle apporte. Malheureusement, encore trop peu d'enseignants développent une culture architectural dans leur pédagogie. Béatrice Laurent estime que : *"nous sommes peu à pratiquer de la sorte, il y a encore un grand effort de formation continue et initiale dans le domaine artistique et plus spécifiquement architectural à mettre en place pour les enseignants surtout du 1er degré qui sont polyvalents"*

Ainsi, ce n'est pas seulement les enfants qui apprennent du développement de ces actions en lien avec l'architecture. Les enseignants s'enrichissent également de ce nouveau mode d'apprentissage plus captivant et qui permet de rompre la routine de travail quotidienne.

Pour conclure, on peut remarquer l'importance du développement des outils mis en place pour l'apport de compétences artistique et culturelle au sein des écoles. Par cette approche, l'ensemble de la population française aura accès à une culture artistique lui permettant de s'impliquer et de s'affirmer dans la société qui l'entoure. On peut également relever la nécessité de développer un maillage territorial afin de permettre à chaque enfant d'accéder à cette culture sans avoir besoin de moyens financiers.

De plus, afin de permettre une meilleure transmission, les meilleurs relais restent les enseignants, la priorité reste donc de les former, pour qu'ils soient en capacité de comprendre et d'éclairer leurs élèves sur les différents artistes ou œuvres artistiques. Certes ils ne sont pas seuls, les partenariats entre groupes scolaires et médiateurs artistiques tels que les CAUE, les théâtres, les cinémas... facilitent le devoir des enseignants, mais leur capacité sera source de qualité pour la transmission artistique aux générations futures. Enfin l'ouverture de nouveaux enseignements artistiques obligatoires ou facultatifs permet aux élèves de découvrir de nouveaux domaines souvent peu explorés, et ainsi cela leur permettra peut-être de toucher du doigt leur future vocation. Ce n'est donc plus seulement les arts plastiques ou la musique qui seront enseignés, c'est également le théâtre, la danse, la photographie, le design, l'architecture ou le patrimoine.

LES ACTEURS ÉTATIQUE

- Le Ministère de la Culture : Coordonne les différents acteurs et permet la mise en places d'actions sur l'ensemble du territoire.
- Les CAUE : Dès 1977, cet acteur accorde une forte importance à la diffusion d'une qualité de l'architecture.
- La DRAC : Accompagne les structures et les acteurs en lien avec la culture à la création de projets d'éducation artistique et culturelle.

LES ACTIONS ÉMANANT DU MINISTERE DE LA CULTURE

- Le 25 Avril 1983 : Début de mise en place pour l'éducation culturelle dans les classes (débat, ateliers...), pour l'apport d'une culture architecturale pour tous.
- Les jumelages : Convention entre institution culturelle et école pour la mise en place des activités pour le développement d'une culture des arts
- Les PLEA : Allie quatre entités de l'État et permet de mettre en lien des initiatives sur temps scolaire, mais également extra-scolaire.
- Le plan en 5 ans : Le but est de ne plus considérer l'art comme le supplément au système éducatif, mais généraliser l'apport d'une culture à tous.

LES ASSOCIATIONS

- Arc en Rêve : Cette association bordelaise a pour projet de construire une culture architecturale mise en partage avec celles et ceux qui font la ville
- Didattica : Selon cette association parisienne l'architecture ne pourra se démocratiser à l'ensemble de la population française sans passer par le milieu scolaire
- L'ARDEPA : Cette association participe également au développement de la culture architecturale en milieu scolaire sur le territoire ligérien.

LES ACTIONS DE CES ASSOCIATIONS

- Les adultes : Aux prémices de la médiation architecturale, les adultes étaient visés pour leur attention, leur compréhension et leur aptitude à réagir
- Les jeunes : Médiation auprès des jeunes avec plusieurs buts : apport d'une culture architecturale pour tous, développer l'approche de l'environnement...

LES ENSEIGNANTS

- Les enseignants développent à leurs échelles différents outils de médiation architecturale pour l'apport d'une culture pour tous.

LES ACTIONS DES ENSEIGNANTS

- Les actions réalisés peuvent être varié, il peut s'agir d'une visite d'exposition, d'un exercice suite à une balade en ville, de l'étude d'un artiste.

Illustration 5 : Schémas des actions mises en places par les acteurs de la médiation architecturale

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



2.1 : Contexte et enjeux

2.1.1: Un peu d'histoire

L'Ardepa (Association Régionale pour la Diffusion et la Promotion de l'Architecture) est l'un des principaux organismes en Pays de la Loire dont le but est de transmettre l'architecture. Cette association a été créée en 1979 par des professeurs et des étudiants de l'école d'architecture de Nantes. A l'époque l'Ardepa signifiait Association Régionale pour le Développement de l'Enseignement Public de l'Architecture. Elle proposait alors essentiellement des expositions pour les architectes et les professionnels tels que "Nantes dans les années 1930" ou "Nantes en mutation, les grands changements des années 80".

A partir des années 1980, l'association a commencé à prendre de l'ampleur et ses membres ont décidé de mettre en place des visites de la ville dans l'intérêt des nantais et plus largement des habitants de la métropole. Peu à peu, les missions de l'Ardepa se sont étoffées avec notamment la mise en place de conférences. Celles-ci ont permis à un public souvent novice en ce qui concerne l'architecture et craintif d'approcher un domaine parfois complexe et qui pourtant nous entoure quotidiennement. Les initiatives déjà mises en place par l'Ardepa à l'époque ont donc permis à un nouveau public d'accéder à l'architecture.

C'est en 1992 que l'Association Régionale pour le Développement de l'Enseignement Public de l'Architecture change de nom pour devenir Association Régionale pour la Diffusion et la Promotion de l'Architecture. Elle change donc de nom mais conserve le même sigle. Le but de ce changement était d'affirmer une nouvelle fois l'évolution de ses engagements vers la médiation du grand public à l'architecture.

L'Ardepa, évoluant en 2001 la nécessité d'avoir des membres permanents au sein de l'association, a commencé à paraître. Laure Augereau qui venait d'obtenir son TPFE (Travaux personnels de fin d'étude) semblait alors parfaite pour devenir la première membre permanente de l'association. En effet, ses expériences au sein du

CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement), de l'association "Arc en rêve" et son TPFE "Cultures architecturales ? L'éveil à l'espace chez l'enfant à travers son expérience sensible"; elle était l'une des personnes qui saurait la mieux promouvoir l'architecture auprès de publics de divers horizons et d'âges variés. Forte de ces expériences multiples, Laure Augereau a donc pris part à l'Ardepa dans le but notamment de concevoir et développer les ateliers pédagogiques.

En 2004, l'Ardepa intègre le réseau des maisons de l'architecture. Ce réseau impulsé par l'ordre des architectes a permis l'implantation d'une maison dans chaque région française dont quatre s'installent en outre-mer, et une au Québec. Ainsi, en Pays de la Loire, l'Ardepa et la maison de l'architecture ont pu en partie s'hybrider afin d'étendre leur portée et de démultiplier leurs champs de compétences.

Le réseau des Maisons de l'Architecture est un maillage sur le territoire français de 33 entités permettant d'apporter une approche architecturale à l'ensemble des français. Créé depuis les années 1980, mais développé à partir de 2004 par la mise en place du réseau des Maisons de l'architecture; elles se forment comme étant des associations de la Loi 1901. Leurs objectifs est de *"partager les expériences, les savoirs-faire de chacun et pour transmettre, auprès de tous les publics, une meilleure connaissance de l'architecture contemporaine"*.

L'ordre des architectes, le 21 Octobre 2015, "Le réseau des Maisons de l'architecture", consulté le 5 Mai 2018

<https://www.architectes.org/le-reseau-des-maisons-de-l-architecture>

Les missions des maisons de l'architecture sont de trois ordre principaux:

Enseigner : - Permettre l'apport de connaissances architecturales en milieu scolaire

Sensibiliser : - Attirer l'attention des tous type de public sur ce qu'est l'architecture, de quoi leur environnement quotidien est composé et comment nous, professionnels de l'architecture faisons pour le rendre agréable à vivre.

Diffuser : - Rendre compte au plus grand nombre de ce que sont les métiers de l'architecture afin que l'ensemble de la population française dispose de connaissances dans le domaine architecturale.

Présentent sur l'ensemble du territoire français, les Maisons de l'architecture sont principalement animés par des architectes. Fort de leur mise en place d'actions sur le territoire, elles sont actuellement les associations réalisant le plus grand nombre d'actions de diffusion architecturale. Financer à partir de dons publics ou privés, elles sont en capacités de réaliser différentes actions tel que des expositions, des visites, des actions pédagogiques, des ateliers...

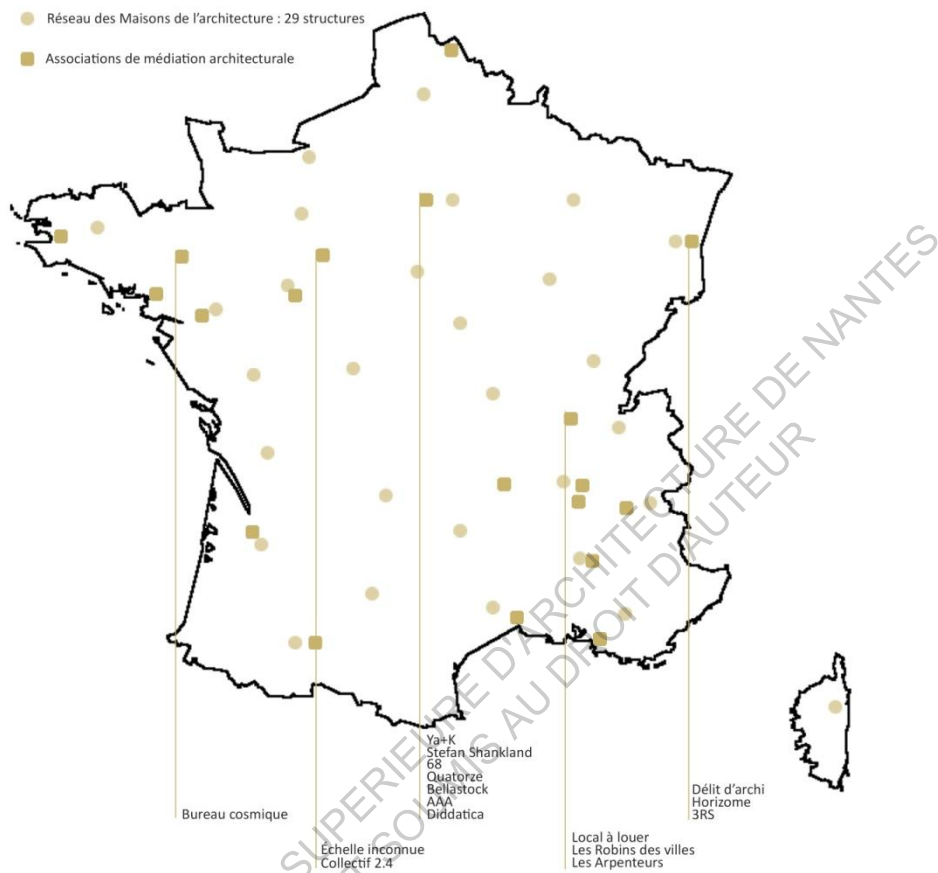


Illustration 6 : Carte de localisation des Maisons de l'architecture et des associations

Ces deux acteurs du territoire ligérien n'ont pas seulement une manière de penser et de voir leurs actions proches, ils sont également adjacents spatialement. Tous deux situés sur l'île de Nantes, ils sont situés au cœur de la métropole nantaise et à un point névralgique des Pays de la Loire. Le quartier de la création dans lequel ils sont établis porte bien son nom puisqu'il est le lieu de la création d'une connaissance et du développement d'une compétence architecturale pour tous.

Malgré la similarité de ces deux entités sur un territoire restreint, elles se différencient par leurs moyens humains, ainsi que leur rattachement. En effet, l'Ardepa est rattaché à l'école d'architecture de Nantes avec les moyens que celle-ci a à sa disposition et est composé de membres venant de différents horizons. Tandis que la maison de l'architecture des Pays de la Loire est essentiellement composée d'architectes bénévoles œuvrant pour la diffusion de l'architecture à l'ensemble de la population.

2.1.2: Des acteurs de qualification différentes

"Bon globalement, ce que l'on peut dire, c'est que nous, on a essayé de maintenir une mixité au sein de l'ARDEPA pour pas que ce soit un évènement juste entre architectes, mais on essaie d'ouvrir à tout le monde, donc on ne le ferme à personne, au contraire."³⁷

Suite à sa création en 1979, l'ARDEPA ne comptait que des bénévoles et l'essentiel de ses actifs faisaient parti du conseil d'administration. Puis, avec l'évolution des actions et des enjeux qui se sont peu à peu affirmés, il a été nécessaire d'employer une personne. Issue des contrats jeunes, mis en place à l'époque et qui existe encore aujourd'hui, Laure Augereau fut la première salariée de l'ARDEPA à mi-temps. Ne cessant de se développer, l'ARDEPA a nécessité d'engager de nouveaux acteurs pour aujourd'hui arriver à trois temps plein sur l'année et des temps partiels renouvelables en fonction des semestres. Finalement, c'est aujourd'hui cinq à six personnes qui travaillent quotidiennement pour le développement des actions de l'ARDEPA.

Mais le réseau d'acteurs de l'ARDEPA est autrement développé. En plus des salariés, le réseau compte 12 membres présents au conseil d'administration dont Sylvie Hoyer est actuellement la présidente. Ce conseil d'administration est renouvelé tous les 5 ans pour laisser place à de nouveaux acteurs. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'ARDEPA étant rattaché à l'école d'architecture de Nantes, les membres du conseil ne devraient être que des architectes. Or ce n'est pas le cas, en effet, faire partie du conseil d'administration de l'ARDEPA est ouvert à tous. Ainsi, avant la nouvelle élection de ce

³⁷ Parole de Camille Picot, responsable pédagogique de l'ARDEPA lors de l'entretien du 26 Février 2018.

conseil en février 2018, celui-ci était composé d'architectes bien sûr, mais également d'un médecin, d'un enseignant et d'un employé de la marine marchande. Aujourd'hui, c'est un sociologue et un acteur de Nantes métropole qui composent le conseil d'administration en plus des architectes.

De plus, l'ARDEPA se présente comme un acteur incontournable de la médiation architecturale en Pays de la Loire. Pour avoir un impact à grande échelle, elle a donc mis en place un système d'adhésion de deux types. D'une part les adhésions individuelles d'architectes qui souhaitent s'investir dans la médiation architecturale et d'autre part les adhésions d'agences. Or, lorsqu'une agence décide d'adhérer à l'ARDEPA, ce n'est pas une personne, mais l'ensemble des employés de cette entité qui sont considérés comme membre de l'ARDEPA. Ce sont donc des agences des Pays de la Loire, mais également présente au Mans, à Paris, à Bordeaux qui deviennent acteurs de cette médiation architecturale.

Ainsi, c'est aujourd'hui plus de 400 personnes qui sont membres et donc acteurs de l'ARDEPA. Que ce soit à l'échelle de la métropole nantaise, du département de la Loire Atlantique, de la région Pays de la Loire ou de la France, l'ARDEPA rayonne de par ses acteurs.

D'autres organismes s'investissent également d'une mission de diffusion architecturale en Pays de la Loire, c'est le cas des CAUE. Créé à l'initiative des responsables locaux, présidé par un élu local, les CAUE sont présent sur l'ensemble du territoire français depuis la loi sur l'architecture du 3 Janvier 1977, ils sont au nombre de 5 en Pays de la Loire. Situé dans chacun des départements, ils œuvrent pour la promotion de l'architecture auprès de tous. Ses missions sont essentiellement de conseiller, de former, d'informer et de sensibiliser le public.

Ils s'adressent donc à l'ensemble de la population, pour des adultes en leur apportant des conseil dans la construction de leur maison, pour la formation de professionnels ou pour l'accompagnement de collectivités d'aménagements du territoire. Mais aussi au cœur de ces compétences transversales, vient se dessiner l'éducation à une culture architecturale pour les jeunes avec bon nombre d'actions tel que *"Expositions, débats, conférences, groupes de citoyens participatifs, ateliers pédagogiques dans et hors le milieu scolaire ont jalonné l'action des CAUE pour un accès plus démocratique à cette culture architecturale et urbaine encore trop souvent réservée à une élite."*

Catherine Grandin-Maurin, L'éducation à l'architecture à la ville et aux paysage", Septembre 2013, Consulté le 5 Février 2018, http://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/09/Education_a_l_architecture_complet_bd-3.pdf

Avec la semaine de l'architecture contemporaine en Pays de la Loire. Ainsi l'ensemble de la population française scolarisée disposerait d'une culture architecturale pour la compréhension de son environnement.

Malgré la présence des CAUE dans l'ensemble des départements (93 entités), chacun de ces organisme a des spécificités qui diffèrent selon la population ciblé. En effet, si nous prenons l'exemple des Pays de la Loire et plus spécifiquement les actions à destination des jeunes, le CAUE de la Mayenne réalise des projets tel que redessine moi mon collège dont le but est *"d'ouvrir la perception des élèves sur des espaces qu'ils fréquentent tous les jours et de les amener à réfléchir sur différentes notions, comme l'échelle, les modénatures ou les matériaux."* Tandis que le CAUE de Loire Atlantique réalise également *"la conception d'outils pédagogiques destinés aux élèves du premier et du second degré."*

2.1.3: Une association pour la "promotion" et la "diffusion" de l'architecture

*"Oui parce qu'en fait, aujourd'hui, l'architecture, il ne s'agit pas de l'envisager comme une culture, mais comme un tout."*³⁸

Malgré les évolutions de l'ARDEPA depuis sa création en 1979, les enjeux n'ont pas considérablement évolué. L'idée principale dès la création de l'ARDEPA était de faire *"rayonner l'architecture hors de l'école"*³⁹, ceci afin d'apporter des connaissances architecturales pour l'ensemble de la population ligérienne. Il s'agissait donc comme l'acronyme l'indique, de permettre la "promotion" et la "diffusion" de l'architecture. Pour le développement de cette éducation à l'architecture, le premier public visé était principalement les adultes, en effet, on estimait qu'apporter une culture architecturale aux adultes serait plus probant que pour des enfants. Or, c'est à partir des années 2000 que les actions envers les jeunes ont commencé à se développer. On estimait qu'en s'attaquant à la "nouvelle France", les connaissances resteraient ancrées plus profondément.

Un des enjeux qui a également permit la création de l'ARDEPA, mais qui reste vu comme une "légende"⁴⁰ pour les acteurs, c'est la défense de l'architecture. En effet, le premier acronyme qui était "Association Régionale pour le Développement de l'Enseignement Public de l'Architecture" exprimait bien l'enjeu des trois premières années de l'ARDEPA. Au début des années 1980, l'enseignement architectural était public comme aujourd'hui, mais il y a manqué de peu de basculer dans le privé. Or, voulant maintenir la liberté de faire et de penser dans les écoles d'architecture et surtout au sein de celle de Nantes, l'objectif de cette association était de maintenir les études d'architecture public.

³⁸ Parole de Camille Picot, responsable pédagogique de l'ARDEPA lors de l'entretien du 26 Février 2018.

³⁹ ibidem 38

⁴⁰ ibidem 38

2.1.4: Un financement qui varie selon le type d'action

Des prestations payées par des acteurs divers :

La mise en place d'actions peut être initiée à la demande de tous types d'acteurs du territoire ligérien. En effet, qu'il soit acteur public ou privé, que ce soit un bailleur social, une municipalité ou un groupe scolaire, chacun peut faire appel à l'ARDEPA afin que cette association mette en place une action pédagogique en lien avec l'architecture pour le public souhaité.

Des subventions pour la mise en place d'actions variant selon le type de projets :

- Parfois la municipalité nantaise délivre des subventions pour une action mise en place sur son territoire

- La DRAC (Délégation régionale des affaires culturelles) des Pays de la Loire pour un programme à l'échelle régionale qui s'adresse plus spécifiquement à l'éducation artistique et culturelle

- En ce qui concerne les actions pour les adultes, c'est essentiellement le service architecture patrimoine et environnement des Pays de la Loire que se chargera de subventionner le dispositif.

- Les actions mises en place dans les collèges sont quant à elles prises en charges par le conseil général qui s'occupe de ses groupes scolaires

Des dons privés pour le développement de l'éducation des enfants :

L'ARDEPA reçoit également des subventions d'autres acteurs privés. Il s'agit la plupart du temps de dons provenant de fondations qui adressent des financements pour la réussite éducative ou le développement culturel d'un type de population. Ces financeurs sont notamment les fondations Crédits mutuel, Total, EDF, MAIF...

Comme le dit Camille à propos de l'ensemble de ces financements, *"c'est plein de choses [...] assez chronophage que l'on essaie de roder le plus rapidement possible."*

Enfin, le dernier financement qui s'effectuait beaucoup au départ est celui qui permettait à l'ARDEPA d'expérimenter des actions. Ainsi, les membres allaient directement démarcher des groupes scolaires afin de débloquer des fonds pour mettre en place une action au cœur de

leur école. Avec le développement de l'association et les subventions publiques, ce type de financements en vient à être moins développé.

2.1.5: Un acteur régional ?

"Alors c'est vrai et encore aujourd'hui, nous on porte l'appellation régionale. On sait bien que selon l'endroit où l'on est implanté c'est là que l'on est le plus actif. C'est du coup plus la Loire Atlantique. Après on peut dire que c'est là oui qu'il y a le plus d'archi. C'est vrai mais quand même."⁴¹

Malgré les volontés de l'ARDEPA de permettre à l'ensemble des citoyens des Pays de la Loire d'accéder à des connaissances architecturales, les résultats ne sont pas réellement probants. En effet, toucher des acteurs sur l'ensemble d'une région reste difficile tant on sait que, la plupart du temps un organisme est connu essentiellement par les acteurs proches de son centre. Or, on peut se demander si les architectes ou les enseignants présents aux extrémités de la région tel que la Mayenne connaissent réellement l'ARDEPA et les actions que cette dernière met en place pour la promotion architecturale. En effet comme le dit Camille, *"Les enseignants ont un rapport très direct avec le projet qu'ils font dans leurs classes, mais ce que ça a comme répercussions au niveau institutionnel, ça n'a pas vraiment d'importance"*.

Malgré les difficultés à avoir des enjeux régionaux dans les actions mises en places, le lien avec l'ensemble des Pays de la Loire est essentiellement lié au jeu d'acteurs. Par les attachements que l'ARDEPA a avec les CAUE, les maisons de l'architecture, les villes d'arts et d'histoire, on peut convenir que l'ARDEPA est un acteur incontournable de la médiation architecturale en Pays de la Loire.

⁴¹ Parole de Camille Picot, responsable pédagogique de l'ARDEPA lors de l'entretien du 26 Février 2018.

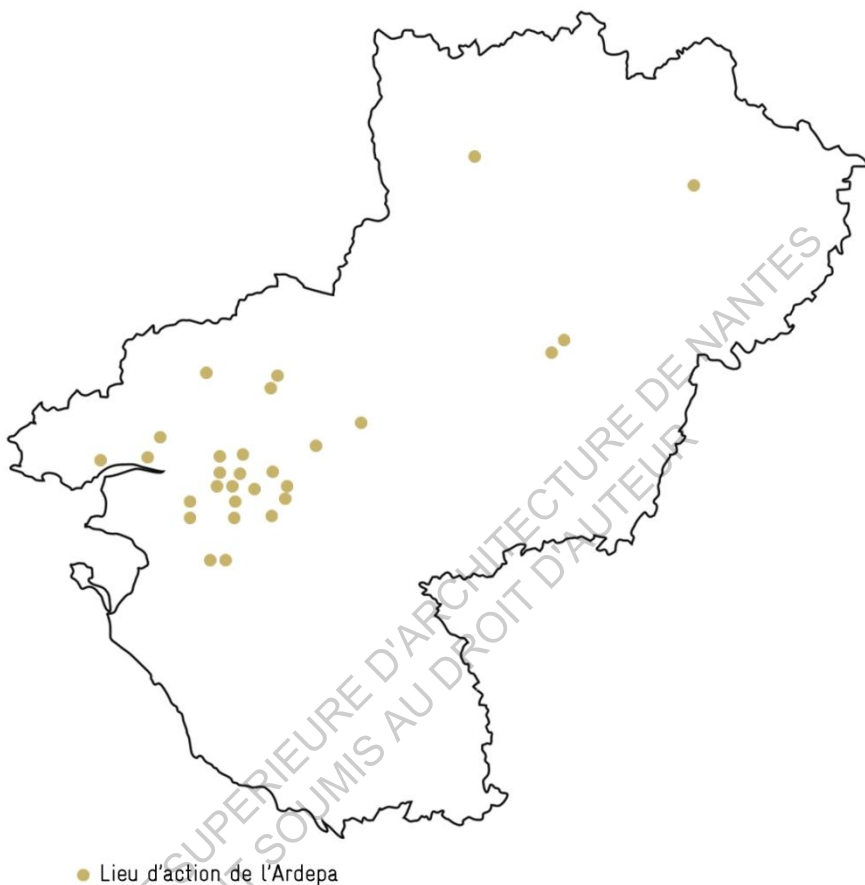


Illustration 7 : Carte des lieux d'actions de l'Ardepa :

Comme indiqué précédemment et comme l'expose la carte, on remarque que les actions de l'ARDEPA se concentre essentiellement au sein de la métropole nantaise. Ainsi, nous pourrions nous demander s'il ne serait pas nécessaire de mettre en place un dispositif scolaire régional qui regrouperait les élèves ligériens d'écoles diverses au niveau géographique. Les enjeux seraient donc peut-être différents et l'approche architecturale serait différente d'une ville, voir même d'un département à un autre. Certes, la difficulté réside dans le fait qu'il est nécessaire de trouver des

intervenants sur chacun des territoires, mais l'enjeu de développer la culture architecturale pour les générations à venir est bien réel.

2.2: Les actions de médiations

2.2.1: Des projets pour des acteurs ciblés

Après s'être longuement intéressé aux adultes pour la mise en place d'actions de médiation architecturale, l'Ardepa réalise aujourd'hui essentiellement des projets à visé des jeunes. En effet, par les volontés de l'État en faveur du développement des arts et de la culture dans les classes, il est souvent plus aisé de recevoir des financements et donc de mettre en place ces actions. Ainsi, nous nous intéresserons essentiellement aux actions de l'Ardepa portés au profit des enfants et des jeunes.

"Construit ta ville idéale" :

Ce projet s'adresse aux élèves de la petite section au cycle 3 soit la sixième. La séance se déroule sous forme d'un jeu créé par l'association Arc en Rêve et l'ARDEPA. Cette activité pour appréhender l'architecture dès le plus jeune âge permet à partir d'une visite ou non de la ville, de découvrir et de mobiliser ses acquis sur ce dont est formée la ville. Tel que, les types d'habitation, de bâtiments public, de lieux de culte, de commerces de proximité, grandes surfaces... Ainsi, à travers ce jeu, les enfants deviennent de petits urbanistes en herbe. Ainsi, après avoir placé les différents éléments composant la ville, les enfants les relient les uns aux autres par les voiries existantes. Ils prennent donc conscience de l'étendue de la ville et de sa composition complexe. Par la manipulation, le dialogue avec l'enseignante et l'observation de ce qu'ils ont réalisé, les enfants se familiarisent avec la composition d'une ville, découvrent que la ville ne se cantonne pas à ses quartiers et mobilisent des acquis qui pourront resservir pour des activités postérieures à cette action.

L'Ardepa, Construit ta ville idéale visites et ateliers, Octobre 2011, consulté le 15 Février 2018, <https://www.lardepa.com/construis-ta-ville-ideale/>



Illustration 8 : Photo du projet "Construit ta ville"

Des actions pour des écoles :

La difficulté d'obtenir des financements réside parfois dans le fait que pour les groupements publics financeurs, la nécessité revient à développer une culture architecturale dans certaines zones scolaires. C'est notamment le cas des zones REP+⁴² dans lesquelles les enjeux sont encore plus forts que dans les REP. En effet, ces quartiers dans lesquels règne parfois la délinquance étaient auparavant délaissés. Or aujourd'hui ils font parti des principaux bénéficiaires d'aides financières pour le développement de la culture. Il est donc nécessaire pour des associations comme l'ARDEPA de s'attaquer à ces zones pour obtenir des financements plus facilement.

Des expérimentations peuvent être également menées afin de savoir quelles seront les réactions des élèves sur un exemple de processus. Mais ces actions sont difficiles. En effet, l'ARDEPA qui souhaite expérimenter, se charge d'amener une idée déjà bien aboutie qu'elle souhaite faire financer par un groupe scolaire. Or il est parfois difficile de démarcher des écoles pour obtenir l'accord de subventions.

Les fondations qui permettent la mise en place de projets par leurs financements considèrent elles aussi qu'elles peuvent choisir le public visé. En effet, dans leurs intérêts tel que la déduction d'impôts, la promotion de leur investissement dans le milieu scolaire local, elles ont besoin que ces actions s'adressent à une population spécifique. L'ARDEPA doit donc s'adapter afin de mettre en place un projet pour un public plus ou moins large sélectionné par la fondation.

Des projets extrascolaires :

Lorsqu'il s'agit de propositions en milieu scolaire, il est aisé de trouver des financements par différents acteurs, or sur le temps extrascolaire, il s'agit essentiellement d'acteurs publics tel que la municipalité ou d'acteurs privés tel que les parents qui financent ces

⁴²Cela signifie que les élèves, du point de vue de l'indice social expliqué plus haut, sont encore plus défavorisés que les autres et qu'ils bénéficient de moyens supplémentaires pour leur scolarité. Erwin Canard, le 4 Janvier 2017, consulté le 15 Février 2018 "Rep, Zep, C'est quoi l'éducation prioritaire" <http://www.letudiant.fr/college/rep-zep-ca-veut-dire-quoi-etre-en-education-prioritaire.html>

actions. Il est donc nécessaire de faire aussi bien participer les enfants inscrits par leurs parents que les enfants inscrits au centre de loisir.

Des projets qui prennent de l'ampleur :

Auparavant, comme il s'agissait principalement d'expérimentations dans une à deux classes, les intentions étaient de proche à proche. Or aujourd'hui, avec la mise en place de projets plus aboutis et à plus grande ampleur, l'ARDEPA a tendance à perdre cette mise en place en lien avec les acteurs sur le terrain pour se tourner vers les acteurs publics tel que la DRAC, le ministère de la culture ou autre. En perdant parfois un peu ce lien profond, ils en viennent à moins "ressentir le terrain". C'est pour cela que les membres de l'ARDEPA continuent à démarcher des écoles pour la mise en place d'actions à petite échelle.

La mise en place d'une action entre enseignants et Ardepien est essentiellement basée sur la discussion et le dialogue. En effet, malgré l'idée générale que se font les enseignants de leurs projets, lorsqu'ils le proposent à l'ARDEPA, il est essentiel que chacun apporte mutuellement sa pierre à l'édifice afin de proposer une action globale, favorable au développement des élèves. Malgré le fait que les idées des enseignants proviennent très régulièrement des programmes scolaires, leur façon de travailler propre à chacun permet de faire de chaque action l'action spécifique à l'enseignant.

En ce qui concerne les demandes des enseignants, malgré le fait qu'elles diffèrent à chaque fois, les programmes scolaires spécifiques tendent à faire apparaître certaines similitudes. Par exemple, pour les maternelles, les actions se basent beaucoup sur la découverte de l'environnement proche et l'approche sensible. Tandis qu'en primaire, c'est plus une ouverture à leur ville de manière élargie. Ce n'est plus seulement l'approche de leur école ou de leur quartier comme ça pouvait l'être en maternelle.

2.2.2: Le renouveau d'actions déjà effectuées, un processus en constante évolution

Malgré la rareté de reproduction d'actions mises en place par l'Ardepa, certaines sont réitérées avec des évolutions en

considération des conclusions tirées des éditions précédentes. C'est le cas par exemple de "l'Urbanorama".



Illustration 9 : Photo du projet "l'Urbanorama"

Ce projet monté avec l'aide la ville de Nantes permet d'avoir un nouveau regard sur la ville. Adressé aux élèves de CE2, CM1, CM2, il permet d'aborder la ville sous un nouveau jour. En effet, cette action se décompose en 2 temps. Tout d'abord, les élèves vont visiter un site au cœur de la ville dans laquelle ils se situent avant de rentrer en classe et de produire un mécanisme représentant l'expérience sensible qu'ils ont vécue.

Contrairement aux étapes qui n'évoluent pas beaucoup, les outils s'améliorent pour permettre une meilleure manipulation des élèves. Par exemple, le site sur lequel les élèves travaillent évolue d'une classe à l'autre. De plus, le support de production change au cours des éditions. En effet, ce support de discours, qui au départ prenait la forme d'un théâtre sous forme de baguettes avec des premiers plans et des seconds plans a évolué pour devenir la deuxième année un pop-up. Comme cela n'était toujours pas satisfaisant, notamment à cause des problèmes de mise en forme et de fonctionnement, il a été décidé de construire l'urbanorama : machine qui raconte la ville par

la mise en mouvement de dessins, images avec un jeu sur les différents plans.

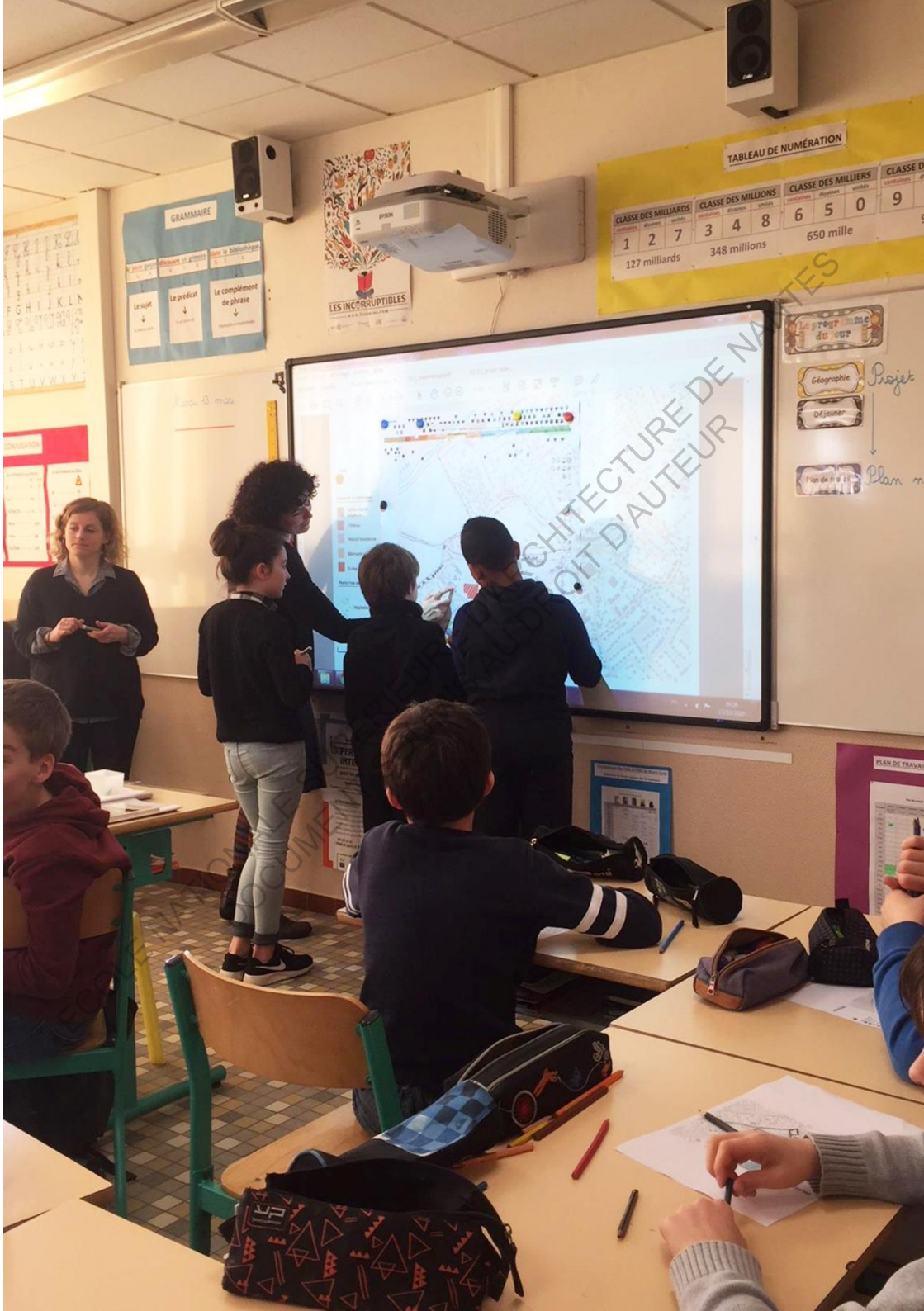
"Là pour le coup, je trouve que l'on a un objet qui est adapté. On a un lien avec les acteurs, on a un support attractif qui aide à la production des élèves qui contournent certaines difficultés." ⁴³

Cette action réitérée à de nombreuses reprises avec des évolutions permet aux élèves de mieux comprendre et de mieux appréhender les consignes. Ainsi, s'il est plus évident pour les enfants de faire l'activité, l'enseignante pourra par la suite plus facilement l'utiliser à des fins pédagogiques. Or, un projet d'architecture qui a du sens, c'est un projet qui aura de l'écho même lorsque l'intervenant ne sera plus présent.

En revanche, la difficulté à réitérer la même action, malgré les évolutions, est la mise en place dans des sites variables. En effet, que ceux-ci soient ruraux ou urbains, l'approche des élèves et des méthodes pédagogiques ne sont pas les mêmes, il faut donc être en capacité de s'adapter à chaque situation.

L'ARDEPA est donc une association dont les objectifs et les enjeux ont évolué depuis sa création, à la base pour défendre les droits de l'architecture, son but est maintenant de promouvoir l'architecture pour les adultes comme pour les jeunes. Par l'ensemble des actions qu'elle mène sur l'ensemble du territoire ligérien, cela en fait l'un des principaux acteurs de la médiation architecturale. Elle est donc aujourd'hui en capacité d'expérimenter des projets d'une ampleur nationale tels que la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes.

⁴³ Parole de Camille Picot lors de l'entretien du 26 Février 2018.



Partie 3 : La journée Nationale de l'Architecture dans les Classes :
La réitération d'un processus en évolution.

"5000 élèves en France qui observent, s'étonnent et questionnent, imaginent, fabriquent la ville et l'architecture!"⁴⁴

3.1: Un dispositif pour les élèves du cycle 3 :

-Une commande qui émane directement du ministère de la Culture:
La mise en place de la Journée Nationale de l'Architecture dans les classes (JNAC) a été instituée à l'initiative du ministère de la Culture. En effet, comme l'État a la volonté d'apporter une culture artistique toujours plus présente aux enfants dans les classes, notamment aux élèves de CM1 et CM2, la JNAC paraissait pertinente pour faire découvrir l'architecture sous un nouveau jour et à une nouvelle population. Cette JNAC vise à faire rentrer l'architecture dans les classes. Celle-ci est donc aussi bien à l'intention des élèves que des architectes qui pourront acquérir des connaissances, découvrir de nouvelles idées ou être en contact avec une population dont ils n'ont pas forcément l'habitude.

*"Et donc justement une des premières réponses à qu'est-ce que c'est la vocation de la JNAC, ça peut-être une réponse un peu institutionnelle, puisque cette journée de l'architecture, elle s'inscrit dans un cadre beaucoup plus global qui est celui de la SNA (Stratégie Nationale pour l'architecture) qui vise d'une manière très globale à réduire la fracture entre les usagers et l'architecture. A la fois dans le cadre de la pratique du métier d'architecte, mais aussi dans un cadre plus global qui est celui de la culture architecturale. Et puis à terme cette stratégie d'architecture, elle vise à susciter un désir d'architecture."*⁴⁵

⁴⁴ Archipédagogie, le duo pour transmettre l'architecture, "Retour sur la JNAC des maisons de l'architecture", 2017, <http://www.archipedagogie.org/édito/retour-sur-les-jnac-2017-des-maisons-de-l'architecture>

⁴⁵ Parole de Camille Picot lors de l'entretien du 26 Février 2018.

-Un processus expérimental en Pays de la Loire

Ainsi, pour évaluer le porté de ce processus, le ministère l'a porté à titre expérimentale en région Pays de la Loire par le biais d'un réseau d'architecture bien développé, avec notamment les maisons de l'architecture dont l'Ardepa fait partie. Mais également d'autres structures qui travaillent à la médiation de l'architecture tel que les CAUE (Conseil Architecture Urbanisme Environnement) à travers les cinq structures présentes en Pays de la Loire ou les Villes et Pays d'art et d'histoire qui comptent sept structures en Pays de la Loire.

De plus, une autre raison pour laquelle le ministère de la Culture a décidé de choisir l'ARDEPA comme instigateur de cette action, c'est parce qu'elle est pilote du groupe de travail pédagogique au sein du réseau des maisons de l'architecture. L'objectif pour l'ARDEPA est donc de *"mettre en place des réseaux, pour qu'il n'y ait pas à réinventer des actions à chaque fois et qu'il y ait des sujets bien précis qui soient référencés au sein des maisons, voir plus largement"*

46

Suite à la première édition de cette JNAC, le processus s'est développé et s'étend maintenant à 9 régions en France. Cette année, ce sont donc 165 enseignants et 160 architectes qui participent au dispositif afin d'apporter des connaissances en architecture à plus de 5000 élèves.

⁴⁶ Parole de Camille Picot lors de l'entretien du 26 Février 2018.



Illustration 9 : Carte des régions qui participent à la seconde édition de la JNAC

-Un manque de communication entre acteur et commanditaire

La demande du ministère de la Culture envers l'ARDEPA est plus qu'honorable. Néanmoins, le soucis reste la communication. En effet, cette action qui a pour but de promouvoir l'architecture dans les classes comme son nom l'indique ne se fait pas conjointement entre le ministère de la Culture et celui de l'Éducation. Ce dernier évincé de ce projet dans les deux premières éditions nécessiterait d'être inclu afin d'aboutir à une action de fond en lien avec les enseignants.

Ainsi, lors de la mise en place en 2016, l'ARDEPA a été dans l'obligation de demander auprès du rectorat si il était favorable à la mise en place de cette action sur le territoire ligérien.

Comme le dis Camille Picot *"Toutes ces personnes se sont entendues là-haut à Paris pour dire qu'ils travaillaient ensemble pendant 5 ans, après en région, ce n'est pas pareil [...] il ne voit pas que finalement en région, ces fractures là sont visibles parce que les acteurs se*

rencontrent directement". Il serait donc nécessaire que l'ensemble des acteurs à Paris comme en région soient en accord pour développer cette action à grand potentiel.

-Un financement à la baisse suite à une édition pionnière :

Lors de la première édition en Pays de la Loire, l'ARDEPA étant l'association pionnière, le financement était important. En effet, ce n'est pas moins de 200 000 euros qui ont été alloués à cette édition 2016-2017. Dont 60 000 euros distribués par le ministère de la Culture, 10 000 euros par la DRAC des Pays de la Loire, et le reste de la somme soit 130 000 euros versée par le réseau des Maisons de l'architecture des Pays de Loire. Dans ces 130 000 euros de la maison de l'architecture des Pays de la Loire, 40 000 euros provenaient du Crédit Mutuel, partenaire de la Maison de l'architecture et le reste du ministère de la Culture.

En plus de ces dons financiers, certains acteurs ont quant à eux mis en place des locaux ou du matériel afin d'aboutir à une action viable. C'est le cas des CAUE des différents départements qui ont mis à disposition leurs locaux pour exposer les créations des élèves.

Avec ce budget conséquent, l'ARDEPA devait être en mesure d'aboutir à un projet construit dans des temps restreints. Ainsi, il fut nécessaire de communiquer autour de cette action avec notamment un service de presse à Nantes et à Paris, un graphiste également dans ces deux villes, une scénographie, un vidéaste...

Suite à cette première édition qui a parfaitement fonctionné, le ministère de la Culture a décidé de développer le projet pour l'élargir à neuf régions françaises. Cela permet à cette action d'avoir un écho sur une part importante de la population mais les moyens ne sont plus les mêmes. En effet, pour cette session, ce n'est plus 200 000 euros, mais 77500 qui ont été attribués à l'ARDEPA pour faire de cette édition un succès. Avec 20 000 euros accordés par la DRAC des Pays de la Loire, 25 000 euros par la région, 1500 euros par le réseau des maisons de l'architecture et 35 000 euros par la métropole nantaise, les moyens ont considérablement diminués. Cela s'explique notamment par le fait que la communication est moins importante cette année, l'attaché de presse et le service de communication ne sont plus qu'à Nantes pour cette édition. Néanmoins, pour une édition avec 96 classes au lieu de 85 en 2016-2017, le budget admis à l'Ardepa reste difficilement suffisant pour aboutir à un projet viable.

-Un ensemble d'architectes sollicités :

Suite à l'appréciation de la composition de l'ARDEPA et de ses 400 membres, on aurait pu être amené à penser que la plupart des architectes volontaires pour la JNAC allaient être des membres de l'ARDEPA présents dans des agences ligériennes. En effet, malgré les moyens de communication mis en place pour faire connaître cette initiative, ce sont ces membres de l'ARDEPA qui ont une meilleure connaissance du dispositif. Or Camille Picot l'a affirmé, *"J'ai été surprise, globalement ça c'est ouvert énormément et ce n'est pas forcément ces agences là qui participent à la JNAC"*.

-Vers l'objectif d'une ville comprise par tous :

La Journée Nationale de l'architecture dans les classes instituées par le ministère de la Culture a différents objectifs, clairement identifiés. En effet, l'un des premiers, si ce n'est le premier de ces objectifs est le fait d'apporter des connaissances artistiques aux élèves. En effet, depuis la mise en place du "1% artistique" en 1951, la place de l'art dans les écoles n'a cessé de progresser. Depuis 2015, une charte pour l'éducation artistique et culturelle a également été mise en place dans les écoles afin de *permettre "de faire de l'éducation artistique et culturelle un droit accessible à tous", "la rencontre avec les artistes, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances", "une dynamique de projet associant des partenaires"*.⁴⁷ De la maternelle au baccalauréat, l'éducation artistique et culturelle, est donc une composante à part entière des programmes pédagogiques.

Un autre objectif de cette action est de permettre la transdisciplinarité. En effet, les matières pédagogiques classiques tels que les maths, le français, l'histoire, la géographie... ne prennent que très rarement en compte la transdisciplinarité. Les cours sont bien distincts et les enfants savent ainsi lorsqu'ils ont des mathématiques, du français ou autres. Seulement cette méthode de catégorisation ne suffit plus, les liaisons entre disciplines permettent aujourd'hui aux enfants de créer des liens entre différents enseignements et donc par la suite entre différentes situations du quotidien. Cela lui permettra donc de mieux appréhender l'avenir au

⁴⁷ Haut conseil de l'éducation artistique et culturelle, "Charte pour l'éducation artistique et culturelle", le 8 Juillet 2016, http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Domains_artistiques/67/3/DP_-_Charte_EAC_614673.pdf

cœur de notre société. Ainsi, les arts, dans lesquels se trouve l'architecture permettent cette transdisciplinarité. On étudie non seulement l'architecture dans le cadre de la JNAC, mais également l'histoire d'un lieu, on apprend à exprimer son opinion, ses idées tels que dans l'expression orale, on apprend à donner des dimensions à notre projet, permettant ainsi d'inclure la géométrie spatiale. Ainsi l'apport d'une culture artistique au sein des écoles permet la mise en relation des disciplines et des compétences enseignées au cours du cursus des élèves.

Apprendre à observer son environnement est l'un des autres objectifs de cet outil. En effet, par la mise en relation de la ville avec les élèves, ces derniers apprennent à la découvrir en profondeur, à observer, contempler et non plus regarder. Ainsi, ils découvrent à quoi servent les différents éléments d'architecture, pourquoi ils sont placés de telle sorte, quelle est l'utilité de leur couleur, c'est donc une éducation de leur sens par l'approche architecturale.

"C'est vrai qu'ils ont une imagination débordante et là, ça leur a permis après la visite de regarder les choses différemment, ils se sont posés des questions, de voir les autres bâtiments, qu'est ce qu'on y fait, qui est-ce qui y travaille... Des questions qu'ils ne se posaient peut-être pas avant, on restait en superficialité. Cela permet d'aller un peu plus au creux des choses"⁴⁸

La mise en place de cette action permet une nouvelle approche des enfants envers le territoire qui les entoure, leur environnement quotidien. Que ce soit, leur maison, leur rue, leur école, ils les voient constamment mais ne remarquent que très rarement leurs distinctions, ce que l'architecte a souhaité mettre en place, quelle forme il a voulu donner à son bâtiment... Ainsi, par l'outil qu'est la JNAC, les architectes peuvent appréhender d'une nouvelle manière la ville. Grâce notamment à l'architecte présent et à l'enseignant, les enfants comprennent la mise en place des fenêtres, des portes..., à quoi servent-elles, pourquoi sont-elles placées à tel endroit.

De plus en rentrant à l'école, après une après-midi d'observation, les élèves se mettent en action et les cellules grises se mettent à

⁴⁸ Céline Gabrielle, Enseignante

fonctionner. Ils conçoivent un projet à partir de leurs observations de terrains. Ainsi, ils ne sont plus seulement des observateurs de l'environnement qui les entourent ; mais ils en deviennent acteurs. En effet, la création d'un projet permet de les impliquer dans le mouvement d'une ville qu'ils n'auraient éventuellement pas observé auparavant. Cela les sensibilise donc à l'architecture, à l'environnement qui les entoure tout en leur donnant un rôle et en les incluant à notre société.

"Notre but va être de créer du lien entre un individu ou un groupe d'individu (une classe) et l'espace qui l'entoure, en l'occurrence qu'il soit architectural ou urbain"⁴⁹

Enfin, l'un des derniers objectifs que nous pouvons citer, est le travail de groupe. Ce travail de groupe autour d'une même thématique permet à chaque élève d'apporter sa pierre à l'édifice. Ainsi, en apportant ses idées de ses observations, de son vécu, de son passé chaque enfant impactera sur le projet initial. Ce projet évoluera tout au long du processus de création en fonction de chacune des idées des élèves pour enfin aboutir à un projet. C'est ce que nous architectes et étudiants en architectures faisons au quotidien. C'est donc en quelque sorte une première approche du monde qui les entoure.

Ce travail permet également de les habiter à travailler en groupe et de faire des compromis pour écouter les idées de chacun quelles qu'elles soient. Cette coopération les plonge un peu plus dans la société qui nous entoure et dans laquelle il n'est pas possible d'avancer et de progresser sans l'aide des autres.

Même s'il existe bien d'autres objectifs portés par la JNAC tel que l'apprentissage à prendre la parole en public, ou la découverte de nouvelles manières de travailler. Ceux présentés précédemment semblaient les plus pertinents pour la compréhension de l'approche de l'enfant envers son environnement.

"L'architecture, comme mission de service public, est attachée à la mise en révélation d'une ville faite pour servir et accueillir les publics pluriels sans réserve. Elle en est la traduction dans toutes

⁴⁹ Parole de Camille Picot lors de l'entretien du 26 Février 2018.

*ses occasions d'édifices. Apporter aux jeunes publics cette compréhension précoce d'une ville pour tous, en les rendant acteurs d'une expérimentation conceptuelle et ludique, est un enjeu sociétal porté par le Réseau.*⁵⁰

-Mise en place et déroulement

Les Journées Nationales de l'architecture dans les classes se déroulent en trois temps. Tout d'abord, la première rencontre débutant cette médiation architecturale est celle entre les enseignants et les architectes lors de la Journée de présentation de la JNAC. Cette journée a pour objectif que les nouveaux binômes apprennent à se connaître, à se mettre en relation afin que l'approche architecturale auprès des élèves se fassent aux mieux. Suite à cette rencontre, ils définissent les dates à laquelle les enfants vont devoir visiter le site afin de réaliser la cartographie avec l'apport de l'architecte et de l'enseignant.

En amont de cette phase, une nouveauté se met en place, en effet, ce qui n'était pas présent l'année est une représentation du quartier faite par les élèves afin qu'ils puissent se l'approprier avant que l'architecte arrive.

Vient ensuite la phase de la cartographie, cette fois-ci en présence de l'architecte, une nouvelle visite est effectuée afin que les élèves puissent analyser le site qui leur a été dédié au moyen de trois frises : une frise temporelle, une frise sensible et une frise citoyenne. Cette analyse et ces observations déboucheront sur une problématique qui mettra en projet les élèves.

Suite à cela les enfants devront donc réaliser un projet en lien avec la problématique décidée précédemment, pour concrétiser leurs idées dans une maquette dont les pièces ont toutes été définies et créées par l'ARDEPA, ces pièces donnant lieux à une infinité de possibilités. Dans chaque classe participant à la JNAC, un projet est sélectionné, pour enfin, comme pour tout grand artiste, être présenté au grand public dans le cadre d'une exposition.

⁵⁰ L'Ardepa, Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes, session 2017, consulté le 6 Mai 2018 <https://www.lardepa.com/wp-content/uploads/2017/10/Déroulementoutils-JNAC2017.pdf>

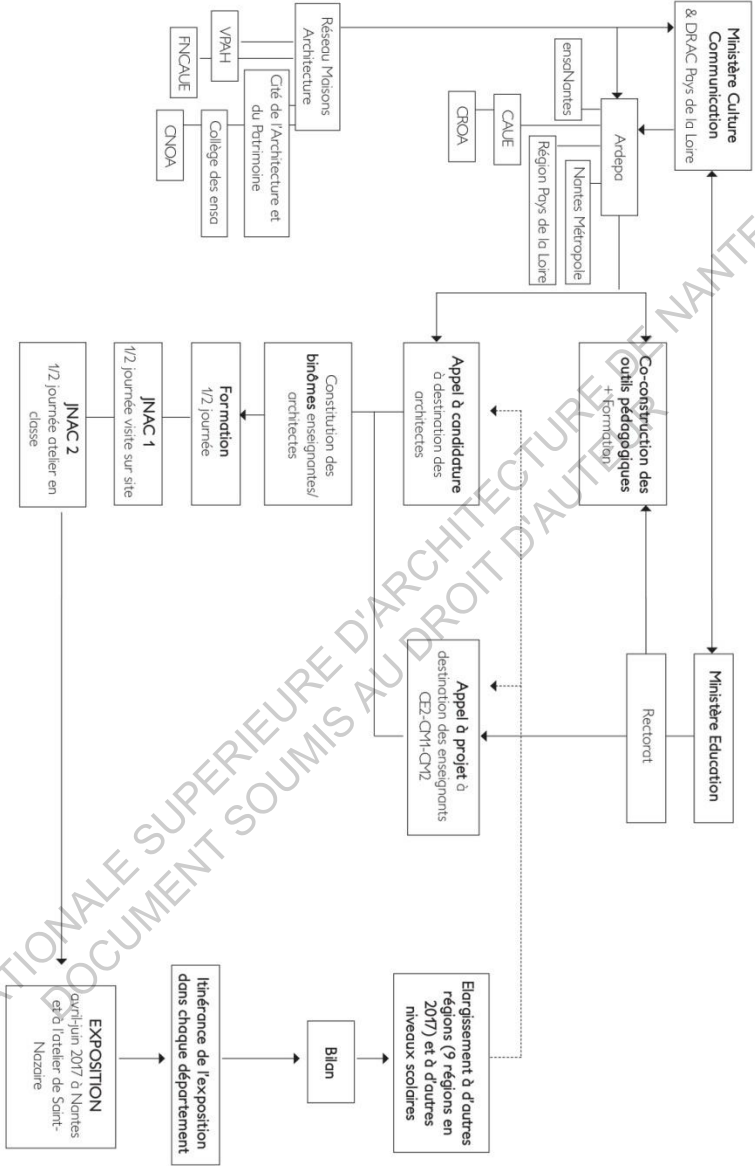


Illustration 10 : Schémas de la mise en place et des acteurs de la JNAC

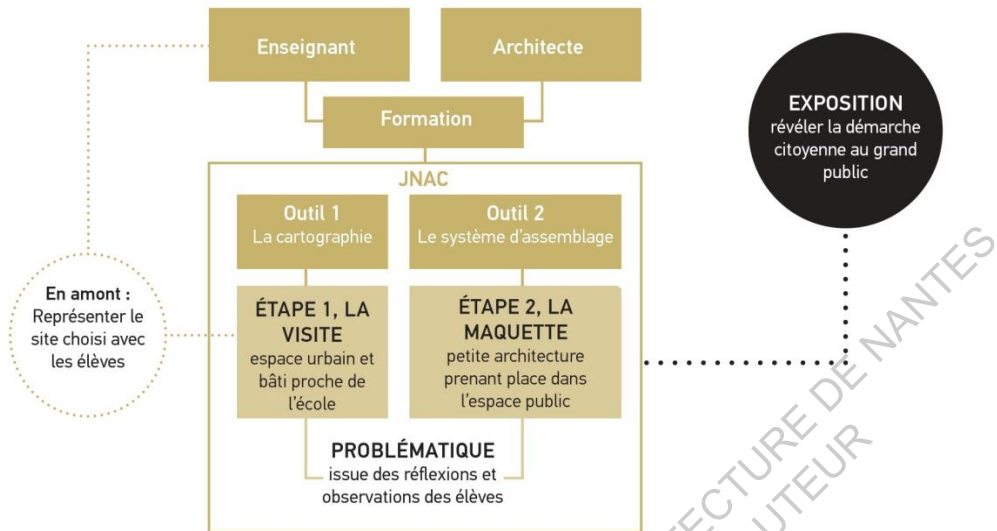


Illustration 11 : Schémas de la mise en place des outils de la JNAC

-Des outils adaptés à une approche sensible et physique

La cartographie :

Afin de réaliser la cartographie, un espace public a été attribué à chaque classe, cet espace public est de telle sorte, qu'il peut traiter à la fois des problématiques urbaines et des problématiques architecturales. Cet espace est dans la majorité des cas une place connue par les élèves souvent non loin de l'école, afin qu'ils puissent mettre en exergue ce qu'il voit ou ce qu'ils redécouvrent de cette nouvelle visite.

Ils devront donc représenter cet espace selon les modalités qu'ils souhaitent, que ce soit du collage, de la peinture, du dessin. Cette possibilité de représenter l'espace public tel qu'ils le veulent permet tout d'abord de s'approprier le lieu pour ensuite concevoir un projet tel qu'ils l'imaginent, sans avoir de barrière. Mais également d'observer le lieu en se détachant de la carte, pour ensuite retranscrire ces observations de manière adéquate.

Afin d'analyser le site sélectionné en lien avec l'architecture et les programmes scolaires, l'ARDEPA a mis en place trois frises qui traitent chacune un grand domaine. La première est tout ce qui

touche à l'évolution dans le temps. Au dessus, on a celle qui traite de l'évolution culturelle. Et sur le côté, celle qui s'applique à la citoyenneté et aux usages.

Chacune de ces frises peut se lire horizontalement avec des personnages de la vie publique, les époques et les bâtiments pour la frise temporelle. De plus, on est en capacité de lire ces frises verticalement en associant un architecte à une époque et à un bâtiment. On peut également créer du lien entre les différentes frises en associant un bâtiment à un architecte, à un courant artistique et à l'emploi de matériaux spécifiques à cette époque.

Quant à la troisième frise, la frise citoyenne, elle est divisée en quatre sous catégories : Les usages, les usagers, la mobilité et la temporalité. Ces quatre familles répertoriées permettent de faire ressortir les caractéristiques du lieu choisi en fonction de la temporalité.

Enfin afin de classer ces observations, des gommettes autocollantes ont été créées dans le but de mettre des images sur les caractéristiques du lieu tel que sa matérialité, les architectes qui ont travaillé avec ces matériaux, les gens que l'on rencontre en ce lieu... ses enjeux de manière plus générale. Ainsi avec une analyse de l'environnement de manière ludique, ils pourront par la suite dégager les besoins et les enjeux, et donc se mettre en projet.

Frise Sensible

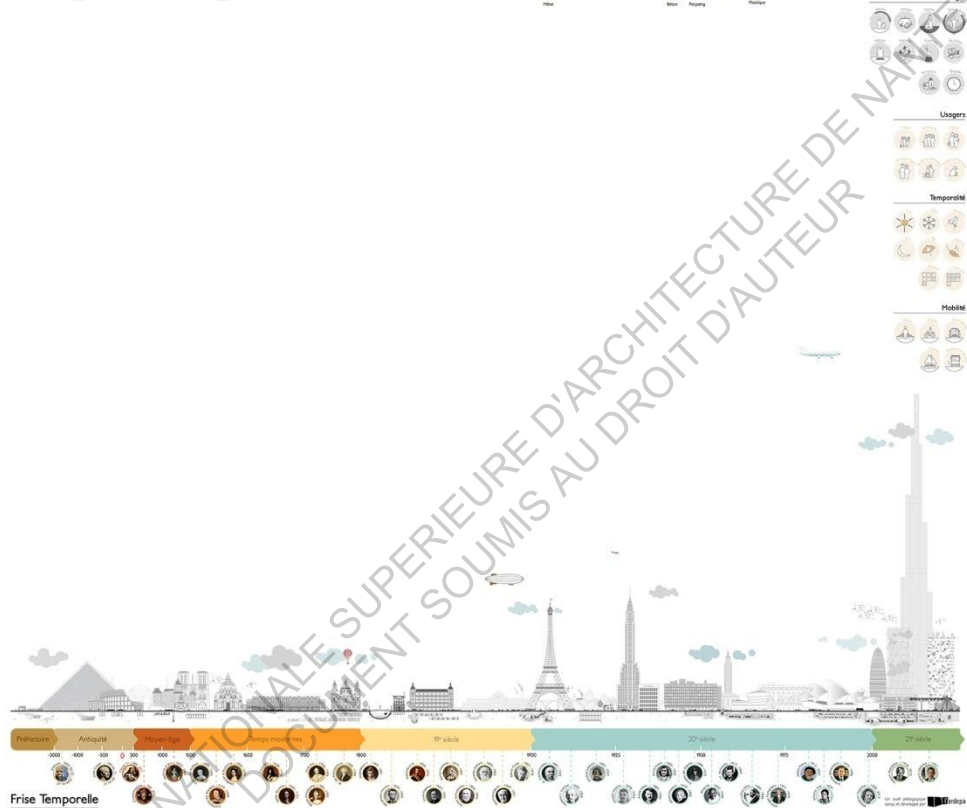
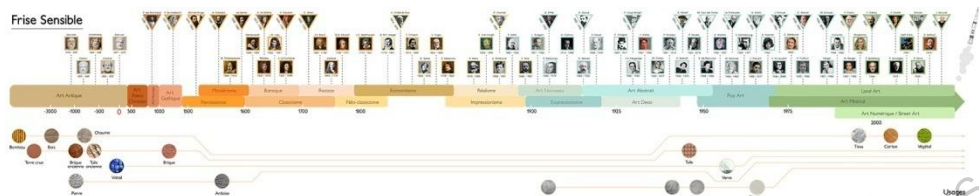


Illustration 12 : Cartographie à remplir selon le lieu d'étude

La maquette :

Suite à cette phase d'immersion au cœur du site, l'idée est de faire émerger une problématique pour que les élèves puissent se mettre en projet, et réinvestir les observations réalisées lors de la découverte du site. Le travail de maquette s'effectue par groupe de cinq élèves ce qui permet là encore de réaliser un projet conjointement, en laissant chacun s'exprimer.

Afin de réaliser ces projets, l'ARDEPA a donc conçu un système d'assemblage réalisé à la découpe laser sur du carton bois, ainsi les éléments peuvent être redécoupés, peints ou retravaillés afin de donner toute créativité aux élèves.

L'avantage de la maquette est qu'elle vient apporter un rapport de proportions aux élèves et ainsi mettre du volume sur la cartographie réalisée précédemment qui n'apportait pas forcément ce rapport d'échelle. Ce passage en trois dimensions sans réaliser de dessin permet de formaliser une idée par essai, par ajout, par substitution de pièces, en évitant d'être bloqué par la représentation en deux dimensions (dessin) d'un projet qui sera ensuite en trois dimensions (maquette). De plus, par la maquette les élèves peuvent faire et défaire pour recommencer de manière infinie la réalisation de leur projet tandis qu'en papier il aurait fallu recommencer entièrement.

-Une sélection des projets qui se différencie de classe à classe

Suite à la réalisation des maquettes par classe, une sélection doit s'effectuer afin qu'il n'en reste plus qu'une pour l'exposition. Et c'est ici que les différences entre les enseignants prennent part. En effet lors de la première session de la JNAC en 2016, certains enseignants ont décidé de laisser les élèves choisir par un vote démocratique le projet qui allait être exposé par la suite avec les projets des autres classes. D'autres en revanche ont décidé de sélectionner une idée de chacun des projets réalisés afin que chaque groupe qui a travaillé puisse retrouver une partie de son projet lors de la visite de l'exposition. C'est le cas de Vincent Gaudin qui a décidé de reformuler un projet à partir des idées des différents projets : un arbre parasol pour que les personnes puissent se rencontrer, un espace de circulation pour que les usagers puissent accéder aux commerces sans passer par le parking et se préserver de la circulation de la ville par la mise en place de murs miroirs tournés vers la place ce qui permet de lui donner un effet de profondeur.

"On était parti pour élire celle que l'on allait présenter, alors en dehors des déceptions qui se lisaient déjà sur les visages, il y a un élève qui a dit c'est dommage qu'on ne puisse pas prendre les éléments les plus intéressants de chaque maquette, et en fait c'est ce qu'on a fait [...] donc on a isolé sept éléments et à partir de ces sept éléments, on a recréé une maquette que l'on allait présenter"⁵¹

-Une exposition comme pour "tout grand artiste"

Afin de remercier les enfants et de montrer l'importance de leur travail aux différentes personnes et usagers, une exposition est réalisée à la carrière Misery à Nantes en fin d'année. Cela permet autant aux élèves qui ont participé à ce projet de venir contempler leur résultat et celui des autres, mais cela favorise la possibilité que les usagers des villes viennent admirer leur travail. Suite à cette exposition, certains départements ou villes peuvent décider d'exposer les maquettes au sein de leurs locaux dans le but que les parents d'élèves puissent venir admirer le travail de leurs enfants.

-Évolution pour la seconde édition

La JNAC, une perspective à l'échelle nationale

La première session de mise en place de la JNAC s'est effectuée exclusivement en Pays de la Loire sous la tutelle du ministère de la Culture. Suite aux avis positifs des différents acteurs de ce projet, une nouvelle session est réalisée cette année à plus grande échelle. En effet, ce n'est plus une, mais sept régions qui participent maintenant à ce programme. Ainsi, l'importance de cette manifestation prend une envergure nationale, ce qui permettra peut-être de réaliser une exposition nationale du travail des élèves par laquelle le domaine de l'enseignement et de l'architecture seront mis en avant, conjointement.

Les outils évoluent :

Un travail en amont pour une cartographie plus créative :

En amont de la réalisation de la cartographie et de la maquette, une nouveauté se met en place. En effet, ce qui n'était pas présent l'année dernière, c'est un travail entre les élèves et leurs enseignants seulement, cela afin de savoir comment ils se représentent leur

⁵¹ Vincent Gaudin, Directeur d'une école en Loire Atlantique et ayant participé à la première édition de la JNAC

quartier. Ce travail a pour objectif de permettre aux enfants de dessiner eux-mêmes la cartographie de leur quartier par la suite et donc de se l'approprier d'autant plus. La ou l'année précédente, les élèves n'avaient qu'à analyser leur quartier sans faire ce travail de représentation. Cette phase d'immersion des élèves au cœur de leur quartier permet par la suite de déboucher sur une phase de dialogue de la représentation de l'architecture. Tout cela afin de savoir ce que l'architecte peut lui aussi apporter en plus de l'image que les élèves se sont faits sur leur quartier.

Une nouvelle pièce pour faciliter le travail en maquette : La nouveauté de la maquette cette année est l'ajout d'une pièce qui permet de créer des angles droits. En effet, l'année passée, la mise en place d'angles droits sur la maquette avait été difficile au vu des pièces qui étaient proposées. Ce nouvel élément va donc faciliter le travail des enfants.

3.2: Une approche sur le terrain

3.2.1: La première approche d'un site pour la mise en place de plusieurs projets

-Description du lieu et de la classe.

Suite à ces recherches sur la médiation architecturale et plus précisément celle en milieu scolaire, il a semblé évident de participer à cette action emblématique qu'est la JNAC. Nous, architectes, avons donc demandé à appuyer l'action mise en place par l'ARDEPA dans l'une des classes des Pays de la Loire. Suite à cet accord, nous nous sommes rendus à Saint Sébastien sur Loire, une ville rattachée à Nantes et dans laquelle se trouve l'école Marie Curie. Cette établissement élémentaire se compose de classes allant de la petite section au CM2. Nous avons donc eu l'opportunité avec Florence l'enseignante de pouvoir découvrir cette classe de CM2 de 22 élèves. Que ce soit l'enseignante, les architectes ou moi-même, c'était la première fois que nous participions à la JNAC. Nous avons donc découvert l'ensemble du contexte d'un regard nouveau.

Le site dans lequel nous allions travailler se trouvaient non loin de l'école, à seulement 150 mètres de celle-ci. Situé de l'autre côté de la rue, le parc de Praud est composé d'une partie publique destinée à

l'ensemble des Sébastienais sur laquelle les enfants travailleront, et d'une partie appartenant à un propriétaire privé. Celle-ci ne fera pas office de lieu de projet pour les élèves. L'éventuel limite aux propositions des élèves est l'arbre centenaire protégé qu'il ne faut en aucun cas abattre.

-Une première approche avant l'arrivée des architectes:

Avant même notre arrivée, Florence avait réalisé une visite du site la veille avec les enfants, afin de faciliter la compréhension avec les architectes le lendemain et de gagner du temps sur la mise en place de la cartographie. Par cette visite, les enfants ont été en capacité de faire ressortir des éléments présents ou non sur le lieu. En effet, ils ont par exemple pu constater que le bois n'était que peu fréquenté en cette période. Seul deux personnes âgées accompagnées de leur chien se baladaient sur le site. De plus, un parc d'activité pour les enfants était bien présent mais personne ne jouait dessus; éventuellement car le parc est peu accueillant, ou tout simplement parce que c'était un jour de classe. Situé à proximité de la route et sans la moindre protection pour les enfants, il semble difficile pour les parents de laisser leur progéniture jouer avec un tel risque, ce qui apporte une difficulté supplémentaire à l'exploitation de ce lieu.

Après ces observations, les élèves se sont immédiatement projetés dans le bois. Avec la potentialité des arbres, il semblait évident pour chacun qu'il était nécessaire de les utiliser ou de les mettre en valeur.

Suite à cette découverte du lieu, Florence et les élèves sont rentrés en classe et ont commencé à se mettre en projet, à entamer une recherche afin de dégager les enjeux et les volontés de chacun pour ce site. Pour l'ensemble des élèves, il semblait indispensable de faire participer la totalité de la population de Saint Sébastien sur Loire à ce projet. Pour cela, il faut créer un équipement accessible à tous et dans lequel chaque personne quelque soit son âge, ses capacités physiques ou mentales s'y retrouve.

Après ce bref brain storming, l'enseignante a demandé aux élèves de conserver l'ensemble de ces idées dans leurs têtes, puis de constituer des groupes par affinité et par idée de projet. Ainsi, il serait plus aisé le lendemain, en la présence des architectes, que chacun puisse participer sans limite en développant ses idées au sein de son groupe.

*"J'ai cherché à ce que chaque élève constitue son groupe par affinité et par idée de projet pour qu'ils aient l'envie de travailler. Si j'avais constitué moi-même les groupes à partir des idées, et sans qu'ils soient avec leurs copains, ça aurait été difficile de travailler."*⁵²

3.2.2: Des élèves avec une envie de réalisation concrète

-Description des journées

Nous étions le Mardi 13 Mars. Après cette approche du site avec Florence la veille, les enfants sont revenus pleins d'enthousiasme et d'énergie ce matin là pour commencer à aborder leur projet. La matinée a commencé par une approche de l'architecture globale. En effet, l'architecte Rafika a demandé aux élèves *"Qu'est ce qu'est un architecte pour vous?"*. Par cette envie de montrer leurs connaissances, c'est pas moins de sept élèves qui levèrent la main en même temps : *"C'est quelqu'un qui construit les bâtiments", "C'est une personne qui construit les écoles, les hôpitaux, les maisons"* énoncèrent certains. Puis le sujet s'élargit ensuite aux différents types d'architectes et à leurs fonctions. Les enfants semblaient émerveillés par la diversité des métiers de l'architecture. Entre les architectes paysagistes, les architectes d'intérieur, les urbanistes, et les architectes "d'extérieur" comme certains élèves disaient; ils travaillent tous ensemble, main dans la main afin de construire la ville qui nous entoure. Et c'est cela que nous allions devoir faire ensemble pour élaborer un projet au sein du bois de Praud.

Ensuite, l'architecte a présenté un diaporama afin d'exposer des références de ce que les enfants pouvaient faire en lien avec les arbres et le petit bois. Ces références étaient composés de cabanes, de rampes, d'aménagements en forêt... qui une fois présentées aux élèves leurs ont permis d'accentuer et d'encourager leur réflexion dans une idée qu'ils avaient déjà. Comme l'a dit Florence : *"Vous ne devez surtout pas recopier ce que Rafika vous montre, ce ne sont que des exemples de ce que vous pouvez faire, pas ce que vous devez faire"*.

⁵² Florence, enseignante de CM2 à l'école Marie Curie de Saint Sébastien sur Loire



Illustration 13 : Référence, Kengo Kuma, "Nature Escape", 2013.



Illustration 14 : Référence, Ryue Nishizawa, "Fukita Pavilion", 2013

Puis est venu le moment de commencer la cartographie. Pour cela, nous avons affiché un plan masse du bois de Praud avec son environnement proche sur le tableau blanc interactif afin de superposer la feuille permettant de faire la cartographie. Ainsi, les élèves ont pu venir un à un chacun leur tour pour ceux qui le souhaitaient, dessiner la Loire, le bois de Praud, les maisons environnantes, ainsi que leur école. Par conséquent, les élèves ont pu dessiner l'ensemble de leur quartier quotidien, ce qui leur permit de rentrer dans le vif du sujet. Architecte comme enseignant, nous étions étonnés de la connaissance du quartier par les élèves. Certains étaient par exemple capable de replacer des rues et de s'orienter facilement sur un plan, ce qui est d'ordinaire difficile pour des enfants de dix ou onze ans.

"J'ai trouvé ça cool, ça nous a fait découvrir des choses, ba oui on ne voyait pas ça, du coup ça nous a fait découvrir des choses"⁵³

Afin que tous les élèves puissent participer à l'action, Florence avait également imprimé un plan pour chacun d'eux en format A4. Ainsi, grâce à ces plans, l'ensemble des enfants pouvaient reproduire le travail effectué au tableau et prendre part à l'action. L'implication de tous était fantastique. Même ceux qui, en règle générale, ne s'impliquaient pas beaucoup, nous sollicitaient constamment soit pour venir les aider à compléter leur carte, soit pour venir participer au tableau. Le tout régnant dans une atmosphère de joie et de travail. Ensuite est venu le temps de coller les gommettes correspondant aux usages, aux usagers, la temporalité... Là encore, les élèves participaient avec un entrain tel qu'ils voulaient tous venir coller les gommettes correspondant aux activités du quartier et surtout du bois Praud. C'était un moment de partage et d'entraide entre l'ensemble des élèves qui participèrent tous main dans la main pour aboutir à ce projet.

⁵³ Parole d'élèves ayant participé à la JNAC



Illustration 15 : Cartographie réalisé par la classe de CM2 de l'école Marie Curie de Saint Sébastien sur Loire

Suite à la réalisation de la cartographie, les élèves se sont mis par groupe de quatre ou cinq afin d'entamer la réflexion d'élaboration du projet qu'ils souhaitaient réaliser. Nous avons donc donné à chaque élève une feuille en format A3 afin qu'ils puissent exprimer les idées qui leurs venaient à l'esprit. Chacun dessinait comme bon lui semblait et la discussion entre les élèves au sein de chaque groupe commençait par des négociations de projet. Tantôt l'un voulait un tunnel, l'autre une piscine dans les arbres ou encore des maisons bulle dans les arbres. Nous étions étonnés de leur capacité de créativité et surtout des capacités d'expression graphique dont ils disposaient pour leur âge. L'ensemble des élèves dessinait en perspective afin de mieux comprendre le projet et le résultat était

époustouflant. Suite à cela, il a été nécessaire de dessiner en plan afin d'avoir une vision du dessus de ce que cela donnerait. Ainsi, pour la construction de la maquette, il serait plus facile de réaliser le projet avec une perspective et un plan plutôt qu'avec une simple perspective.

"Chacun construit, chacun dessine, c'est plutôt bien"⁵⁴

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

⁵⁴ Parole d'élèves ayant participé à la JNAC

Amirat, raiganat, Kissanou, Lina, maya



Illustration 16 : Projet des élèves : "Balade dans les arbres"

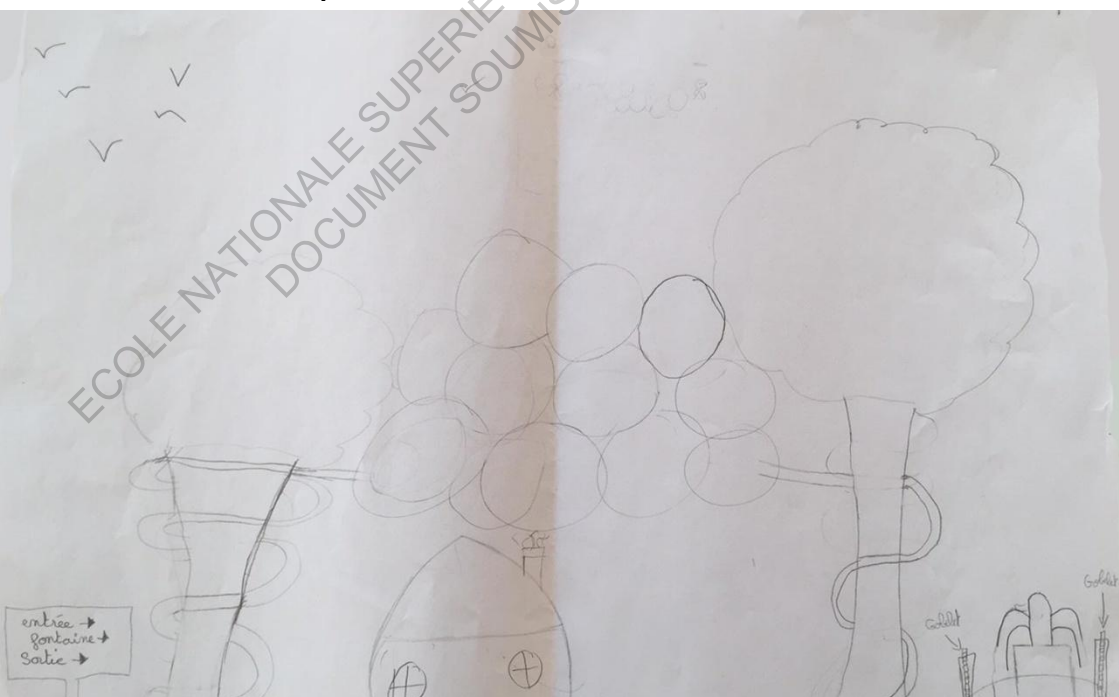


Illustration 17 : Projet des élèves : "Bulles dans les arbres"

Clathre
Gaspard
Blasum
Lubin
Rue

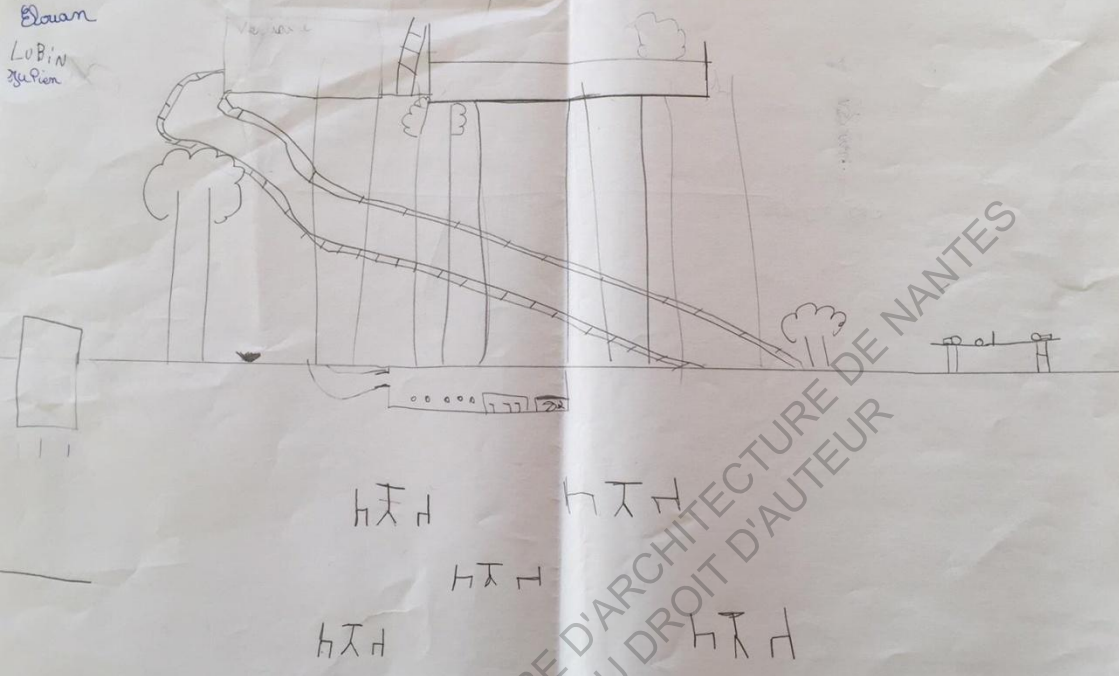


Illustration 18 : Projet des élèves : "Piscine dans les arbres"

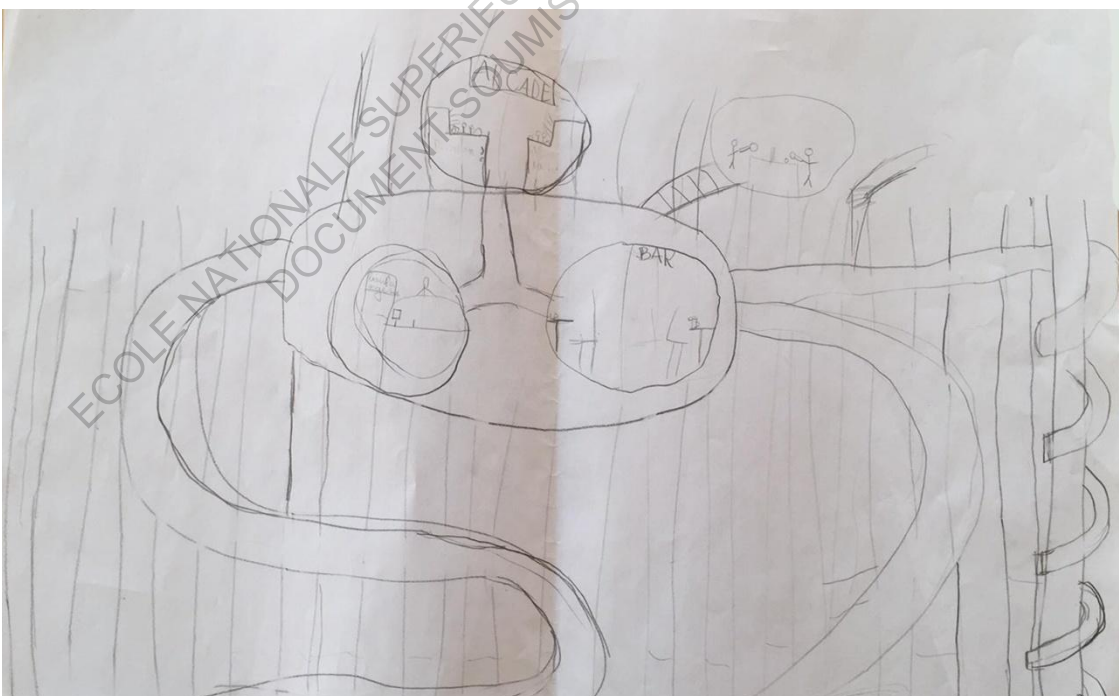


Illustration 19 : Projet des élèves : "Salle d'arcade, bar et boulangerie"

Puis est venu le temps de la réalisation de la maquette, Mardi 20 Mars 2018, l'euphorie des enfants se lisait sur leur visage, certains comme ils le disaient *"attendaient ça depuis une semaine"*. En plus des pièces réalisés par l'Ardepa pour la construction des maquettes, l'ensemble des enfants ont fait l'effort d'apporter des matériaux. Que ce soit du polystyrène, du grillage, des bouchons de lièges ou tout autre matériel, l'ensemble de ces éléments ont permis de développer la richesse des propositions et des réalisations de projets.

Afin de faciliter la tâche des élèves, nous avons réalisé un plan du bois de Praud et de ses alentours de 40 par 40 centimètres soit la taille du socle sur lequel la maquette sélectionnée sera posée. Ainsi, par cette approche globale, nous avons décidé avec l'enseignante d'impliquer les enfants dans le contexte de leur quartier sans les extraire de l'environnement global du site, ce qui aurait été le cas dans la situation dans laquelle ils auraient fabriqué un fragment de leur projet.

Étant donné que nous nous situions au cœur d'un parc, l'un des premiers objectifs était de créer les arbres et d'être capable de les maintenir droits. Pour cela, nous avons eu l'idée de planter des "piques à brochette" ou un autre matériaux dans une plaque de polystyrène pour représenter la végétation présente sur le site.

Comme nous étions quatre coordinateurs sur le projet, nous avons décidé de chacun prendre en charge un groupe d'élève pour qu'ils puissent concevoir leur maquette. Chaque groupe était prêt et impatient de commencer de représenter leur projet en maquette pour qu'il soit le meilleur. Chacun de leur côté, ils fabriquaient des composants de leur maquette afin que le projet avance le plus rapidement possible. Au cours de la première heure, l'ambiance était studieuse et les élèves concentrés dans l'élaboration. Puis après la récréation, la charge de travail a commencé à les dissiper. Comme disait Lubin, l'un des élèves : *"On aura jamais le temps de tout terminer"*. En effet, il n'est pas simple de réaliser une maquette en seulement trois heures. En fin de matinée, le temps devenait même un ennemi contre lequel nous nous bâtions pour terminer la maquette. Il était donc alors appréciable d'enrôler les enfants dans un jeu qui consistait à finir avant 11h30. Grâce à leur persévérance et leur ténacité, l'ensemble des enfants ont réussi à finir leur projet dans le temps imparti.



Une fois la salle rangée, l'ensemble des enfants étaient heureux d'avoir terminé et de présenter leur projet au reste de la classe. Ainsi, après cette expérience, certains élèves envisagent maintenant de devenir de futur architectes

*"Et moi je pense avec tout ce que l'on a fait mardi et aujourd'hui et bien j'ai envie d'être architecte"*⁵⁵

Ayant déjà participé à la JNAC l'année dernière, l'école Marie Curie de Saint Sébastien sur Loire a décidé de réitérer le mode de sélection des projets qui faisait l'unanimité. En effet, étant quatre classes de CM1-CM2 à participer, il semblait peu envisageable de ne pas faire participer l'ensemble de l'école à ce projet de médiation architecturale. Pour cela, ce n'est pas seulement les enfants de la classe et la maîtresse, mais l'école tout entière qui vota suite à une exposition afin d'élire le projet le plus concluant dans le quartier pour chacune des quatre classes. Ainsi, l'ensemble des élèves purent s'impliquer dans la réussite de l'école.

Suite au dénouement, il s'avère que c'est le projet du *"Parc naturel de la vie"* qui a été sélectionné au sein de la classe dans laquelle je me trouvais pour participer à cette édition 2017-2018 de la Journée Nationale de l'Architecture dans les classes. Les élèves l'ont décrit comme étant *"Le parc est proche de l'école Marie Curie. Ce projet contient une arche où est placée une pancarte vous souhaitant la bienvenue. Il possède une passerelle qui vous permet de vous balader en hauteur pour admirer le paysage. La passerelle est sécurisée pour les petits et les grands. Vous trouverez dans le bois une médiathèque où vous pourrez emprunter et lire des livres ainsi que des jeux. Le parc naturel de la vie propose un café où vous pourrez vous détendre. Vous pourrez également louer la maison-bulle pour un séjour."* Cette maquette ainsi que les trois autres de l'école seront donc exposé pour faire découvrir la médiation architecturale en milieu scolaire et le travail des enfants au plus grand nombre.

⁵⁵ Parole d'élèves ayant participé à la JNAC



Illustration 20 : Photo de la maquette du projet gagnant

-Une bonne entente pour une bonne participation des élèves

L'un des objets les plus importants pour que l'action initiée par l'ARDEPA soit un véritable succès auprès de tous reste la bonne harmonie entre architectes et enseignants. Que ce soit pour l'implication ou la capacité à acquérir des connaissances pour les enfants, la complicité entre les acteurs reste primordiale. En effet, les enfants disposent d'une capacité incroyable pour sentir le comportement des adultes. Or, si l'entente n'est pas parfaite, les tensions se feront sentir et ils ne seront pas en capacité de s'impliquer entièrement dans le projet. Leur production n'en sera que moins bonne et leur volonté en sera impactée. Malgré le fait que l'on ne soit pas dans une compétition, les élèves ne cessent de vouloir se surpasser pour montrer que ce sont eux les meilleurs et dans le cas où leur projet est choisi, leur fierté en sera d'autant plus grande.

Dans le cas de Florence et Rafika, l'association était parfaite, par l'entraide qu'elles s'octroyaient, par la prise en compte des idées de chacune, par l'assistance aux élèves dont elles faisaient part. Par exemple, à de nombreuses reprises, Rafika allait aider Florence dans le cas où les termes étaient difficiles à expliquer aux élèves ou Florence demandait des conseils sur la mise en place de l'atelier

maquette. Elles s'apportaient l'une à l'autre dans un seul et unique but, faire progresser les élèves et les impliquer dans leur projet. Ainsi, le projet de médiation architecturale devient aussi bien un apprentissage pour les élèves que pour les médiateurs de l'architecture.

3.2.3: De nouvelles évolutions à prévoir pour la prochaine session

-Une seconde édition avec des améliorations envisageable :

Suite à cette observation dans l'une des classes participant à la JNAC, je peux aboutir à plusieurs conclusions sur les difficultés rencontrées durant les deux séances. La première de ces complexités est le temps. En effet, les deux demi journées sont loin d'être suffisantes à l'élaboration de la cartographie et de la maquette comme demandé. Malgré l'avancement prit par l'enseignante en allant sur le site avec les élèves la veille de notre arrivée, il a été difficile de terminer la cartographie en seulement trois heures. L'avancement était pourtant rapide et un programme avait été réalisé pour permettre d'avoir fini cette première partie dans les temps. Mais malgré une forte assiduité des élèves, la reproduction de la cartographie du quartier par les élèves, ainsi que le collage des gommettes sur les usages sont difficilement réalisables en si peu de temps. L'ARDEPA a déjà travaillé sur ce problème entre la première et la seconde édition en permettant aux enseignants d'aller visiter le terrain avant que les architectes ne viennent pour permettre de gagner du temps. Mais cela ne semble pas suffisant étant donné qu'il est cette année nécessaire que chaque classe dessine sa propre carte sensible, ce qui n'était pas le cas en 2016-2017. Certes, cela permet une plus grande implication des élèves, mais cela a un impact sur le temps.

Une autre difficulté rencontrée est l'emploi d'un vocabulaire adapté aux élèves de l'enseignement primaire. En effet, dès notre entrée dans l'école, nous sommes comme troublés, déstabilisés. C'est comme si on entrait dans un monde dans lequel il était nécessaire de faire attention à ses moindres faits et gestes, chaque parole doit être mesurée, contrôlée et surtout adaptée à l'âge de l'élève. Non seulement il faut faire attention à son vocabulaire global, mais également à son vocabulaire architectural, en n'oubliant jamais que l'on s'adresse à des enfants qui n'ont que dix ou onze ans. Ainsi, il nous a été difficile durant la présentation de ne pas employer des

termes tel que "plan masse", "Plan Local d'Urbanisme"... qui nous paraissent courants, mais qui sont difficilement compréhensibles pour des personnes hors du domaine de l'architecture et encore plus pour des enfants. Il était donc nécessaire d'expliquer la signification de chacun des termes que l'on employait. Or, la difficulté n'est pas semblable d'un architecte à un autre. Il serait donc éventuellement nécessaire de mettre en place une première approche avec les enfants pour les architectes avant leur participation à la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes, malgré les coûts et le temps nécessaire à chacun des acteurs.

L'une des difficultés supplémentaire est l'utilisation des outils mis à disposition des intervenants. Prenons l'exemple de la cartographie. Sur celle-ci se trouve trois frises, une frise sensible, une frise temporelle et une frise sur les bâtiments. Malgré les recherches faites par l'ARDEPA pour que la mise en lien de ces frises se fasse le plus aisément possible, la compréhension de celles-ci par les élèves n'est pas toujours évidente. De plus comme évoqué précédemment, le manque de temps ne permet pas forcément de traiter l'ensemble des données abordées sur la cartographie, ce qui est dommage. En effet, la culture artistique et architecturale des élèves ne serait qu'enrichie par l'apprentissage des époques, des différents architectes et des bâtiments. En plus de l'utilité, la beauté des frises sur la cartographie attire les élèves, les incitant à comprendre et à développer leur culture. Par exemple, lors de la découverte de la carte, l'un d'eux s'est exprimé à vive voix en disant *"Ouah c'est trop beau les bâtiments en bas"*. Par cet exemple, nous pouvons de nouveau être témoin de l'intérêt que les enfants portent à l'architecture. Il est donc nécessaire de mettre en œuvre l'ensemble des moyens possibles pour que cette médiation architecturale se fasse dans d'excellentes conditions et au profit de tous, notamment en apportant les outils nécessaires à la bonne compréhension.

De plus, l'outil maquette qui reste l'élément phare de cette JNAC n'est pas toujours adapté aux besoins des enfants. Malgré la difficulté de réaliser un kit commun en dépit de contextes variant d'un site à l'autre, dans notre cas, les pièces découpées au laser par l'ARDEPA étaient trop grandes et ne permettaient pas une bonne maniabilité. Ainsi, les élèves ont très régulièrement dû se confronter à cette difficulté sans nécessairement pouvoir y *remédier* *"C'était très bien mais c'était dur"*. Ayant anticipé cette problématique, au sein de

notre classe, nous avons mis en place un atelier découpage de carton dans lequel les architectes pouvaient recouper les pièces taillées au laser par l'ARDEPA en fonction des besoins des enfants. De plus, étant sur un site boisé, il a été nécessaire de fabriquer des arbres pour l'ensemble des maquettes, or le kit ne disposait pas d'éléments permettant la construction d'arbres. Florence a donc acheté du matériel pour permettre aux enfants de créer chacun leurs propres arbres.

-A travers quels mécanismes cette outil peut participer à une meilleure connaissance de la culture architecturale des français : Cette nouvelle approche du domaine architectural avec les enfants fut l'un des moments les plus agréables de ce cursus à l'ENSA Nantes. Que ce soit par leur joie de vivre, leur volonté de découvrir ou l'envie qu'ils ont de se surpasser dans chacune de leurs épreuves, ils sont comme une mine d'or qu'il ne faut cesser d'exploiter. Par ces activités de médiation architecturale, nous sommes en capacité d'élever les élèves timides afin d'en faire des leaders et de leur permettre de s'approprier la société dans laquelle ils vivent.

Par cette première expérience dans le cadre de la médiation architecturale, nous avons été en capacité de nous ouvrir sur ce monde si difficile à approcher qu'est l'enfance. En effet, malgré toute la bonne volonté que l'ensemble des élèves ont mis dans ce projet, il nous était parfois difficile de s'exprimer avec eux dans un langage adapté à leur jeune âge.

Malgré les quelques petits soucis rencontrés, ce projet est un succès, que ce soit grâce aux architectes ou à l'enseignante, rien de tout cela n'aurait été possible sans l'investissement temporel de chacun afin que cette réalisation soit la plus agréable possible pour les élèves. Et sans les élèves, autrement dit les enfants, car ça n'en reste pas moins des enfants, toute cette mise en projet n'aurait pas été réalisable. Le projet n'aurait pas abouti sans ces petits êtres dont la seule envie est d'apprendre et de développer leur connaissances en jouant tel que j'ai pu le remarquer à de nombreuses reprises durant cette participation à la Journée Nationale de l'Architecture dans les classes.

Si jamais il était possible de réitérer l'expérience, je le referai sans aucune hésitation.

Pour conclure, l'apport d'une culture artistique et plus précisément architecturale se fait par de nombreux acteurs présent sur l'ensemble du territoire français. De manière plus ou moins aboutie, avec des moyens différents et des compétences qui divergent, cet apport de connaissances permet aux enfants de découvrir ou de redécouvrir le monde qui les entoure sous une nouvelle approche. Les actions mises en place à l'échelle nationale tel que la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes ont un impact plus important que les activités proposées par les enseignants, mais si l'ensemble des acteurs s'impliquaient davantage pour ce développement de la culture à grande échelle. Chaque pierre apportée à l'édifice permettrait d'aboutir à ce que la France, à ce que chacun de ses citoyens puisse amorcer leur vie avec un bagage, qui, par la suite, leur permettra de s'inclure dans une société où la culture, qu'elle soit générale ou spécifique, reste un facteur d'exigence.

3.3: Les objectifs d'un apport architectural en milieu scolaire :

Divers objectifs des actions de la médiation architecturale en milieu scolaire sont avérées. En effet, comme l'expose la circulaire du 30 Juillet 1998, *"la sensibilisation à l'espace construit"* est *"l'une des priorités de l'action culturelle dans le système scolaire"* et ce, afin de *"préparer le citoyen à ses futur responsabilités"*⁵⁶. Ainsi, les programmes scolaires doivent prendre en compte ces outils et intégrer ces mécanismes aux matières dispensées par les enseignants.

⁵⁶ Bulletin Officielle de l'éducation Nationale, CIRCULAIRE N°98-153 DU 22-7-1998, "L'éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'université", 1998, <http://www.education.gouv.fr/bo/1998/31/ensel.htm>

3.3.1: Des dispositifs aux service d'une pédagogie

Les liens entre architectures et matières de l'enseignement :

Les mises en lien entre le domaine architectural et les matières habituellement enseignées à l'école élémentaire sont nombreuses et diversifiées. Ces analogies possibles avec de nombreuses disciplines sont intrinsèques à l'architecture. En effet, c'est un enseignement relié à de nombreux domaines qui dialogue tous avec celui-ci. Comme le déclare l'association Didattica ⁵⁷ : " *l'architecture déterritorialise les disciplines, c'est à dire qu'elle reconstitue de nouveaux territoires disciplinaires à partir de ses emprunts*"⁵⁸ . Intégrer l'architecture aux domaines scolaires, peu importe le niveau des enfants, permet de décroisonner les matières et de comprendre certaines notions dans leur ensemble.

La pédagogie actuelle laisse malheureusement peu de places à cette transversalité, comme en témoigne le peu d'enseignant qui dispense des cours autres que ceux imposés par l'éducation nationale. Cette transversalité permet aux élèves de décroisonner leur esprit en ce qui concerne les matières. Ils acquièrent donc la capacité à faire le lien entre différents enseignements ce qui, à l'avenir, leur sera bénéfique dans la capacité de réaction et de synthèse de tâches différentes. C'est un moyen d'assimiler facilement des connaissances en les rattachant à des notions mieux maîtrisées. En effet, cette transversalité est ce à quoi tout adulte doit faire face dans la vie de tous les jours.

⁵⁷ Didattica : C'est une association consacré à rendre l'architecture par la pédagogie, elle œuvre pour une prise de position de tous et de chacun dans le monde physique, social et mental.

⁵⁸ Soyaux, "Association Didattica, pour une action architecturale pédagogique et démocratique", 2010, p60

Par exemple, la Finlande est l'un des exemples en terme de politique d'éducation nationale. Elle est réputée pour les compétences de ses élèves et de l'enseignement qui leurs est dispensé. Ainsi, elle projette que les cours mis en place ne se fassent plus par matière mais par thèmes

Le lien de l'architecture avec les matières de l'éducation sont nombreux. Prenons l'histoire et la géographie, la passerelle se fait avec l'intérêt porté à l'architecture d'autres pays, ou à des époques révolues. Avec les mathématiques, le lien peut se faire par la réalisation de maquette et en calculant des surfaces ou des aires. Les sciences peuvent évoquées avec les notions de développement durable, ou d'ensoleillement. Quant à l'expression écrite et orale, elle peut être associée à la présentation d'un projet à la classe ou à la retranscription d'idée dans le cadre d'un écrit. L'éveil à l'architecture est donc une façon de faire le lien entre les différentes notions du programme scolaire ce qui permet aux élèves de fusionner les connaissances acquises.

Ainsi, les Journées Nationale de l'Architecture dans les classes supporte la transversalité entre matière de l'enseignement. Comme nous avons pu le remarquer, lors de la réalisation de la cartographie, les enfants ont pu développer leur capacité géographique en se repérant dans l'espace à plat à partir d'un environnement en volume qu'est le site. De plus, la réalisation de la maquette par groupe leur a permis de mobiliser leur capacité en mathématique et en géométrie. En effet, par la mise à l'échelle entre le site et la maquette, et la représentation dans l'espace, les enfants ont réussi à appréhender une nouvelle manière de développer leur visualisation dans l'espace. Enfin, l'expression orale a elle aussi été mobilisée par la présentation que les enfants ont dû communiquer à l'ensemble des élèves sur le concept et les idées développées dans leur projet.

"une année de travail avec comme fil conducteur de mêler les arts et la ville. Donc une démarche, projet d'apprentissage avec des compétences transversales qui traversent les différentes disciplines. Parce que finalement quand on a travaillé pendant cette année

*entière, on a fait observer, on a fait réfléchir, on a beaucoup lu, on a beaucoup écrit. Les enfants ont découvert, ont engrangé des créés... Et tout ça se sont des compétences transversales qui ont travaillé les disciplines. Parce que quand on s'intéresse à la ville, on peut faire de l'histoire, de l'histoire des habitats, des modes de vies. [...]Mais aussi écrire et lire pour nourrir leur imaginaire et puis pour garder des traces. Et puis enfin aussi dans des compétences transversales parce qu'on va traverser plein de forme de gamme différente."*⁵⁹

En France, les propositions d'outils transversaux commencent à émerger en milieu scolaire et sont réclamées par le ministère de l'Éducation. Les actions de transmissions des savoirs architecturaux sont donc enracinées dans les intentions ministérielles.

Une transmission par un apport de vocabulaire :

L'un des principaux objectifs de la transmission de l'architecture est qualifié selon le ministère de l'Éducation nationale comme *"théorique et pédagogique"*. En effet, il y voit ici, l'opportunité d'apporter de nouvelles connaissances tout en créant des liens entre les enseignements ; ce qui permettrait aux élèves d'assimiler différemment les notions du programme.

Dans un premier temps, l'éveil à l'architecture, c'est s'acclimater à de nouvelles notions et à un vocabulaire auquel les élèves sont rarement confrontés, c'est dans cette optique que chaque professionnel de la médiation architecturale en milieu scolaire a pour but de s'adapter aux enfants. En effet, s'il est normal de ne pas connaître les notions et le langage architectural en premier, second ou troisième cycle, il paraît néanmoins indispensable de maîtriser un certain vocabulaire afin de pouvoir acquérir un regard critique sur l'environnement dans lequel nous évoluons.

⁵⁹ Béatrice Laurent, conférence du 13 Décembre 2017, ENSA Nantes

Ainsi, les actions de sensibilisation telles que la JNAC permettent de traiter des notions d'espace, de matériaux, de formes et d'ambiance qui donneront par la suite, les outils nécessaires à la description et à l'analyse de l'environnement par l'enfant. Si les réactions des élèves sur des bâtiments, des places sont souvent *"c'est beau, c'est moche", "ça me plaît, ça ne me plaît pas "* au début, ils parviennent grâce à un vocabulaire transmis de leur entourage ou induit par les enseignants à expliquer ce que ces "objets" leur apportent comme effets. Ainsi, ils arrivent à expliquer pourquoi ils ont ces impressions et ce jugement. Ils acquièrent ici un sens critique sur le contexte qui les entoure.

En effet, comme nous avons pu le constater lors de cette participation à la JNAC, la première approche des élèves sur le site et les premiers avis n'ont été autre que *"C'est bien les arbres pour notre projet", ou "C'est pour les vieux ici, on a vu qu'une personne âgée passer"*. Tandis que lors de l'exposition de leur projet, les enfants cherchaient clairement à exprimer leur pensée par des termes tels que *"Nous on a dessiné des bulles dans les arbres pour lire ou se reposer...pour toute la population de Saint Sébastien et au sol, on a aussi fait un bar pour les personnes handicapées qui ne peuvent pas monter"*. On peut donc être témoin ici qu'en seulement deux séances, leur réflexion a clairement évolué pour arriver à une argumentation soutenue.

*"Et puis ensuite on va laisser émerger des impressions, et là, il faut que l'on donne du vocabulaire aux élèves, qu'on essaie de leur donner des mots pour exprimer toutes ces impressions, j'ai été surpris, j'ai été ému, j'ai été séduit, j'ai été impressionné, ça m'a troublé, ça m'a dérouté, ça m'a surpris... pour qu'on puisse dépasser en gros le ça me plaît, ça me plaît pas ou le c'est beau c'est moche. Mais exprimer des émotions, pour exprimer ce ressenti, il faut d'abord travailler ce vocabulaire et donner des listes peut-être..."*⁶⁰

⁶⁰ Ibidem 59

Vers un apprentissage moral et civique :

L'architecture est un domaine que nous partageons tous ensemble, petit comme grand, jeune comme personne âgée. L'éveil à l'architecture correspond à l'apprentissage d'une culture, à la découverte d'un monde, mais aussi et surtout à l'observation des lieux dans lesquels nous vivons tels que notre habitation, les lieux de travail, les espaces publics. Comme l'énonce la préface du livre de Mireille Sicard "comprendre l'architecture" : *"L'architecture porte en elle la matrice d'une instruction civique en même temps que l'enrichissement d'une éducation esthétique. Elle fonde surtout un art d'habiter, et d'habiter ensemble"* ⁶¹. Cet aspect civique est lui aussi exprimé par le ministère de l'Éducation nationale dans sa circulaire du 14 Juin 2000 qui comprend *"le plan en cinq ans pour les arts et la culture à l'école"*. Ainsi, par les contextes environnementaux de chacun, on peut discuter des modes de vies, des approches et des usages de l'architecture qui ne sont pas les mêmes partout. Comme le dit, Mireille Sicard dans son livre "comprendre l'architecture" : *"Comprendre l'architecture, c'est mieux comprendre la société dont elle est le mode d'expressions"* ⁶². L'architecture est donc un excellent reflet de la vie passée, présente et parfois future.

L'urbanisme est également un élément intéressant et qu'il convient d'aborder dès l'enfance afin de comprendre l'intégration d'un bâtiment dans son environnement, dans sa situation globale que peut être la ville. Malgré les remarques dont elle peut faire part par ses habitants qui la considère comme bruyante et mauvaise pour la santé, nous la côtoyons quotidiennement. Elle est donc l'un des enjeux pour les générations futures, puisque qu'aujourd'hui 80% de la population française vit en zone urbaine. Il apparaît donc important de la comprendre et d'apprendre à la lire afin de percevoir les dimensions relationnelle et civique qu'elle nous apporte. Ce sujet est souvent traité avec l'Ardepa, notamment au travers de visites de la ville

⁶¹Mireille Sicard, Préface du livre "Comprendre l'architecture", 2002, p8

⁶²Mireille Sicard, "Comprendre l'architecture", 2002, p11

abordé lors des journées nationales de l'architecture dans les classes, qui permettent à des élèves de CM1 et de CM2 de pouvoir étudier un site de leur ville afin qu'ils soient capables d'élaborer un projet sur ce site. Par cette approche à la fois didactique et pédagogique, les enfants côtoient leur environnement quotidien, qu'il soit urbain, périurbain ou rural. Ainsi, suite à cette approche d'un site, les enfants explorent une partie des projets possibles afin que celui-ci corresponde au mieux aux attentes de l'ensemble de la population de la ville.

De plus, par l'observation de l'architecture, on énonce également le processus de projet qui se met en place par tous à l'observation d'un bâti. Qui n'a jamais émis une critique devant une construction en émettant l'idée de faire autrement, *"de faire projet par une autre manière"*. On peut alors aborder le jeu d'acteurs qui se joue derrière chaque édifice et alors évoquer le rôle des habitants, de l'urbaniste, du maire. Ainsi, aborder le thème de la ville et de ses bâtiments par ses acteurs permet souvent de démystifier le rôle de l'architecte qui est souvent perçu comme le maître du projet et l'unique décideur. En effet, si l'on pose par exemple la question *"qui décide de faire construire un bâtiment dans la ville"*, la réponse est pour la plupart qu'ils ne savent pas, ou le peu qui pense avoir une réponse disent sans équivoque *"l'architecte"*. Un atelier sous forme de jeu de rôle pour comprendre le rôle des acteurs au sein d'un projet architecturale avait été créé en Isère. Ainsi chaque élève représentait une profession de la construction, et chacun devait placer son action au fur et à mesure de l'avancement d'un projet. Cet exemple d'atelier permet aux enfants de mieux cerner et donc de mieux comprendre le rôle du maire ou du maître d'ouvrage, de l'architecte, du maçon, des couvreurs, et enfin de ses habitants... qui permet d'aborder le rôle que les citoyens et donc les enfants ont à jouer dans le domaine de l'architecture. De plus cela cet apprentissage montre que beaucoup de monde travaille en coopération avec l'architecte à l'élaboration d'un projet.

Transmettre l'architecture en milieu scolaire permet donc aussi des acquis civiques et citoyens. Les apports de ces démarches sont tout d'abord de percevoir notre environnement différemment, mais aussi d'adopter un nouveau comportement face à la ville qui nous entoure. L'étude comparative sur la sensibilisation à l'architecture menée par le ministère de l'Éducation nationale explique d'ailleurs *"apprendre l'espace doit permettre d'être en capacité, de pouvoir percevoir et comprendre [...] des choix qui se jouent lorsque l'on construit et l'impact que cela induit sur soi et sur les autres."*⁶³.

Avec les objectifs énoncés précédemment qui sont clairement identifiés par le ministère de l'Éducation nationale, l'architecture apparaît comme une notion à ajouter ou à allier aux champs disciplinaires existants. L'architecture doit venir alimenter les objectifs du programme académique, elle doit y apporter sa pierre à l'édifice qu'est l'éducation. De plus, par leur nature et leur temporalité différente, ces objectifs placent l'enfant comme destinataire de ces démarches qui font partie intégrantes du déroulement classique d'apprentissage des connaissances. Les acteurs de ces démarches de transmission de l'architecture ne sont pas seulement des organismes gouvernementaux, ils peuvent également être des associations, des groupes scolaires, qui, à leur échelle et par leur moyen développent la médiation architecturale au sein des classes.

Le développement des capacités numériques :

L'apprentissage du numérique fait maintenant partie intégrante des programmes scolaires. En effet, dès la maternelles les élèves apprennent à se servir d'une tablette, certes adaptée à leur jeune âge mais qui développe d'ores et déjà leur capacité liée à l'utilisation du numérique. Cette nouvelle utilisation du numérique en classe a été

⁶³COURALET S, GRANDGUILLAUT A, NYS P, "la sensibilisation du jeune public à l'architecture : Etudes comparative dans six pays européens. Recommandations pour la France, Ministère de la culture et de la communication, 2008, p69

instaurée par la loi de refondation de l'école du 8 Juillet 2013 qui œuvre pour *"la mise en place d'une éducation au numérique"*⁶⁴

Ainsi cet enseignement permet tout comme l'ouverture et l'apprentissage à l'architecture, de créer une transversalité avec les enseignements existants. Si nous prenons la cas de la JNAC, de nombreuses classes ont décidé suite aux deux demi-journées de réalisation de la cartographie et de la maquette, de compiler leurs projets dans un livre afin que cette expérience ne devienne pas oubliée après quelques années. Les enfants ont donc eu la responsabilité de prendre en photo leur travail, que ce soit la cartographie ou la maquette pour ensuite créer un livre de l'ensemble des projets avec l'aide de l'enseignant. On voit donc ici l'importance de l'apport d'aptitude avec le digital.

De nos jours, le numérique fait partie intégrante du domaine de l'architecture, c'est pourquoi cet outil est relativement utile lorsqu'il s'agit de retranscrire les observations tirées de la ville. Par exemple, afin de capter au plus proche l'environnement, les enfants peuvent prendre une photo, pour ensuite la retravailler sur un logiciel informatique. Une autre utilisation pour le développement cognitif de l'enfant par l'outil numérique et l'architecture est la création de maison par ordinateur. Les capacités de chaque enfant à l'utilisation d'un ordinateur sont aujourd'hui telles qu'ils sont capables de dessiner une maison sur papier et ensuite de la recréer sur ordinateur à partir de logiciel dès la maternelle. C'est le cas dans une école d'Echirolles où des élèves de grande section, après avoir réalisé le dessin d'une maison, ont essayé de la reproduire sur tablette.

⁶⁴Ministère de l'éducation Nationale, "Une école juste pour tous et exigeante pour chacun, Projet de loi pour la refondation de l'école ", Janvier 2013, 72 pages,
http://cache.media.education.gouv.fr/file/01_Janvier/29/3/2013_Dossier_de_pr esse_projet_de_loi_Refondation_ecole_239293.pdf

" Les élèves se sont rapidement familiarisés avec l'outil et étaient autonomes, pour la majorité. Ils avaient à disposition le logiciel "PAINT" pour dessiner des maisons" ⁶⁵

L'importance de l'apport architectural est une nouvelle fois développée pour l'utilisation de l'outil numérique. Ainsi, grâce à la capacité d'utilisation d'un ordinateur, les enfants pourront, par la suite, disposer d'une ouverture pour leur vie future.

3.3.2: L'approche d'un nouveau regard sur l'environnement :

Un premier rapport à l'espace :

Il est vrai qu'un enfant ne perçoit pas un espace architectural de la même manière qu'un adulte. En effet, ce dernier se base sur des connaissances acquises au fil du temps mais aussi sur les expériences qu'il a vécues et assimilées tout au long de son processus évolutif. En d'autres termes, il vit l'espace comme étant une multitude d'entités. Par opposition l'enfant, lui, n'est pas encore au stade évolué. Il se construit petit à petit une personnalité qui lui est propre pour pouvoir par la suite jouir du libre arbitre. L'enfant, donc, ne fait qu'explorer le milieu dans lequel il se trouve, en premier lieu, tente de le comprendre, pour ensuite s'en emparer et ainsi le maîtriser entièrement. Il est alors important d'admettre que l'espace va exercer à la fois une grande influence sur l'enfant mais aussi qu'il va conditionner son développement psychomoteur.

L'édifice qui accueillera la structure pédagogique, l'environnement immédiat, le tissu urbain et le cadre naturel sont des configurations dans lesquelles l'enfant va s'épanouir et se développer en toute sécurité sans être sous la tutelle d'un éducateur.

⁶⁵Marlène Barthelet, " Éducation artistique & culturelle : un projet architecture en classe de maternelle", ESPE de Grenoble, mémoire de Master, 2016, 44 pages.

"les petits mondes" réalisé avec des élèves de cycle 1.

L'idée est ici d'appréhender la ville à différentes échelles, mais aussi d'y apporter l'imaginaire des enfants. Pour cela, les enseignantes ont embarqué les élèves dans une histoire de lutins qui ont envoyé une lettre de SOS aux élèves car ils se sont égarés de leur forêt et sont maintenant perdus dans la ville. Le but était donc de les ramener dans leur environnement naturel lors d'une balade prévue quelques jours plus tard.

L'un des objectifs de cette activité était de s'intéresser aux petits mondes en créant des histoires. Une fois ces dernières créées, les élèves se sont mis à chercher un endroit adéquate à la mise en place de leur dispositif pour ensuite prendre des photos de leurs propres petits mondes. Cela a donc permis aux enfants d'appréhender de manière différente l'architecture qui les entoure en observant les lieux dans lesquels ils souhaitaient mettre en place le dispositif. Enfin, la prise de photo a permis de créer des vues de près, de moyens plans ou de plans éloignés afin de faire comprendre aux élèves ce qu'est la notion d'espace.

Cette démarche s'est inspiré de l'artiste londonien Slinkachu qui réalise des histoires miniatures dans les villes en utilisant des objets à échelle 1 de la ville, alliés à du matériel de maquette.



Illustration 21 : Photo des petits mondes réalisés par les enfants

La notion d'espace est une notion complexe et difficile à définir en quelques mots vue qu'elle touche à plusieurs domaines et par conséquent comporte plusieurs définitions. L'espace au premier abord est une *"propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grand que lui et qui peuvent être mesurés"*. La notion "d'espace-enfant"

Le micro-espace : Cette configuration est représentée par l'espace immédiat dans lequel l'enfant évolue, c'est à dire l'espace soumis à la manipulation de ce dernier. Cet espace lui permet de se situer en dehors de celui-ci et d'en avoir plusieurs points de vue. C'est l'espace de l'interaction liée à la manipulation des objets. Les objets présents dans cet espace sont donc considérablement inférieurs à la taille de l'enfant et sous le contrôle de la vue et du toucher (lit, tapis de jeux, cabane, maison de poupées...)

Le méso-espace ⁶⁶ : A cette échelle, l'espace a une taille qui dépasse la taille de l'enfant. L'enfant se trouve donc à l'intérieur de l'espace qui sera accessible à une vision globale.

Le macro-espace : Cet espace n'est accessible qu'à travers des visions locales sous forme de perception isolée de l'espace. Le contrôle par la vue est donc partiel. Pour établir cette perception l'enfant est amené à conceptualiser mentalement.

La transition entre ces différents espaces ⁶⁷ : Winnicott révèle un phénomène d'indifférenciation où le monde et le soi forment un tout. Il situe l'enfant entre deux réalités (intérieures et extérieures).

⁶⁶Guy Brousseau, né en 1933, didacticien français

⁶⁷Winnicott, 1896-1971, pédiatre, psychiatre, psychanalyste anglais

Le rapport de l'enfant à l'espace : Comment va-il l'appréhender? :

Découverte / exploration : Cette phase est fondamentale pour la familiarisation de l'enfant avec l'espace et facilite son appropriation. Il observe et analyse grâce à la vue.

Perception / manipulation : Lors de cette phase l'interaction entre l'enfant et l'espace passe par les sens et le mouvement. Nous parlons donc de l'espace perçu.

L'assimilation / l'appropriation : L'enfant se considère lors de cette phase comme faisant partie d'un système dans l'espace et son support. Son but sera maintenant d'atteindre son bien-être. En se l'appropriant, l'espace devient alors une dimension avec laquelle il composera pour satisfaire ses besoins et accomplir les activités qu'il entreprend.

La représentation / conceptualisation : Lors de cette phase l'enfant développe la capacité de représenter l'espace où il se trouve. Il peut même représenter un espace de mémoire ou un espace imaginaire.

Ainsi, par la mise en place de la journée nationale de l'architecture dans les classes, les enfants apprennent à appréhender un site donné. Après l'avoir prospecté, exploré, scruté, ils en viennent à se l'approprier pour en ressortir des enjeux et une problématique pour ensuite passer à la phase de leur projet. L'importance de réaliser un édifice dans un contexte spécifique permet aux élèves de porter une attention d'autant plus grande à l'environnement qui les entoure. Leurs acuités visuelles envers l'espace construit deviennent donc accru.

Un rapport à des notions parfois mal connues :

La notion d'architecte est parfois mal perçue des adultes, mais en ce qui concerne les enfants, elle est parfois méconnue, par exemple, les enfants confondent parfois *"les architectes avec les archéologues"* comme a pu le dire un élève de la classe dans laquelle nous avons participé à la JNAC. De plus, lorsque l'enfant rentre en second ou en

troisième cycle, il voit plus l'architecte comme la personne qui construit les bâtiments plutôt que celle qui les conçoit. Les interventions et les outils mis en place par les enseignants et les intervenants sont ainsi une opportunité pour aborder des notions en lien avec l'architecture et le métier d'architecte. C'est le cas des notions de villes, de bâtiments, d'espaces, de textures ; en soit les ambiances globales qui constituent la ville. Cela leur permet par la suite de se débarrasser des idées reçues telles que *"les bâtiments c'est souvent carré"*⁶⁸ d'obtenir une culture architecturale et une approche à la ville qui pourra n'être que bénéfique à leur avenir. De plus, cela permet aux enseignants de faire le lien avec d'autres champs d'éducation tel que l'histoire, la géographie, mais bien d'autres encore. Par l'évocation du cas de la JNAC, nous avons pu constater l'attention que les élèves portent au métier d'architecte. Malgré le manque de connaissances sur les notions et les outils de ce métier, il en reste pas moins un rêve pour certain enfants. D'ailleurs l'un des élèves a même évoqué vouloir entrer en école d'architecture afin de devenir architecte. Certes, les enjeux des métiers ne sont pas encore réellement définis à cet âge, mais il reste néanmoins nécessaire que les enfants s'intéressent toujours à cette vocation si passionnante afin que l'architecte et l'architecture reste un domaine sollicité par les jeunes.

Développer l'acuité de l'environnement :

Parmi les volontés du ministère de l'Éducation évoquées en 2000 qui accordent une place à l'architecture par le *"plan pour les arts et la culture à l'école"*, il y a la volonté d'avoir une approche sensible au contexte bâti. Cela correspond donc à rendre les élèves plus attentifs à leurs sens et à leurs ressentis dans l'espace construit qui compose leur environnement quotidien. Dans le programme des classes de CP, figure par exemple la reconnaissance d'un lieu familier tel que les

⁶⁸ Phrases entendue lors de la JNAC édition 2017-2018

écoles, les lieux d'habitation... Ou se repérer et se déplacer dans un environnement proche en utilisant des représentations simples.⁶⁹

Transmettre l'architecture permet de faire connaître aux enfants l'environnement qui les entoure. Ce monde qu'ils parcourent chaque jour et auquel ils ne prêtent pas forcément attention. Cet environnement peut aller des environs familiers tel que leur école, leur logement ou leur nourrice. Ou des espaces qui leurs sont plus lointains tel que le quartier dans lequel ils habitent ou la ville dans laquelle ils vivent.

Pendant les initiatives mises en place par les enseignants ou les intervenants extérieurs, les enfants sont amenés à ouvrir les yeux, à découvrir et à être plus attentif à leurs sens : *"On va solliciter les sens, on va garder les traces, et donc en faisant tout ça, on va finalement éduquer au regard."*⁷⁰

Elles les aident également à être curieux, à leur faire observer les détails du paysage, de l'urbain, comme les matériaux, les textures, les formes, les typologies architecturales tel que les parcs, les allées, les fenêtres. Étant maintenant en école d'architecture depuis quatre ans, je pense pouvoir affirmer que nous sommes nombreux si ce n'est tous, à avoir connu un changement de notre regard sur ce qui nous entoure. En effet, avant nous voyions, alors que maintenant, nous regardons, nous observons. En soi, ce développement de nos sens a été permis par des outils qui nous ont été donnés en première année tel que l'arpentage de la ville lors de protocoles qui passaient par différents thèmes, différents rythmes, différentes manières d'étudier la ville. Ces outils nous ont donnés à voir par une nouvelle lunette, comme si nous avions une longue vue qui nous permettait de nombreux détails de la ville devant lesquels nous passions chaque

⁶⁹ Ministère de l'éducation Nationale jeunesse et vie associative, "Progressions pour le cours préparatoire et le cours élémentaire première année", Janvier 2012, 5 pages,
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Progressions_pedagogiques/78/2/Progression-pedagogique_Cycle2_Decouverte_du_monde_203782.pdf

⁷⁰ Béatrice Laurent, conférence du 13 Décembre 2017, ENSA Nantes

jour sans jamais y porter attention. Notre propre initiation à l'architecture permet de diffuser cette sensibilisation du regard au plus grand nombre, qui peut ensuite acquérir l'envie et la curiosité d'explorer son environnement proche ou lointain sous un nouveau jour.

Lors des ateliers présentés par Béatrice Laurent à la conférence *"les enjeux de l'éveil artistique du jeune enfant"* réalisé à l'ENSA Nantes le 13 Décembre 2017, elle nous a montré l'exemple de sa classe de CE1 avec laquelle elle était partie à la découverte de la ville de Besançon, et plus particulièrement d'une maison. Les enfants avaient pour objectif non plus de voir, mais de regarder dans le détail ce qui les entourait. Ainsi, comme l'a dit Béatrice Laurent, en observant cette maison, ils ont pu caractériser les différents éléments d'un édifice et décrire leurs fonctions : *"Sur le toit, c'est une fenêtre et, ça sert à faire entrer la lumière dans la maison, à observer l'extérieur, mais aussi à aérer la maison"*. Comme l'indique Béatrice Laurent : *"Ces thématiques ont amené les élèves à être plus attentif à chaque détail de l'environnement qui les entoure et ensuite à consigner tous ces éléments observés et perçus sur le site, dans un carnet."*

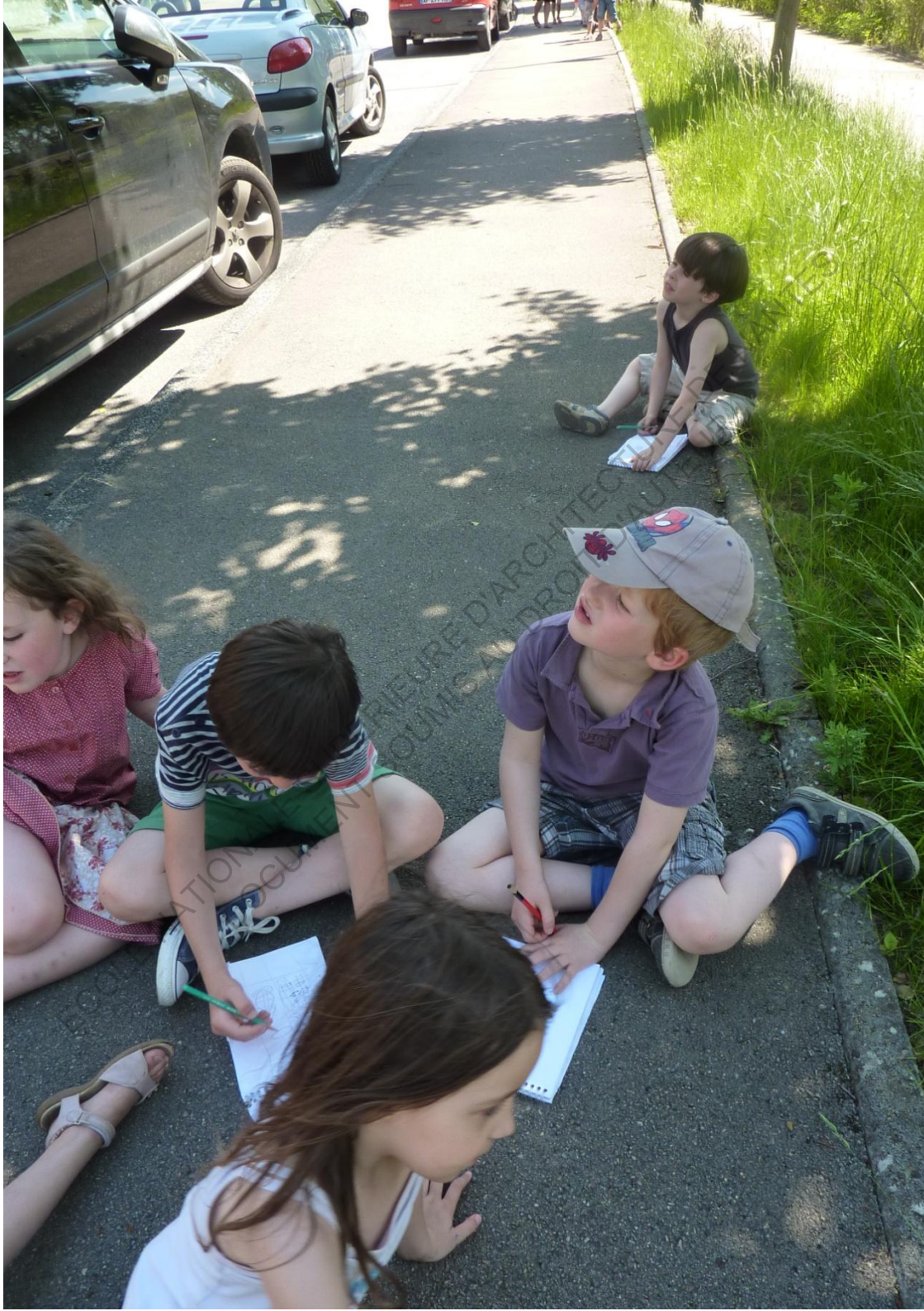




Illustration 22 : Dessins de fenêtre des enfants de maternelle

*"Donc c'est là que les outils vont être très utiles. Leur donner un simple rouleau de carton pour regarder quelque chose et bien ça va aiguiller le regard sur les détails. Leur donner des miroirs, ça va aussi diriger ce que j'observe, observer, des maisons, des bâtiments, des tableaux avec un miroir pour se focaliser sur un détail."*⁷¹

Cette mise en commun permet de créer un répertoire de toutes les fenêtres, portes, murs... observés lors de cette journée. Ainsi, ils ont pu, par la suite, transposer et comparer ces observations à leur salle de classe, par exemple les différences sur les vues à travers les fenêtres, les dimensions des portes, des ouvertures... Rapidement les enfants ont pris goût à toucher, froter, entrer en contact avec la matière, comparer avec ce qu'ils avaient l'habitude d'avoir chez eux...

⁷¹ Béatrice Laurent, conférence du 13 Décembre 2017, ENSA Nantes

Puis, encore dans une optique de transpositions et de comparaison des éléments architecturaux en fonction des différents lieux du quotidien, ils sont allés effectuer le même travail dans leur propre maison, en faisant un relevé des ouvertures, des matériaux, des couleurs présents dans différentes typologies. Ainsi, ces observations leur donnaient à faire écho entre les différents espaces : *"chez moi les fenêtres sont aussi rectangulaires, comme à l'école". Parole d'enfant en grande section*

Cet exercice de description est difficile à amorcer avec des élèves d'élémentaire, en effet, au départ, cette description peine souvent à être développée, voilà pourquoi il faut absolument leur donner du vocabulaire. Cela va, par la suite, leur permettre de développer leur esprit critique et par l'enrichissement de leur lexique, ils arriveront mieux à exprimer leurs idées, leur propre opinion. Ces termes amènent également à mettre des mots sur des sensations vécus, des perceptions et apprennent à en discuter.

*"il faut que l'on donne du vocabulaire à nos élèves, qu'on essaie de leur donner des mots pour exprimer ces impressions. [...] Mais exprimer les émotions, pour exprimer les ressentis, il faut d'abord travailler ce vocabulaire et donner des listes peut-être pour pouvoir enrichir l'expression."*⁷²

L'acquisition de ces compétences et de ce vocabulaire permet aux élèves de prendre conscience de l'environnement bâti qui entoure leur quotidien. Ainsi, cela les amène à parcourir le paysage urbain avec curiosité, implication et sous un nouveau regard. Ils deviennent alors en capacité de réaliser leur rôle d'acteur à part entière de la société.

Une éducation au regard, une activité physique et mentale :

L'architecture est un élément que nous regardons tous au quotidien, la seule différence que nous avons de ce regard est le prisme de la personnalité de chacun qui déforme plus ou moins l'idée faite par

⁷² Ibidem 71

l'architecte de son œuvre. Ainsi, que l'on soit petit ou grand ; avec un regard vif, daltonien ou non voyant ; ayant un passé en lien avec l'architecture ou non, notre regard ne va pas être éduqué de la même manière.

Lorsqu'on éduque un enfant à regarder des éléments de son environnement quotidien, qu'ils soient architecturaux ou non, on le met aussi bien en activité physique que mentale. En effet, un enfant qui observe réellement son entourage et qui ne le regarde pas de manière furtive et globale va chercher à le contempler. Il va également faire en sorte de le regarder de près, de loin, vu du dessus, du dessous, ceci afin de pouvoir percevoir tous les détails qui composent l'élément qu'il observe. Ainsi, par l'éducation au regard qu'apporte les actions de médiation architecturale tel que la JNAC, les élèves ne feront plus qu'entreprendre les trajets quotidiens qui les mènent de leur maison à leur école, ils observeront l'environnement, le paysage, l'architecture et l'évolution au fil des saisons.

"C'est plutôt amener de voir à regarder, on voit beaucoup de choses, mais-est-ce qu'on les regarde réellement, est-ce qu'on les observe et le but est d'aller du tout à la partie et au détail."⁷³

Le plaisir du toucher et de l'expérience :

De plus, par la sensibilisation à l'architecture, il est aussi possible d'évoquer différemment les notions du programme scolaire. Par une approche moins rigide que les matières dispensées habituellement, on constate que les enfants prennent plaisir à s'approprier et à manipuler l'architecture. Que ce soit par la concrétisation d'un projet en plan ou en maquette comme réalisé lors des journées nationales de l'architecture dans les classes, ils sont d'autant plus attentifs, motivés et curieux à ce qui leur est enseigné.

⁷³ Béatrice Laurent, conférence du 13 Décembre 2017, ENSA Nantes

Par des travaux plastiques, des manipulations ou des exercices ludiques, les enfants traitent les notions du programme différemment et acquièrent de nouvelles connaissances généralement sans avoir l'impression de travailler. Ils ont souvent une finalité déterminante et valorisante, telle que la réalisation d'une maquette suite à l'élaboration d'un projet. L'apprentissage est donc plus bénéfique que par un simple cours en classe. Peu d'enfants prennent du plaisir à apprendre, par ces exemples d'interventions, l'apport de connaissances théoriques est permis par la mise en place d'une activité concrète.

Ainsi, nous avons pu constater que transmettre l'architecture dans les écoles maternelles ou primaires permet aux élèves d'assimiler de nouvelles connaissances et d'en approfondir d'autres. Ceci en intégrant les interventions aux programmes et aux objectifs des enseignants.

Les sens en éveil :

*"issues de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat... Le sombre ou l'éblouissant, les sons à peine audibles ou assourdissants, l'odeur agréable ou repoussante, le contact sur la peau, doux ou rugueux, chaud ou froid, venté, humide, les perceptions lors de la marche sont autant de sensations parmi d'autres liées à l'architecture. À cette occasion, les sens peuvent être "stimulés" : écouter les bruits de la ville, toucher des matériaux les yeux bandés, se souvenir du parfum d'un endroit"*⁷⁴

De plus, grâce à l'approche architecturale en milieu scolaire, les enfants ont la capacité de développer leurs sens. En effet, là où il est difficile par les arts plastiques de solliciter les nombreux sens, les

⁷⁴Ministère de la culture et de la communication, Ministère de l'éducation, "Repère pédagogique en architecture pour le jeune public", www.culture.gouv.fr/culture/politique-culturelle/reperearchitecture.pdf

arts de l'espace telle que l'architecture le permet. Que ce soit la vue par l'observation de la plus large échelle au détail le plus infime, le toucher afin de savoir si le matériau est lisse, froid ou rugueux, l'ouïe car les sons ne sont pas les mêmes que l'on soit au cœur d'une grande ville ou la circulation est omniprésente ou en campagne avec le chant des oiseaux dans nos oreilles ou encore l'odorat une ville européenne ne sentant pas pareil qu'une ville asiatique ou américaine.

L'approche des arts visuels est quant à elle différente, prenons l'exemple d'une exposition dans un musée, il est possible de regarder, mais les autres sens sont difficilement mis en éveil. Il est interdit de toucher les œuvres, les odeurs d'un musée à un autre ne se distinguent que peu et en ce qui concerne l'ouïe, les musées restent parmi les endroits les plus calmes notamment après les bibliothèques.

En étant au contact de notre environnement et par l'observation de celui-ci, on éprouve la matière, on éprouve l'architecture, on éprouve l'espace.

Tout cela afin de garder une trace de la ville, non seulement par notre ressenti, ce qui reste dans notre esprit, mais également par le dessin, par des impressions sur les matériaux, par la prise de photographies. Tous ces éléments d'observation pourront ensuite donner lieu à un carnet de récolte de trace permettant aux élèves d'enrichir leur vocabulaire, leur échantillonnage de la ville. Leur vision sera ainsi changée et ils ne seront plus seulement des personnes errant dans la rue, mais des acteurs qui savent observer le territoire qu'ils arpentent.

Pour conclure, les objectifs des ministères de la Culture et de la Communication, et du ministère de l'Éducation se sont peu à peu développés pour arriver aujourd'hui à des enjeux scolaires, mais également pour la vie quotidienne de l'enfant. Par les actions qu'ils s'évertuent à mettre en place tel que les journées nationale de l'architecture dans les classes, les élèves acquièrent du vocabulaire dans des domaines nouveaux, mais également pour exprimer leur

opinion et pouvoir mettre des mots sur ce qu'ils ressentent. De plus, cela leur permet de commencer à exposer leurs idées et de discuter avec leurs camarades pour faire aboutir un projet. En ce qui concerne l'apport extérieur à l'enseignement, les apports de connaissances architecturales pour les enfants leur permettent d'apprendre à observer l'environnement qui les entoure par le toucher, l'ouïe ou l'odorat. C'est donc de multiples compétences qu'acquièrent les enfants par la mise en place d'activités de médiation architecturale en milieu scolaire.

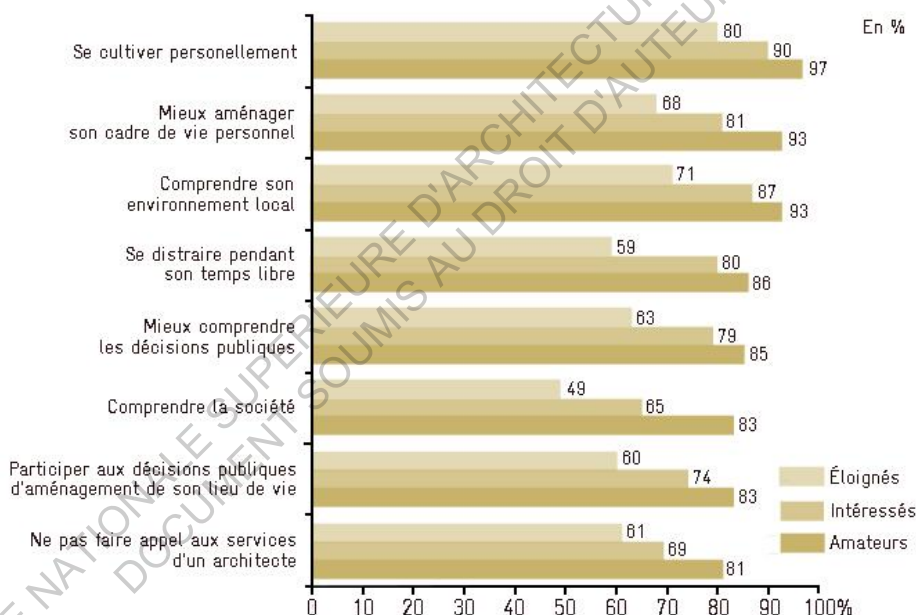


Illustration 23 : Diagramme des enjeux d'une meilleure connaissance de l'architecture selon les familles

3.4: Quels apports pour les architectes et l'architecture

3.4.1: La médiation, un apport didactique et pédagogique pour les architectes :

Le retour à un rêve parfois oublié :

"C'était pour moi une très belle expérience, j'ai adoré parler d'archi aux enfants, il y avait cette part de rêve bien présente, celle que j'oublie parfois dans mon métier"⁷⁵

Être architecte est souvent bien plus qu'un métier, c'est une vocation qui, tout au long de notre vie ne cesse de nous suivre. Bon nombre d'entre nous ont souhaité devenir architecte dès leur enfance. Non seulement pour le prestige du métier, par l'envie de concevoir, de créer et de construire l'environnement qui nous entoure, mais également pour le contact avec les autres. Malgré cette volonté de concevoir le bâti qui nous entoure depuis notre plus tendre enfance, cette partie d'imaginaire reste minime et souvent restreinte par les normes françaises pour l'élaboration d'un projet architectural.

La mise en place d'action tel que la JNAC permet donc aux architectes ou aux étudiants en architecture d'être replongés en enfance. Et par ce retour, de s'affranchir totalement des limites et contraintes quotidiennes apportées par la législation. Ainsi, les projets proposés ne sont que plus riches et plus diversifiés que si les enfants avaient des contraintes. Les architectes peuvent donc eux aussi par cette médiation architecturale concevoir d'une nouvelle manière et pourquoi pas se laisser plus de liberté dans leurs projets futurs.

Enfin ce retour en enfance permet aux architectes de se replonger dans leurs projets réalisés au cours de leur enfance, dans leurs constructions, leurs dessins. Ainsi, ils auraient sûrement souhaité disposer d'actions qui leur auraient permis de découvrir ce domaine et le métier d'architecte plus précisément. Leurs idées parfois mal fondées sur le métier auraient donc pu s'estomper pour laisser place à une pratique diverse qui dispose d'une grande variété de tâches effectuées.

⁷⁵ Architecte ayant participé à la première édition de la JNAC.

Toute cette réflexion emprunt de rêve nous permet de renouer avec notre enfance et nos volontés de devenir de grands architectes.

Pour une remise en question de sa pratique :

"Globalement, l'expérience est positive et donne envie de recommencer ou de poursuivre. C'est très enrichissant de se frotter aux enfants, car cela oblige à s'interroger différemment sur sa propre pratique, à se remettre en question et à aller à l'essentiel"

"TOP! un moment qui permet également de prendre un peu de recul sur sa propre activité pour continuer à la questionner."⁷⁶

La pratique architecturale que chaque architecte effectue quotidiennement reste cadrée et sans grande évolution. Cette nouvelle approche de l'architecture nous permet de nous réinterroger sur notre pratique, pour les adultes qui n'ont aucune difficulté à exprimer leurs sentiments, mais également pour les enfants qui se heurtent à une architecture qui ne leur correspond pas toujours mais à laquelle ils doivent s'acclimater. Ainsi, de nombreux projets proposent aujourd'hui d'être réalisés conjointement entre élèves et architectes, cela permet d'impliquer les écoliers dans leur propre école, de leur donner une importance, et surtout d'être à leur écoute pour que leur classe corresponde au maximum à leurs attentes et pour leur donner une réelle envie d'aller à l'école. L'approche de la médiation architecturale pour les enfants est tout autre que celle que l'on peut enseigner à des adultes. De part leur manque de connaissances, leur innocence, il y a tout à forger, tout à construire sur leur vision de l'architecture. Malgré l'habitude qu'ils ont à côtoyer l'environnement qui les entoure tel que leur quartier, leur école ou leur maison, ils ne savent pas de quels éléments sont formés ces entités. Il y a donc un réel travail à réaliser pour leur inculquer des bases architecturales. Fort heureusement, ils disposent d'une très grande ouverture d'esprit. Celle-ci leur permet d'acquérir un grand nombre de savoirs de manière très rapide. De plus, par leur jeune âge, ils ne demandent qu'à apprendre et à s'enrichir de compétences. Le but est non seulement d'être intelligent, mais aussi souvent d'être meilleur que son camarade et de prouver qu'ils sont plus forts ou plus grands en disposant d'une plus grande connaissance.

⁷⁶ Ibidem 75

L'une des causes pour lesquels il est nécessaire de s'adapter à l'approche d'un jeune public est la rapidité à laquelle les élèves sont distraits. Il ne faut en général pas plus de quinze minutes pour que des enfants de trois à six ans soient distraits et une demi-heure, voir une heure pour des jeunes de primaires. C'est pour cela que les activités pédagogiques proposées en premier cycle durent souvent seulement un quart d'heure et celle de second cycle une heure. Il est donc difficile pour nous architecte médiateur d'inculquer du savoir en si peu de temps. Le seul moyen de faire durer une activité est de les captiver et de les fasciner. L'un des éléments pour leur permettre de porter un intérêt suffisant à une activité est de les rendre acteurs et non spectateurs de ce qu'ils doivent réaliser. En faisant travailler leur neurone et leurs mains, seul ou à plusieurs, les élèves se sentent utiles, ainsi, ils ne perçoivent pas le temps qui passent et s'impliquent en totalité dans le travail qui leur est demandé.

"C'était bien, de faire des maquettes, ça change du travail de d'habitude"⁷⁷

Enfin, le dernier point sur lequel, l'enseignement aux enfants diffèrent de la pratique quotidienne est l'adaptation de son discours aux plus jeunes. En effet, il est parfois aisé de parler à des adultes, certes en faisant attention à ses mots à ses paroles, mais les allocutions pour les enfants sont totalement différentes. Beaucoup de termes ne peuvent pas être employés et même s'ils peuvent l'être, les enfants ne sont pas forcément en capacité de comprendre les mots qui leurs sont dit. Il est donc nécessaire de trouver des synonymes ou d'être capable d'expliquer avec des termes adaptés à leur jeune âge du vocabulaire architecturale ou des consignes établies pour réaliser l'activité. L'un des moyens qui fonctionne régulièrement pour se faire comprendre, est la mise en place d'exemples. Les enfants sont, de manière générale plus visuels qu'oraux, il est donc plus aisé pour eux de comprendre ce qu'ils ont à faire lorsqu'ils le voient que lorsqu'ils l'entendent. C'est pour cela, qu'être architecte médiateur en milieu scolaire reste difficile pour des adultes qui ne disposent d'aucune formation pour établir le contact avec les enfants.

⁷⁷ Élèves ayant participé à la seconde édition de la JNAC, session 2017-2018

La dimension sociale et affective de son propre métier :

Lors de la mise en place d'actions de médiation architecturale, l'architecte médiateur est au même titre que l'enseignant, acteur principal de l'éducation des enfants. Il doit donc être capable de s'adapter à eux, que ce soit dans ses paroles comme vu précédemment ou dans sa gestuelle. Il est donc nécessaire de ne pas les brusquer et d'être capable de devenir enseignant avec l'enseignant déjà présent. L'architecte médiateur permet donc la formation de citoyens qui disposeront, de connaissances en art et d'une culture architecturale, ainsi ils deviendront acteur dans le monde qui les entoure. L'approche d'enfants nous fait d'autant plus nous rendre compte de l'importance que nous devons donner au côté affectif de notre métier. Lors d'activités avec les enfants, ils vont régulièrement nous toucher, nous interrompre en nous prenant par la main, ou nous appeler par notre prénom. Les liens par cette approche de la médiation architecturale sont donc totalement différents que ceux effectués, avec des adultes. Les enfants ont besoin d'une proximité avec nous, ils ont besoin de se sentir en confiance, et c'est cette confiance que nous devons leur donner afin de leur permettre de se sentir capable de grandir et d'évoluer dans la vie.

Nous nous rendons rarement compte de l'importance qu'à la dimension sociale et affective dans notre métier. En effet, par les liens pas toujours positifs que nous avons avec les différents acteurs, nous en oublions souvent que notre métier fonctionne par les liaisons qui se créent entre les différents corps de métier. Sans cette communication, aucun des projets ne serait capable d'être concrétisé. D'autant plus aujourd'hui par l'importance du BIM (Building Information Modeling) qui permet à l'aide d'un logiciel, d'optimiser le processus de conception, d'exécution et de gestion, les projets prennent une ampleur globale entre les différents acteurs de la constructions.

De plus, la valorisation de cette approche architecturale est encore plus importante lorsque l'intervention s'effectue en zone d'éducation prioritaire, tel que les REP ou les REP+. En effet, les enfants scolarisés dans ces zones d'éducation prioritaire étant à priori des enfants de milieu populaire dont l'accès à une culture artistique est limité, notre utilité est encore plus importante. D'ailleurs ce sont en général ces enfants qui n'ont pas la possibilité d'accéder à la culture

qui se portent les plus volontaires et enthousiastes pour la réalisation d'activité. On peut également être amené à penser que les actions portées sur les élèves permettront à leur entourage de se cultiver par la suite et de comprendre le monde architectural qui les entoure. Ainsi, l'architecte médiateur peut permettre par ses actions d'aider les élèves en difficultés scolaires qui ne parviennent pas forcément à parler français, de s'exprimer et de s'engager.

Enfin en temps qu'enseignant de la culture architecturale, les élèves, surtout ceux de classes en zone d'éducation prioritaire nous renvoient leur joie et leur enthousiasme ce qui nous réjouit et nous montre l'importance qu'à cette médiation architecturale pour ces élèves parfois en difficulté. Ainsi, comme le dit Roberta Ghelli, notre *"légitimité dans la transmission culturelle est un réel élément de valorisation sociale et professionnelle"*.

Un enrichissement des capacités pédagogique :

"De manière symétrique, l'architecte médiateur se forme à la pédagogie et au savoir-faire de l'enseignant partenaire, il s'ajuste à ses attentes et au niveau des élèves pour concevoir un produit éducatif cohérent et pertinent." ⁷⁸

Si les compétences architecturales sont un atout indéniable au quotidien, elles ne suffisent pas pour enseigner une pédagogie à des élèves qui ont entre trois et dix ans. Il est donc indispensable de traiter avec l'enseignant et de faire des liens entre ses compétences pédagogiques et nos compétences architecturales. En effet, l'enseignant dispose de compétences indispensables telles que des connaissances sur leurs possibilité cognitives, leurs intelligences enfantines...

De part les profils tout à fait différents des élèves, liés à leur environnement quotidien, leur vécu et leur éducation, il est parfois difficile pour nous, architecte médiateur d'inculquer des compétences

⁷⁸Roberta Ghelli, "Éduquer les enfants à l'architecture: médiation à l'école", Thèse à l'école doctorale sociétés, politique, santé publique de bordeaux, 20 Novembre 2017, 480 pages

similaires à des enfants divers. Il est donc indispensable d'avoir avec soi une enseignante qui suit les élèves depuis un temps suffisamment long pour les connaître tous, sans distinction.

Cette approche nouvelle de la dimension sociale de notre métier nous permet de disposer d'une nouvelle approche sensible comparable à celles dont doit disposer une enseignante. Par le contact avec les élèves, l'architecte devient perméable et à l'écoute des remarques des enfants.

L'une des difficultés dans le rôle de l'architecte médiateur est de composer et de s'adapter avec les outils et les modes de pédagogie de chacun des enseignants. En effet, lors de la mise en place d'une action de médiation architecturale, l'enseignant référent adopte une posture qui lui est propre aussi bien en ce qui concerne son autorité (plus ou moins laxiste), sa méthode d'apprentissage (éducation sous forme d'activités manuelles ou par des cours magistraux), que sur ses dispositifs d'observation et de notation (sous forme d'une pédagogie positive ou sous forme de couleur). Afin de définir ces méthodes de pédagogie, Kurt Lewin ⁷⁹ a identifié trois types de leadership :

Le leadership Démocratique encourage le dialogue de l'ensemble du groupe avant de prendre une décision de manière démocratique. Aucun individu n'a plus d'importance qu'un autre, ils ont tous une voix. Dans ce cas, l'enseignant joue le rôle d'administrateur pour permettre à chacun des enfants de s'exprimer sans qu'aucun ne soit délaissé. Dans cette méthode, l'enseignant est simplement présent pour coordonner, orienter et stimuler l'activité manuelle ou cognitive des enfants. L'ensemble des élèves reste libre d'agir avec les personnes qu'il le souhaite pour le temps qu'il le souhaite. L'objectif

⁷⁹Kurt Lewin (1890-1947) est un psychologue américain du 20ème siècle. C'est l'un des acteurs référents dans la psychologie à l'école et les relations humaines

final est de valoriser les compétences de chacun par l'entraide pour arriver aux objectifs mis en place par l'enseignant. Cela correspond notamment à la pédagogie Montessori dans laquelle les élèves sont "maîtres" de leur éducation et se forment par l'entraide et la répétition d'activités choisies par eux mêmes. Dans ce cas, l'enseignante fait concrètement partie du groupe et se place à l'échelle des élèves afin qu'elle ne soit pas en position de supériorité.

Le leadership autocratique :

Certains enseignants semblent plus faire partie du leadership autocratique dans lequel seul lui est maître de la situation, il décide des consignes à suivre. Dans ce cas-ci, l'enseignant se place en position de supériorité chaque élève a réellement sa place d'élève et ne doit pas chercher à contrarier la supériorité de l'enseignant, contrairement au leadership démocratique. Seulement à certaines occasions, celui-ci intervient afin de montrer la marche à suivre ou l'exemple. Dans ce cas-ci, l'enseignant est donc détaché de l'esprit de groupe et met en avant sa posture de dominant.

Le laisser -faire :

Enfin dans ce leadership, chacun des enfants a la liberté de prendre ses décisions propres, il est donc en capacité de réfléchir par lui-même sans que l'enseignant n'intervienne. Dans ce cas-ci, le pédagogue met simplement les outils de travail en place pour les enfants mais n'intervient en aucun cas sur l'activité de l'enfant. Il interagit avec eux simplement si ceux-ci le demande. Ainsi par cette neutralité, l'enseignant permet aux enfants d'acquérir des compétences en s'entraidant et en mettant chacun leurs compétences à profit des autres enfants. Cet exemple de leadership se rapproche notamment de la pédagogie Montessori⁸⁰ qui accorde une importance

⁸⁰ Maria Montessori (1870-1952) est une médecin et pédagogue italienne. Elle est mondialement connue pour sa pédagogie qui repose sur l'éducation sensorielle et kinesthésique de l'enfant.

notable au laisser-faire de l'enfant sans intervention de l'enseignant. Ce dernier est simplement là pour installer les activités, observer extérieurement et intervenir si un enfant le demande.

Ainsi, par ces trois exemples de leadership on remarque l'une des difficultés auxquels l'architecte médiateur est confronté lors de la mise en place d'une action. Ce représentant de l'architecture doit disposer d'une capacité d'adaptation inouï afin de s'adapter aux élèves, mais également aux adultes qui exercent chacun leur propre type de pédagogie. Cela nous permet donc à nous architecte d'acquérir des capacités pédagogiques et un contact avec les personnes indispensables à notre métier.⁸¹

La nécessité d'une bonne entente entre architecte médiateur et enseignant :

"L'engagement du médiateur se heurte constamment au manque de confiance ou d'intérêt du partenaire, quand il n'assiste pas aux réunions d'information ou de conception, quand il s'absente de la classe durant la séance ou qu'il profite de l'intervention pour faire "autre chose" (corriger des exercices, terminer le travail en attente, vérifier ses e-mails)".⁸²

En plus de la capacité d'adaptation dont doit disposer l'architecte médiateur, il doit également parfois se heurter à une difficulté. En effet, même si la plupart des enseignants s'impliquent en totalité dans la mise en place des actions de médiation architecturale au profit des élèves. Certains ne "jouent pas le jeu" et se permettent d'être en retrait lorsque l'architecte est présent. Ainsi, ils peuvent faire autre chose pendant que l'architecte s'occupe de leurs élèves tel que

⁸¹Rio Jean Luc, "La théorie du leadership", 10 Mars 2017<https://www.changement.pm/blog/kurt-lewin-theorie-leadership/>

⁸² Roberta Ghelli, "Éduquer les enfants à l'architecture: médiation à l'école", Thèse à l'école doctorale sociétés, politique, santé publique de bordeaux, 20 Novembre 2017, 480 pages

préparer des fiches de cours, corriger des exercices ou autre. Ainsi l'architecte n'est plus seulement un médiateur, il devient l'enseignant à la place de l'enseignant, sans diplôme, ni formation.

Mais fort heureusement, dans la quasi totalité des cas, l'enseignant qui est également l'un des instigateurs de ces actions accorde une attention toute particulière au travail réalisé par les enfants et les architectes. Ainsi, ces binômes pédagogiques ne forment plus qu'un et leur seul objectif est de faire découvrir les notions d'espace et d'architecture aux enfants, tout en leur permettant de s'impliquer dans un projet dont ce sont eux qui ont les cartes en main et non l'enseignant comme l'habitude pourrait l'être.

"Très beau projet et très belle rencontre avec l'instituteur et les enfants"⁸³

Une collaboration entre enseignant et architecte qui change du travail quotidien :

"Pour ma part, je suis toujours aussi motivée pour expérimenter ce type d'action et serait intéressée par un travail plus collaboratif"⁸⁴

Enfin, un dernier apport pour les architectes à participer à la médiation architecturale est le changement du quotidien. La routine est un élément qui empêche chaque travailleur de se sentir correctement dans son travail. Malgré le fait que l'architecture ne soit pas un domaine répétitif, il est important d'avoir des initiatives pour se changer du travail quotidien.

Les actions de médiation architecturale semblent donc le parfait exemple d'opérations pour permettre de rompre cette routine. En effet, le public abordé change et avec lui ses attentes, ses capacités, ses volontés. A la différence des adultes, les enfants disposent d'une liberté d'esprit telle qu'ils sont capables d'avoir des idées dont nous

⁸³ Architecte ayant participé à la première édition de la JNAC

⁸⁴ Ibidem 83

n'aurions pas eu la moindre perception ou qui nous aurait semblé absurde. Ces idées et ces capacités cognitives nous permettent à nous architectes de penser différemment et de s'ouvrir sur un monde rythmé par les règles et les lois. De plus, en ce qui concerne les attentes de ces petits, elles sont tout autres de celles des adultes. Là où ces derniers désirent l'efficacité, la propreté et le rendement, les élèves eux n'accordent pas la moindre importance au temps passé pour réaliser une action, dès lors qu'ils ont de l'intérêt pour ce qu'ils font, ils ne se lassent pas.

En travaillant au côté des enseignants et en lien avec les enfants, l'architecte se sent donc hors du temps, il est en quelque sorte déboussolé, désorbité. Il accorde une toute autre importance aux personnes avec qui il traite et à leurs caractéristiques uniques. Par le charme et la douceur, l'architecte en vient à accorder plus d'importance aux liens qu'il tisse, plutôt qu'à l'action qu'il effectue.

3.4.2: Pour une promotion de l'architecture :

La mise en place d'action de médiation architecturale en milieu scolaire apporte énormément aux architectes, mais également à l'architecture et à l'idée que les personnes s'en font. Par cette médiation, les idées reçues et les préjugés ne seront plus qu'un lointain souvenir d'ici quelques années et l'ensemble de la population française disposera d'une culture architecturale qu'il aura au moins eu la chance d'apprendre durant son cursus scolaire.

"Sensibiliser les enfants à l'Architecture par ce biais est une initiative plus que louable tant on entend de commentaires sur la méconnaissance de notre métier..."⁸⁵

⁸⁵ Ibidem 83

Une approche en milieu scolaire pour permettre une ouverture d'esprit:

"Belle promotion de l'architecture auprès des jeunes, absente des programmes scolaires. L'intérêt et l'investissement ont été total chez les enfants lorsqu'il s'est agi de trouver des pistes programmatiques"

86

Les enfants ont une capacité d'écoute et de compréhension que les adultes n'ont pas forcément. En effet, leur esprit et leur tempérament est en pleine formation, ils ont donc la capacité d'acquérir un savoir sans avoir des préjugés sur les savoirs qu'on leur enseigne. Tandis qu'un adulte aurait emmis une critique, un jugement. L'intérêt de travailler avec ces bambins est donc de leur donner un apprentissage sans qu'ils ne soient retissants.

De plus, il est difficile de captiver les enfants, mais si on cherche à les inclure dans un projet, on leur permet de se sentir utile ainsi de participer avec goût et attention. Là où un adulte aurait eu des difficultés à s'impliquer dans un projet dans lequel il dispose d'un manque de compétences, un enfant va chercher à progresser et à surmonter ses limites.

Un regard vers l'avenir de l'architecture :

*"Très beau projet, très belles rencontres. C'est bien de faire découvrir le monde de l'architecture au plus grand nombre"*⁸⁷

La mise en place de projets de médiation architecturale auprès des enfants a également un objectif plus que pédagogique. Par ceux-ci, le monde de l'architecture devient en capacité d'être connu par l'ensemble de la population française. En effet, en s'attaquant à la racine de la population, nous avons la certitude que l'ensemble des citoyens aura des connaissances sur l'espace, l'histoire de l'architecture ou l'environnement qui les entoure. Cela leur permettra

⁸⁶ Architecte ayant participé à la première édition de la JNAC

⁸⁷ Ibidem 86

de transmettre ce goût pour l'architecture et ainsi, on peut être amené à penser que les préjugés disant que l'architecture est un monde fermé, dans lequel il est difficile d'entrer évolueront.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

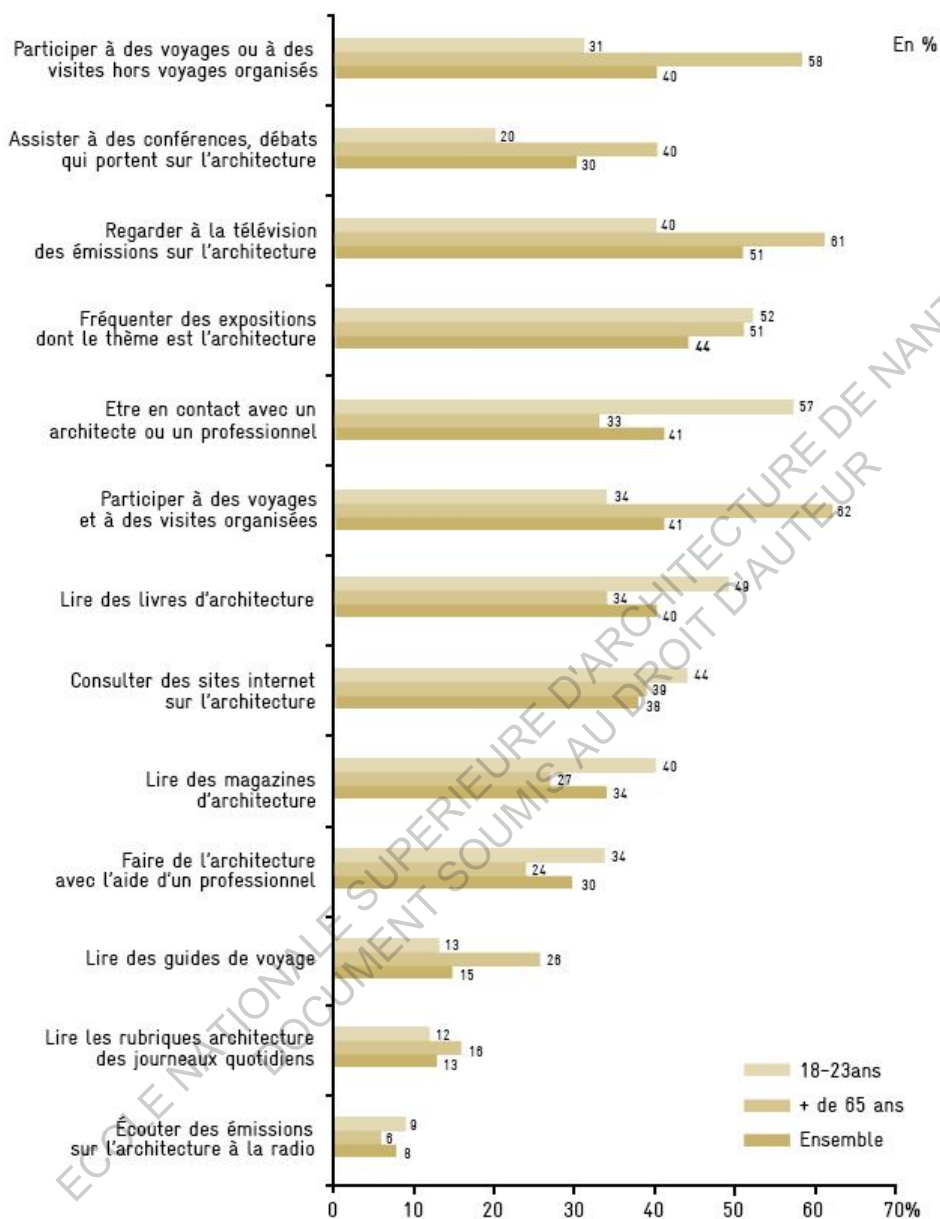


Illustration 23 : Mode d'acquisition de connaissances architecturales selon l'âge

Enfin, par leur capacité imaginative, les élèves auront plus de connaissances, pour à l'avenir façonner le monde, leur monde.

L'apparition de nouvelles vocations :

"l'enthousiasme des enfants lors de cette expérience, montre que la demande d'initiation à la lecture de l'espace est réelle."⁸⁸

Les principaux acteurs et la principale force dans notre société restent la jeune génération. Sans elle, un pays voit son avenir se noircir. Ainsi, étant donné que la nouvelle génération a le pouvoir entre ses mains, nous devons être en capacité de leur transmettre l'ensemble des connaissances afin qu'ils conçoivent un monde dans lequel il est agréable de vivre.

Lors des projets mis en place dans les classes, on est amené à voir l'importance qu'a l'architecte pour les enfants. Malgré le fait qu'ils ne savent pas toujours précisément ce que l'architecte fait dans son métier, l'envie de le devenir n'en reste pas moins forte pour certains d'entre eux. Il est vrai que le métier d'architecte a toujours fait rêver de nombreux chérubins. Certes lors de notre enfance, on veut souvent devenir pompier ou policier, mais le métier d'architecte attire énormément dès le primaire. Cet attrait est essentiellement caractérisé par le goût qu'ont les élèves de créer, de concevoir, ou d'inventer des histoires. Avec ces caractéristiques présentes dans le domaine architecturale, il n'est donc pas étonnant de voir que bon nombre d'enfants soit attiré par ce métier.

La mise en place d'atelier pédagogique en lien avec l'architecture tel que la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes permet donc de mieux faire connaître ce vaste domaine et pourquoi pas parfois susciter de nouvelles vocations. En effet, après la participation à un projet architectural, les enfants se sentent attirés par ce domaine qui les entoure quotidiennement ; ils deviennent observateurs de ce qui les environne et accordent plus d'importance

⁸⁸ Architecte ayant participé à la première édition de la JNAC

à l'extérieur. Or une des principales caractéristiques d'un architecte reste l'observation.

Par ces découvertes et ces constatations, on peut dire que suite à ces projets, les enfants deviennent de vrais petits architectes.

Le développement du réseau professionnel par la valorisation et la diffusion de l'action éducative :

On évoque souvent l'importance des liens entre les acteurs en architecture. Or l'architecture est l'un des seuls secteurs dans lequel nous avons la capacité de traiter avec l'ensemble des acteurs de la société. Il est donc important de ne pas oublier les enfants. Pour ces acteurs clés de notre société, nous nous devons de mettre en place tous les moyens pour leur favoriser l'approche d'une culture architecturale au quotidien.

De plus, les liens mis en place avec les groupes scolaires lors d'actions éducatives permettent un rayonnement du domaine architecturale à l'ensemble des français. En effet, prenons l'exemple de la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes. Initiée à la rentrée 2016, par le ministère de la Culture, cette action pour la promotion architecturale en milieu scolaire s'est déroulée seulement sur le territoire ligérien. Or pour la cession 2017/2018, ce n'est plus une région, mais neuf qui participent au dispositif. Grâce à l'enthousiasme et à la volonté des pouvoirs publics, cette action a aujourd'hui un retentissement dans l'ensemble du monde architecturale. Prenons le cas le plus flagrant, sur l'ensemble des sites internet ou des catalogues en lien avec l'architecture, on parle de la JNAC. De plus, lors de l'évocation de mon sujet de mémoire avec mes collègues de stages, ils connaissaient tous ce qu'était la JNAC. On peut donc espérer par cette évolution rapide du processus que d'ici quelques années, l'ensemble de la population française connaîtra la JNAC, voir même que cela passera aux informations. Ainsi l'ensemble de la population sera touché par cette approche architecturale, ce qui permettra de créer des liens entre les différents réseaux professionnels.

Une nouvelle méthode pour un nouveau public :

L'architecture n'est en aucun cas un domaine figé, malgré sa perdurance dans le temps, il ne cesse d'évoluer. Au même titre que notre société ou que nos modes de pensées, l'architecture évolue. Ainsi, il y a quelques années, la médiation architecturale était essentiellement au profit des adultes. Or aujourd'hui, on remarque l'ampleur du travail qu'il reste à réaliser pour rendre l'ensemble de nos citoyens compétent dans le domaine architectural.

En atteignant les enfants, les acteurs de la médiation architecturale ont donc pour objectif de transmettre l'architecture à long terme. Cela passe par des actions différentes de celles dispensées auprès d'adultes. Lorsque l'on s'adresse à des personnes accomplies, il s'agit souvent de conférences, de conseils ou d'expositions, tandis que pour s'adresser à des enfants, la première nécessité est de les captiver, de les enthousiasmer pour les rendre acteurs du projet. Sans quoi il est très difficile de les maintenir en haleine. Dans ses objectifs, les projets deviennent des actions de participation, de création dans lesquelles les élèves vont s'appliquer et produire un objet concret ou non qui sera le leur et qui émanera de leurs pensées.

Pour conclure, l'approche d'une pédagogie architecturale est tout autant une contribution pour le développement de l'élève que pour la découverte d'une nouvelle médiation pour l'architecte. En effet, par la mise en place de ses actions, l'architecte apprend à voir son métier sous un nouvel angle, cela lui permet de changer de ses activités quotidiennes et, l'un des éléments les plus importants ; cela lui permet de redécouvrir sa part de liberté et de rêve parfois oublié, en apportant une nouvelle dimension sociale à son métier.

En plus d'être un apport pour les architectes, ces ateliers permettent de développer l'impact de l'architecture à travers notre société. En effet, l'architecture se transmet par l'ensemble des sens, or par la

transmission aux enfants, nous pouvons être en capacité de penser qu'ils vont en discuter, raconter, ou montrer ce qu'ils ont produit et ce qu'ils ont vu à leur entourage. Ainsi, par ces retours des enfants, le domaine architectural sera connu de tous et les idées reçues seront bannies.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion :

Pour conclure, l'apport d'une culture artistique et plus précisément architecturale se fait par de nombreux acteurs présents sur l'ensemble du territoire français. De manière plus ou moins aboutie, avec des moyens différents et des compétences qui divergent, cet apport de connaissances permet aux enfants de découvrir ou de redécouvrir le monde qui les entoure sous une nouvelle approche. Les actions mises en place à échelle nationale tel que la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes ont un impact plus important que les activités proposées par les enseignants. Mais si l'ensemble des acteurs s'impliquait davantage pour ce développement de la culture à grande échelle, chaque pierre apportée à l'édifice permettrait d'aboutir à ce que la France, à ce que chacun de ses citoyens puisse amorcer leur vie avec un bagage, qui, par la suite, leur permettra de s'inclure dans une société où la culture, qu'elle soit générale ou spécifique reste un facteur d'exigence.

De plus, l'ensemble de ces actions de médiation architecturale ont des visées pédagogiques. En effet, par l'approche d'un site réel, les enfants sont ainsi en capacité de faire des passerelles entre différentes matières. Par exemple, la géographie peut être abordée par l'étude de plan ou la réalisation de cartographie comme lors des journées nationales de l'architecture dans les classes. L'expression orale peut quant à elle être exercée par la présentation des projets respectif à chacun des élèves devant l'ensemble de la classe. Enfin, par la réalisation de maquettes, les enfants peuvent appréhender les changements d'échelle et ainsi visualiser les éléments dans l'espace comme le demande la géométrie dans l'espace enseigné dès l'entrée en primaire.

Les capacités pédagogiques ne sont pas les seules à être développées à partir des actions de médiation architecturale. En effet, les compétences en matière d'appréhension et de compréhension de l'environnement sont également enrichies. Les enfants acquièrent un sens critique sur l'architecture qui les entoure, ils apprennent à observer et à comprendre les éléments de leur quotidien. Ainsi, ils ne

font plus qu'aller d'un point A à un point B sans faire attention au contexte. De plus, toute cette sensibilisation et ces observations sont susceptible de développer l'ensemble des sens: que ce soit la vue en observant les bâtiments, l'odorat en passant d'un lieu à un autre tel qu'un marché ou un centre ville, l'ouïe quand l'on se trouve en ville ou en campagne, ou le toucher en se mettant en contact avec du bois, du béton ou du verre; l'ensemble des sens est sollicité par l'approche de l'architecture.

Mais l'ensemble de ces compétences en cours d'acquisition par les élèves n'aurait pas été possible sans l'association des différents acteurs. Que ce soit les ministères de la Culture et de l'Éducation, les conseils de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement, la direction régionale des affaires culturelles, l'Ardepa ou les enseignantes dans les classes, ces acteurs œuvrent à l'unanimité pour le développement de la culture architecturale dans les classes. Main dans la main, avec leurs compétences respectives, ils collaborent pour apporter leur savoir aux élèves. Sans cette entente entre les différents acteurs, aucune de ces actions n'aurait pu voir le jour.

En plus d'apporter des connaissances auprès des élèves par l'apprentissage au regard ou le développement d'une vision dans l'espace, la médiation architecturale en milieu scolaire donne lieu à la promotion de l'architecture et à l'accroissement de compétences pour les architectes. En effet, cet apport de connaissances auprès des enfants ou des jeunes sera un atout indéniable pour la promotion de l'architecture à long terme. Qui de mieux que la nouvelle génération pour apporter à l'ensemble de la population française des acquis architecturaux. Et quoi de mieux que des projets architecturaux dans les classes pour permettre l'apparition de nouvelles vocations auprès des jeunes.

De plus, chaque architecte qui participe à ces actions de médiation auprès des jeunes apprend à avoir une nouvelle vision sur sa production architecturale, il développe une dimension affective avec les enfants qu'il n'y a pas avec les adultes. Par leur joie de vivre et

leur créativité sans fin il redonne l'envie de réveiller un rêve parfois oublié.

"Le conseil national a décidé de mettre en place un service de médiation de la consommation pour l'ensemble de la profession et de confier cette mission à un architecte formé à la médiation."⁸⁹

La médiation de l'architecture est donc devenue un atout pour la pérennisation de la connaissance architecturale à l'égard de l'ensemble des citoyens français. Il est donc nécessaire de former des architectes spécifiquement pour la médiation architecturale auprès des jeunes. Certes depuis 2016 un architecte médiateur de la consommation a été mis en place par l'ordre des architectes afin de résoudre les litiges entre les consommateurs et un professionnel, mais celui-ci s'emploie seulement à un domaine spécifique de la médiation architecturale.

Encore une fois, on peut remarquer que l'ensemble des acteurs se mobilise pour le développement de la médiation auprès des adultes. Or, les jeunes restent l'avenir de la France, par leur énergie, leur envie, et leur désir de s'imposer dans notre société, ils seront en capacité de communiquer leurs acquis en matière d'architecture. Ainsi, par le développement de leur culture, ce seront eux qui feront de l'architecture un art répandu et renommé auprès de tous.

⁸⁹ Ordre des architectes, LE 07 NOVEMBRE 2017, L'Ordre des architectes met en place un service de médiation de la consommation, <https://www.architectes.org/actualites/l-ordre-des-architectes-met-en-place-un-service-de-mediation-de-la-consommation>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie et Sitographie

Bibliographie :

Barthelet Marlène, "Éducation artistique & culturelle : un projet architecture en classe de maternelle", ESPE de Grenoble, mémoire de Master, 2016, 44 pages

Bertrand Pascale, Annie Borsotti, Béatrice Laurent, "Arts visuel et Ville", 2011, Consulté le 12 Mars 2018

COURALET S, GRANDGUILLAUT A, NYS P, "la sensibilisation du jeune public à l'architecture : Etudes comparative dans six pays européens. Recommandations pour la France, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008, p69

Education nationale, Jeunesse et Sports , "Partenariat Education nationale - Culture pour les enseignements artistiques et les activités artistiques et culturelles dans le premier degré : classes culturelles et ateliers de pratiques artistiques et culturelles.", 1989, consulté le 5 Février 2018
Circulaire no 89-279 du 8 septembre 1989

Ghelli Roberta, "Éduquer les enfants à l'architecture: médiation à l'école", Thèse à l'école doctorale sociétés, politique, santé publique de bordeaux, 20 Novembre 2017, 480 pages

Grandin-Maurin Catherine, L'éducation à l'architecture à la ville et aux paysage", Septembre 2013, Consulté le 5 Février 2018,
http://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/09/Education_a_l_architecture_complet_bd-3.pdf

Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'éducation, "Repère pédagogique en architecture pour le jeune public", ISBN : 2-913424-00-7

Protocole d'accord du 25 Avril 1983, Ministère de l'éducation Nationale, ministère délégué de la culture

Sicard Mireille, Préface du livre "Comprendre l'architecture", 2002, p8

Sicard Mireille, "Comprendre l'architecture", 2002, p11

Soyaux, "Association Didattica, pour une action architecturale pédagogique et

démocratique", 2010, p60

Zevi Bruno, "Apprendre à voir l'architecture", Paris, Éditions de Minuit, 1959, p9

Sitographie :

Arc en Rêve, "Atelier Gonflable", consulté le 20 Mars 2018
<http://www.arcenreve.com/Pages/pages.html>

Archipédagogie, le duo pour transmettre l'architecture, "Retour sur la JNAC des maisons de l'architecture", 2017,
<http://www.archipedagogie.org/édito/retour-sur-les-jnac-2017-des-maisons-de-l-architecture>

Bulletin Officielle de l'éducation Nationale, CIRCULAIRE N°98-153 DU 22-7-1998,"L'éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'université", 1998 ,
<http://www.education.gouv.fr/bo/1998/31/ensel.htm>

Canard Erwin, le 4 Janvier 2017, consulté le 15 Février 2018 "Rep, Zep, C'est quoi l'éducation prioritaire" <http://www.letudiant.fr/college/rep-zep-ca-veut-dire-quoi-etre-en-education-prioritaire.html>

Didattica, "Association", 12 Février 2018, consulté le 20 Mars 2018,
<http://www.didattica-asso.com/rubrique7.html>

DRAC Pays de la Loire, "Éducation Artistique et Culturelle", Consulté le 1 Février 2018 <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/Politique-et-actions/Territoires-et-publics/Education-artistique-et-culturelle>

DRAC Pays de la Loire, Service de l'Éducation artistique et culturelle, 18 Février 2016, Consulté le 1 Février 2018,
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/La-DRAC/Pole-creation-industries-culturelles-et-actions-culturelles-et-territoriales/Territoires-et-publics/Service-de-l-education-artistique-et-culturelle>

DRAC Île de France, "Éducation artistique et culturelle", 2008, Consulté le 4 Février, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Action-territoriale/Education-artistique-et-culturelle>

Fédération Nationale des CAUE, "L'éducation à l'architecture, à la ville et au paysage", Septembre 2013, Consulté le 30 Janvier 2018
http://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/09/Education_a_l_architecture_complet_bd-3.pdf

Fort Francine, directrice du centre d'architecture Arc-en-Rêve,
<http://www.arcenreve.com/Pages/pages.html>

Gouvernement du Québec, 2003, "L'intégration de la dimension culturelle à l'école" consulté le 8 Février 2018,
http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formati-on_jeunes/IntegrationDimensionCulturelleEcole_DocRefPersEns.pdf

Jumelage Éducation Artistique et Culturelle", Consulté le 18 Février 2018,
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/Politique-et-actions/Territoires-et-publics/Education-artistique-et-culturelle/Glossaire-des-dispositifs/Jumelage-Education-Artistique-et-Culturelle>

Karine Durand, 22 Janvier 2018, "Quel avenir énergétique pour Soumans ? Un bourg à énergie positive", consulté le 20 Mars 2018 <http://www.didattica-asso.com/article394.html>

L'Ardepa, 2017, "DIVERS(C)ITES 2016/2017, consulté le 20 Mars 2018",
<https://www.lardepa.com/diverscites-20162017/>

La ligue de l'enseignement, consulté le 20 Mars 2018, <https://laligue.org/qui-sommes-nous/>

Lavin Marie, " L'art et la culture au cœur de l'École ", consulté le 22 Février 2018, <https://www.meirieu.com/FORUM/lavin.pdf>

Ministère de la culture, "Monuments et musés, une fréquentation qui diminue" 22 Novembre 2016, Consulté le 5 Février 2018,
<http://www.observationsociete.fr/categories-sociales/conditions-de-vie/qui-visite-les-musees.html>

Ministère de l'Éducation nationale, Le plan pour les arts et la culture à l'École, 2001, consulté le 22 Février 2018
<http://www.lagazettedescommunes.com/telechargements/tascalang.pdf>

Ministère de l'éducation Nationale, "Une école juste pour tous et exigeante pour chacun, Projet de loi pour la refondation de l'école ", Janvier 2013, 72 pages,

http://cache.media.education.gouv.fr/file/01_Janvier/29/3/2013_Dossier_de_projet_de_loi_Refondation_ecole_239293.pdf

Ministère de l'éducation Nationale jeunesse et vie associative, " Progressions pour le cours préparatoire et le cours élémentaire première année", Janvier 2012, 5 pages,

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Progressions_pedagogiques/78/2/Progression-pedagogique_Cycle2_Decouverte_du_monde_203782.pdf

Ministère de la culture et de la communication, Ministère de l'éducation, "Repère pédagogique en architecture pour le jeune public", www.culture.gouv.fr/culture/politique-culturelle/reperearchitecture.pdf

Ordre des architectes, LE 07 NOVEMBRE 2017, L'Ordre des architectes met en place un service de médiation de la consommation, <https://www.architectes.org/actualites/l-ordre-des-architectes-met-en-place-un-service-de-mediation-de-la-consommation>

Réseau CANOPE : Placé sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques transmédias (imprimé, web, mobile, TV), répondant aux besoins de la communauté éducative., <https://www.reseau-canope.fr/qui-sommes-nous.html>

Rio Jean Luc, "La théorie du leadership", 10 Mars 2017 <https://www.changement.pm/blog/kurt-lewin-theorie-leadership/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Table des illustrations :

Illustration 1 : Carte des départements dans lesquels sont les CAUE :

<http://www.fncaue.com/quest-ce-qu-un-caue/>

Illustration 2 : Ateliers gonflables d'Arc en Rêve.

<https://www.arcenreve.com/education/ateliers/gonflable>

Illustration 3 : Atelier ville Bépos de Didattica.

<http://www.didattica-asso.com/article394.html>

Illustration 4 : Atelier Divers(c)ités 2016/2017 de l'Ardepa

<https://www.lardepa.com/diverscites-20162017/>

Illustration 5 : Schémas des actions mises en places par les acteurs de la médiation architecturale

Illustration 6 : Carte de localisation des Maisons de l'architecture et des association

Illustration 7 : Carte des lieux d'actions de l'Ardepa :

Illustration 8 : Photo du projet "Construit ta ville"

<https://www.lardepa.com/construis-ta-ville-ideale/>

Illustration 9 : Photo du projet "l'Urbanorama"

<https://www.lardepa.com/forme-dune-ville-2017/>

Illustration 10 : Schémas de la mise en place et des acteurs de la JNAC

<https://www.lardepa.com/wp-content/uploads/2017/10/Déroulementoutils-JNAC2017.pdf>*

Illustration 11 : Schémas de la mise en place des outil de la JNAC

file:///C:/Users/Quentin/Desktop/Quentin%20mémoire%2002%2005/Photos%20mémoire/Présentation%20JNAC%202017%20-%20formation%2044.pdf

Illustration 12 : Cartographie à remplir selon le lieu d'étude

Illustration 13 : Référence, Kengo Kuma, "Nature Escape", 2013, Présentation des architectes lors de la JNAC 2018

Illustration 14 : Référence, Ryue Nishizawa, "Fukita Pavilion", 2013,
Présentation des architectes lors de la JNAC 2018

Illustration 15 : Cartographie réalisé par la classe de CM2 de l'école Marie
Curie de Saint Sébastien sur Loire

Illustration 16 : Projet des élèves : "Balade dans les arbres"

Illustration 17 : Projet des élèves : "Bulles dans les arbres"

Illustration 18 : Projet des élèves : "Piscine dans les arbres"

Illustration 19 : Projet des élèves : "Salle d'arcade, bar et boulangerie"

Illustration 20 : Photo de la maquette du projet gagnant

Illustration 21 : Photo des petits mondes réalisés par les enfants
Photos de Béatrice Laurent lors de sa conférence du 13 Décembre 2017

Illustration 22 : Dessins de fenêtre des enfants de maternelle
Photos de Béatrice Laurent lors de sa conférence du 13 Décembre 2017

P1 : Photo prise par l'Ardepa lors de la visites de l'exposition par la classe
de Florence Lucas.

P17 : Photo de Béatrice Laurent lors d'une activité pour l'éducation au
regard

P53 : Photos de l'Ardepa lors de l'inauguration de l'exposition de la seconde
édition de la JNAC

P72 : Photos prise lors de la réalisation de la cartographie dans la classe
de Florence Lucas.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entrer en relation, construire un rapport de confiance
Quentin SABLÉ, Master 1

Portrait d'enquêté :

Annabelle est une étudiante de 25 ans en seconde année de Master MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation). Elle est passionnée depuis de nombreuses années par les domaines de l'éducation et de l'enfant. En effet, après avoir suivi une licence de psychologie à l'université d'Angers, où elle a pu acquérir de très larges connaissances en ce qui concerne la psychologie de l'enfant et les moyens d'apprentissages en respectant l'approche d'une population bien spécifique que sont les enfants.

Annabelle a passé son concours pour devenir enseignante en Juin 2017, mais elle ne l'a pas obtenu, malgré cette déception, elle ne cesse de vouloir devenir professeur des écoles. Elle aime être au contact d'enfants ; charmant par leurs expressions, leur douceur, leur attachement ; j'ai pu le voir, l'observer, et ainsi je peux l'affirmer, elle est faite pour ce métier.

Annabelle prend de moins en moins de plaisir à aller en cours la semaine. La répartition des cours qui vont de deux à quatre heures par jour, le trajet quotidien de 90 kilomètres aller-retour, les cours qui sont redondants à l'année précédente et souvent ennuyeux sont certains des facteurs qui la poussent à ne plus aimer aller à l'ESPE ou comme elle l'appelle plus couramment "l'ESPE de mort".

Annabelle ne s'en sort plus en ce moment, entre les révisions pour le concours, les trajets quotidiens, le mémoire à faire pour le mois de Juin... Les temps sont difficiles, et le moral n'y est pas forcément, mais il faut avancer, et elle avance avec bien du courage et de la détermination comme j'ai pu le remarquer. Surtout qu'elle évite de montrer sa démotivation pour ne pas impacter son entourage, mais il est difficile de pouvoir tenir le coup. Comme elle le dit si bien : "Je vais mourir avant la fin de l'année, j'ai trop de choses à réviser, trop de choses à faire qui me viennent de partout".

Annabelle ne veut plus se placer du côté de l'élève, après toutes ces années à devoir aller à l'école pour s'instruire, elle n'en peut plus. Elle sait ce qu'elle veut c'est enseigner, pouvoir apporter des connaissances aux tous petits pour qu'ils puissent progresser dans

la vie. Ce qu'elle veut c'est pouvoir organiser sa classe comme elle le souhaite, pouvoir avoir sa propre classe, ses propres élèves sans avoir quelqu'un qui regarde constamment ce qu'elle fait comme c'est le cas en stage.

Annabelle est quelqu'un de déterminée. Sa capacité d'écoute, son enthousiasme pour tout ce qu'elle fait, son attention, et sa volonté à ce qu'il y ait toujours de la justice dans son travail, sont des caractéristiques qui montrent que ce métier est son métier, son futur métier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes :

Annexe 1 : Retranscription entretien avec Camille Picot, membre de l'Ardepa

Q : Donc on va d'abord parler du contexte et des enjeux de l'ARDEPA, donc en abordant d'abord l'histoire, avec qui l'a créé, quand, quel type d'action au début, pour qui, est-ce que c'était plus pour les adultes, pour les jeunes et où se situait ces actions, si c'était spécifiquement à Nantes, dans la Loire Atlantique, ou dans la région globale Pays de la Loire.

C : Donc l'Ardepa, ça a été créé en 1979, à la base, au début, la mission exacte à la base, ce sont des enseignants et des étudiants de l'école d'archi qui ont créés l'ARDEPA, l'acronyme ne voulait pas dire la même chose qu'aujourd'hui, et ça voulait dire : Association régionale de défense... Je sais plus exactement, et il y a un bouquin qui a été sorti aussi au moment de l'inauguration de l'école d'archi qui traite de l'évolution de l'ARDEPA à partir de sa création.

A la base, il me semble que c'était vraiment pour proposer une sorte de complément aux études et de mobiliser les enseignants qui ont d'autres mission qui permettent une ouverture au public. Il y avait cette première idée de faire rayonner un petit peu l'architecture hors de l'école. C'est une reconnaissance de l'architecture en temps que culture aussi. Donc il y avait des enseignants qui étaient détachés sur leur temps d'enseignants qui pour travailler dans l'ARDEPA, les personnes fondatrices c'était Jean Lemoine, un architecte qui était enseignant à l'école et associé du cabinet AUP. Il y avait autrement Pellerin qui étaient pareil des archis très en vue à l'époque, il y avait des archis comme Panaut, même Bienvenue, Bienvenue il a été président de l'ARDEPA pendant hyper longtemps et donc voila.

Q : Donc c'était surtout pour faire rayonner l'architecture hors de l'école d'architecture.

C : Qui voilà, et par le biais d'actions et à cette époque-là c'était beaucoup des expositions, des conférences, des voyages aussi qui était organisés de manière moins formelle. Alors c'était beaucoup pour les étudiants et les archis. Alors en réalité ce n'était pas vraiment pour eux, mais si on regarde un peu aux archives et bien c'est eux qui partait. Par exemple si on regarde ceux qui sont président aujourd'hui, par exemple Sylvie Hoillaux de président de Format 6, elle, elle raconte que quand ils étaient étudiants, quand ils avaient 20 ans, cela correspondait au début de l'ARDEPA et bien ils faisaient plain de choses avec, ils ont monté des expos, ils ont fait des reportages vidéo, ils ont écrit des bouquins et ils sont partis en voyage par le biais de ce voyage. Ça a marqué un petit peu le paysage. Je n'ai pas souvenir qu'il y ai, fin un peu moins du lien qu'il y a eu avec le public, c'était surtout en lien avec l'école d'architecture, même si il y avait des architectes, pour certaines

actions qui venaient de l'extérieur. C'était déjà ouvert, mais moins qu'aujourd'hui. Après je ne m'en souviens plus, en plus, là c'était des travaux de recherche dans les archives, donc je suis pas sûr à 100%. Mais toujours est-il qu'assez rapidement l'acronyme a changé pour devenir Association Régionale pour la Diffusion et la Promotion de l'Architecture, et là c'est de plus en plus ouvert et puis, ouais voilà, il y a pas mal d'événements qui ont été créés, par exemple aujourd'hui, on a des manifestations comme révéler la ville qui vient de l'une des premières manifestations qui était regarder la ville et qui datait des années 1990.

Q : Donc Aujourd'hui, il y a encore des actions qui se mettent en place à partir des actions, de peut-être pas 1979, mais des années 1990.

Ouais c'est clair, et il y a pas longtemps en plus on avait ressorti une expo qui avait été faite en 1984 sur Nantes des années 20, les années 1920, et puis c'était drôle puisque globalement on a pas trop de traces, on a justes des archives administratives de ce temps là par ce que on peu pas tout stocker, mais il y a beaucoup d'expo qu'on a pu monter et notamment celle-là, bon c'était pas des montages photos, puisqu'il n'y en avait pas à cette époque là, mais c'était que des bidouilles et ça fonctionnait bien, même si c'est fou comment pour faire un tout petit effet, tu sentais la galère derrière. Donc voilà, donc l'idée de cette expo c'était de mettre en évidence l'architecture qui datait du 20ème siècle et qui sont des bâtiments aujourd'hui que l'on considère comme emblématique à Nantes, et donc ceux qui y ont participé, c'était les étudiants de l'école d'archi de l'époque qui sont aujourd'hui les patrons d'agences donc à partir de ce moment là oula diffusion et la promotion se sont développés, ça n'a fait qu'augmenter, au départ c'était surtout le conseil d'administration qui était actif et à partir de 2000, il y a eu une première salariée qui a été issue de ce qu'on appelle les contrats jeunes, on voit toujours des reliquats aujourd'hui pour embaucher plus facilement, et en fait à partir de ce moment là, il y a tout le temps eu des salariés, et ça a augmenté petit à petit, à partir d'un premier mi-temps, aujourd'hui on en est à trois temps plein, avec un lien avec l'école d'archi que l'on a essayé d'affirmer de plus en plus lors des missions de stages aussi

Q : Donc ça veut dire qu'il y a trois temps pleins, pas de mi-temps ?

C : Alors après du coup, alors il y a trois temps pleins, il y a Léo qui, fin ça varie en fonction des missions, en générale on fonctionne par semestre, Léo il est à 4 jour par semaine, c'est quasi un temps plein, Marianne elle a trois jours, Alix elle a un jour et demi, et voilà. Donc ça tourne, ouai on a une moyenne de 5-6 personnes.

Q : Et donc c'était plutôt pour qui ces actions, plus pour les adultes, les jeunes, par ce qu'il y a peut-être plus des entités pour les adultes alors que l'ARDEPA, c'est peut-être plus pour les jeunes, je sais pas ?

C : Alors dans l'idée, la mission de promotion elle vise à faire le lien entre le milieu professionnel et le grand public, quel que soit l'âge justement du public, c'est vrai que au début c'était plus des adultes, et petit à petit, la venue plus spécifiquement vers les jeunes à commencé à se développer petit à petit, mais dès 2000, dès 2000 on a des traces.

Q : Est-ce que ce n'est pas les subventions données par l'État pour la promotion de l'architecture, de la culture, qui aurait inciter en plus...

C : Surement, parce que je sais qu'en plus, à l'ARDEPA, par exemple, les maisons en bois que l'on a devant nous, ça, ça a été un outil créé par Arc en Rêve dans les années, je crois justement que c'était au moment des années de Jack Lang ou l'on avait une mise en avant de l'architecture, de la culture architecturale assez forte, et il y avait notamment à ce moment-là a été créé le poste je crois de directeur de l'architecture au sein du ministère de la culture, pendant très longtemps ça a été François Baré qui lui aussi était président de Arc en Rêve, enfin on le retrouve un peu partout ce mec la. Mais globalement l'objectif c'était d'avoir un personnage transverse entre et la culture et les autres ministères et l'architecture.

Q : Plus spécifiquement l'architecture que les autres cultures ou non ? après je sais pas.

C : Ouai parce qu'en fait aujourd'hui, l'architecture, il ne s'agit pas de l'envisager comme une culture, mais comme un tout en fait. L'architecture c'est aussi bien la pratique, le métier, la pratique en elle-même que toute ses facettes de ce qu'elle véhicule au quotidien. Donc effectivement le fait que ce soit reconnu au niveau institutionnel ça a permis d'une part de développer des fonds, de développer des institutions comme Arc en Rêve, nous ont date à peu près de la même époque, les CAUE, c'est aussi la même époque. Je sais que Arc en Rêve avait été missionner à l'époque pour imaginer des outils pédagogiques qui permettrait de traiter certaines notions d'architecture. Et ces outils étaient ensuite disponibles à la vente pour n'importe quelle structure. Et donc à l'époque, je ne sais pas si on les a achetés ou si ça vient d'un partenariat, mais toujours est-il que ces objets-là viennent d'Arc en rêve. Après, aujourd'hui, on les utilise plus comme eux le faisaient, mais finalement ce n'est pas grave, on est dans des outils pédagogiques, on aborde des notions, et finalement on est plus dans des idées globales que dans une notice spécifique. Donc ça ça a contribué aussi à faire émerger je pense, ce type de public et en même temps c'est vrai que ça correspond aussi à une forme de prise de conscience. Donc beaucoup de

trace à cette époque-là de l'émergence, de cette prise de conscience la plutôt.

Q : Et prise de conscience au niveau des architectes, des acteurs architecturaux ou des enseignants ou même tout le monde globalement ?

C : Alors pas vraiment, à force d'avoir discuter avec par exemple Alain Chassagnaux dont la femme bossait dans un CAUE, et qui a toujours été passionné par cette discussion et qui du coup disait que du côté des enseignants, ce n'était pas forcément eux qui étaient demandeur.

Q : Oui c'était plus nous qui voulions apporter l'architecture qu'eux qui venait vers nous, peut-être encore aujourd'hui.

C : Ba justement on y reviendra après, mais il y a un peu des deux.

Q : Et ça se passait plutôt à Nantes, Pays de la Loire ?

C : Alors c'est vrai et encore aujourd'hui, nous on porte l'appellation régionale, on sait bien que selon l'endroit où l'on est implanté, c'est là que l'on est le plus actif. C'est du coup plus la Loire Atlantique. Après on peut dire que c'est là où il y a le plus d'archi, c'est vrai, mais quand même.

Q : C'est peut-être plus difficile d'aller chercher loin, ils ont peut-être moins connaissance de l'ARDEPA quand ils habitent la Mayenne.

C : C'est clair ba oui parce qu'on est moins présent au quotidien aussi. Donc l'appellation Régionale finalement est apparu tout de suite, mais après le lien... Mais aujourd'hui, on essaye d'avoir un lien avec certains événements mais ce n'est pas si facile que ça.

Q : C'est que la plupart des événements se passe auprès alors que peu d'événements se passe dans l'ensemble des Pays de la Loire, bon la JNAC si, mais peu.

C : Ouai, mais en même temps quand on est au fond de la Mayenne, je ne suis même pas sûr que les enseignants fassent réellement le lien en fait. Eux ils ont un rapport très direct avec le projet qu'ils font dans leurs classes, mais ce que ça a comme répercussion au niveau institutionnel ça a pas vraiment d'importance. Après c'est vrai que les expos c'est pas mal, mais finalement ce qui fait réellement la dimension régionale, c'est le jeu d'acteur.

Q : Oui parce que, vous êtes en lien avec d'autres acteurs de la région, ce qui fait peut-être que...

C : On est donc en lien avec les CAUE, les maisons de l'archi aussi, qu'est ce qu'il y a d'autres aussi... Après ça dépend selon les actions, mais il peu y avoir des villes d'art et d'histoire aussi, qui peuvent être partenaire, mais ça dépend de la configuration de chaque site.

Q : D'accord c'est spécifique à chaque département voir même à chaque ville peut-être ?

C : Oui parce que par exemple la ville d'Angers, ça dépend qui sont les acteurs, Angers, leur service au niveau des arts et d'histoire, il est ultra dynamique, ultra développé, donc forcément c'est un acteur incontournable la ou à Nantes il prend une forme différente parce que c'est englobé dans la direction de l'archéologie et du patrimoine qui n'ont pas exactement les mêmes machines non plus, au Mans, non c'est à Laval, la pour le coup, c'est carrément une association que la ville a chargé d'animer toute la culture donc du coup ça dépend.

Q : Donc au niveau des acteurs, des membres de l'ARDEPA, vous êtes combien aujourd'hui ?

C : Alors il y a le conseil d'administration qui maximum fait 12 personnes en général, ouai on est 12, plus tous ceux qui travaillent au quotidien. Après on a un système d'adhésion, donc on a deux types d'adhésion, les adhésions individuelles et les adhésions d'agence qui adhèrent au titre d'agence, donc dans ces cas-là, on considère que tous leurs salariés sont adhérent. Donc ça peut vte monter, si on compte tous ça, tous les salariés adhérent des agences, on est quasiment à 400 je crois sur la région, donc ça fait pas mal. Et au niveau des personnes qui adhèrent, on est évidemment beaucoup beaucoup à Nantes et en Loire Atlantique, mais on en a également quelques unes au Mans, on en a à Paris, on en a à Bordeaux, donc pour le coup, ça rayonne un peu.

Q : Et question tout à fait à part, ces architectes là membres, ce sont souvent ceux qui viennent participer à la JNAC ou globalement ce sont toutes les agences qui participent ?

C : Ouai, non mais j'ai été super surprise, globalement, et bien ça c'est ouvert énormément et ce n'est pas forcément ces agences là qui participent à la JNAC.

Q : Oui parce qu'on pouvait penser que c'était plus facile pour les membres puisque c'était eux qui avaient le plus de vision sur l'ARDEPA.

C : Oui et puis il y a aussi une forme d'engagement à faire un truc comme ça, et bien non. Donc au niveau du conseil d'administration, tu veux savoir à peu près les profils ?

Q : Ba ça après, j'ai trouvé, les cartes d'identités si on peu dire de chacun sur le site de l'ARDEPA, après je n'ai pas les profils précis de chacun.

C : Ouai et en même temps... Bon globalement ce que l'on peu en dire c'est que nous on a essayé de maintenir une mixité au sein de l'ARDEPA pour pas que ce soit un évènement juste entre architectes, mais on essaye d'ouvrir à tout le monde, donc on ne le ferme à personne au contraire, c'est donc, on peu aussi bien avoir des étudiants, que des enseignants, que des médecins, que des membres de la marine marchande, que des architectes qui souhaitent s'investir.

Q : Et actuellement ?

C : Donc actuellement il y a, bon ça c'est renouvelé en Janvier, en Février dernier, donc on a des archis, on a un sociologue, on a un mec qui a fait science po et qui travaille à Nantes métropole aussi, il y a ... Bon il y a beaucoup d'archis aussi, il faut pas se mentir (rire), qu'est ce qu'il y a d'autre aussi... J'essaie de me faire le tour de table. Ouai non c'est bon parce que du coup, un urba, un mec de la marine marchande et un enseignant, ça faisait 4 ans qu'ils étaient là et ils sont partis. C'est donc ouvert à tout le monde.

Q : Et au niveau des enjeux initiaux à la base de la création de l'ARDEPA, les enjeux c'était la diffusion de l'architecture forcément ou est-ce qu'il y a avait d'autres enjeux plus précis peut-être ?

C : Alors, il y en avait un au début début, mais ça c'est pareil ça s'est assez vite estompé, c'était la défense, mais ça c'est pareil, c'est des on dit, ça fait partis de la légende de l'ARDEPA. C'est l'acronyme de la défense de l'architecture, ça fait parti de la... Je crois qu'à un moment l'école qui aujourd'hui est publics, mais qui l'était aussi à la base, à un moment donné, il y a failli avoir un basculement vers le privé et justement pour maintenir, comment dire, une clairvoyance d'esprit. Et donc justement cette asso était charger de maintenir un équilibre, d'être garant de la liberté de faire et de penser.

Q : Donc oui c'était même pas pour la diffusion, fin si il y avait de la diffusion quand même mais il y avait quelque chose d'interne à l'école d'architecture.

C : Mais finalement ce n'est jamais arrivé et c'est sans doute pour ça aussi que l'acronyme a changé assez vite, deux trois ans après il me semble. Et après les enjeux ils étaient vraiment autour de la diffusion de l'architecture et la promotion. Et là à un moment on s'est demandé si on n'allait pas changer ce terme parce que l'ARDEPA c'est vrai que c'est pas très limpide comme nom et en fait souvent les gens sont attachés à ce nom là et à l'acronyme en particulier et au terme promotion et diffusion. Donc les enjeux n'ont pas changé, au contraire, ils se sont affirmés en fonctions des actions menés qui se sont précisés.

Q : Ehh en ce qui concerne les actions, comment se passe l'action, qui demande à qui, globalement dans les actions, après dans mon mémoire, c'est plus pour les groupes scolaires et les jeunes, donc je ne sais pas si vous faites plus pour les jeunes ou pour les adultes ?

C : Ouai, ba il y en a pas mal pour les adultes aussi, mais comme on essaie qu'il y ai une résonnance aussi, par exemple là pour révéler la ville à la base c'est plus pour des adultes, mais c'est vrai qu'on essaye de faire le lien avec tous les publics, pour rejoindre les enjeux de l'ARDEPA, donc pour avoir une cible jeune, une cible scolaire, une cible extra scolaire, un public adulte néophyte et professionnelle et d'essayer de relier tous ces publics au sein de cette association qu'est l'ARDEPA. Donc ça on peut dire que c'est un peu le rêve de chaque action. C'est l'ambition pour chaque action, même si ce n'est pas si facile que ça à chaque fois, que c'est pas toujours pertinent. Mais au niveau de la mise en place des actions, on a toujours à peu près le même schéma que ce soit des actions globales, des actions spécifiquement destinés aux jeunes public, donc par jeune public j'entend de la maternelle aux études supérieur, en soit tout ceux qui sont étudiants. Et au niveau de la mise en place, on est à peu près à l'équilibre sur des actions pour lesquelles on demande des subventions et des actions qui vont être considéré comme des prestations et qui vont être payé par une tierce personne, un groupe scolaire, ou une municipalité, ou un bailleur social, voilà, il peut y avoir plein plein d'acteur.

Q : Pour les subventions, c'est l'Etat, la région... ?

C : Alors là c'est pareil, selon le type d'actions, les montages différent, par exemple, on a des projets sur la ville de Nantes qui sont financés directement par la municipalité, ça peut être ce cas là dans différentes villes aussi, il peut aussi y avoir la DRAC, délégation générale des affaires culturelles et dans ces cas là on s'adresse plus spécifiquement au service éducation artistique et culturelle. Et par contre pour les actions pour les adultes, là on va s'adresser au service architecture patrimoine et environnement. Il peut aussi y avoir la région, même chose là aussi, on est plutôt dans des projets culturels, il peut y avoir le conseil départemental, là

ce sont des actions qui sont directement ciblés pour les collèges comme ce sont eux qui s'occupent des collèges. Et comme les conseils départementaux sont comme ils l'indiquent départementaux, il faut renouveler les demandes selon les départements dans lesquels on travaille. Voilà. Globalement c'est un truc assez chronophage que l'on essaie de roder le plus vite possible en fait.

Après donc ça c'est les financements publics sous forme de subvention, après on peut aussi avoir des financements privés par des dons, des fondations qui fléchent des financements qui vont sur des projets qui visent à la réussite éducative, au développement culturel de tel type de population.

Q : Et par exemple un financeur ?

C : Par exemple, on a travaillé avec la fondation Crédit Mutuel, la fondation Total, la fondation... qu'est-ce qu'il y avait d'autre aussi ? Je crois bien qu'il y avait EDF aussi dans le tat et là on essaye de travailler avec la fondation MAIF. Donc c'est très varié. On essayait d'accrocher à un moment, si on a eu aussi un financement de des "patrimoine de France". C'est plein plein de choses ensemble, et on peut aussi avoir des financements, c'est notamment le cas pour la JNAC, des financements du réseau des maisons de l'architecture dont on fait parti.

Q : Est-ce que vous recevez des subventions de plus haut que la maison de l'architecture comme le ministère de la culture par exemple comme ce sont eux qui ont mis en place cette action.

C : Au niveau des financements ça a été assez intéressant de voir comment ça s'est fait, donc le ministère de la culture a fléché une somme dédiée à la JNAC qu'il a versé aux maisons de l'architecture qui nous l'a ensuite reversé. Et nous dans le même temps on a fait une demande auprès de la DRAC des Pays de la Loire qui émane aussi du ministère, mais qui nous a versé également une autre subvention. Donc ça c'est pour les subventions et pareil pour les prestations, c'est pareil ça peut être hyper ouvert. Et puis selon le mode de financement ça fait varier le type de projet. Par exemple quand on a une subvention nous, on le fait moins maintenant, mais quand on voulait débloquer des fonds au départ, on allait démarcher une école directement. Ce n'était pas forcément elle qui venait à nous, alors que maintenant ce sont les écoles qui viennent à nous pour demander une prestation. Alors qu'elles aient des idées ou pas, mais par exemple quand on allait démarcher les écoles, on ciblait les quartiers, les classes aussi, et par contre ça ne nous empêchait jamais de co-construire le projet avec l'enseignant. Et puis ça avait plusieurs avantages, ça nous permettait à nous de mener plusieurs expérimentations, parce qu'on arrivait avec une idée du projet et une idée de but final et finalement il fallait tricoter avec

l'enseignant. Mais nous ça nous permettait aussi d'expérimenter pas mal de choses.

Q : Est ce que vous êtes redevable des fondations qui vous donnent des financements comme la Maif, est ce que vous leur devez quoi que ce soit ?

C : Alors il y a toujours, on doit prouver en générale, sous forme de bilan en générale, il y a énormément de justification qui sont demandés pour les subventions, ça va crescendo, alors que les montants vont decrescendo, ce n'est pas logique du tout, mais oui il faut justifier du type de public que l'on a touché, de la manière dont on a utilisé l'argent. Ce qui est important c'est l'exposition, c'est ce qui donne un but final au projet, et qui le finalise. Alors ça peut prendre différente forme, c'est sous forme de bilan. Mais du coup on doit rien de précis ni sur le fond, ni sur la forme, c'est juste un retour. C'est juste pour justifier ou on a utilisé l'argent, même si au départ, il n'a pas été donné pour rien, il y a des enjeux derrière. En général on est choisi. Par exemple, la fondation TOTAL, ils nous ont donnés une somme d'argent, on a été mis en concurrence avec d'autres projets et c'est celui-ci, c'est un des notre qui a été choisis.

Q : Quand vous expérimentez des projets, ce sont des projets que vous élaborez depuis longtemps, c'est peut-être difficile d'obtenir des fonds ou est ce que si vous voulez réaliser un projet aujourd'hui, vous pouvez le concrétiser dès demain.

C : Humm alors non parce que il faut un temps plus ou moins long pour aller à la pêche au subvention, donc c'est un peu le nerf de la guerre, donc c'est plutôt ça, après ça varie en fonction de la dimension du projet, au départ les expérimentations que l'on faisait c'était avec une ou deux classes donc ça allait, c'est pas des gros coût, c'est pas trop long à monter, bref ça mettait quelques mois à ce monter le temps qu'on se mette dans un bon calendrier que ça colle aussi de tous les côtés, il faut que le filling passe aussi des deux côtés et puis par contre des projets comme la JNAC c'est quand même de beaucoup plus grande ampleur. Et là, encore on est sur le temps scolaire parce que si on est sur le temps extra-scolaire par exemple pour les architectes, là il y a une autre donnée qui rentre en compte, c'est qu'il faut trouver le public. Donc pour les architectes, on essaye de mixer, entre les enfants les enfants qui sont inscrits par leurs parents et les centres aérés. Et si jamais on est sur des projets plus de participation, là on est plus en lien avec les associations de quartier pour favoriser les gens qui habitent sur place aussi.

Q : Et comment vous faites pour sélectionner les écoles, par exemple est ce que vous prenez des écoles en REP+ ou est ce qu'il y a des liens aussi avec les capacités des écoles, parce que je vois les REP+, elles ont plus de

capacités financières que les écoles de bourg par exemple. Ou est-ce que c'est plus spécifiquement en fonction des quartiers.

C : La encore le type de montage financier influe pas mal là-dessus parce que depuis quelque temps, la DRAC flèche des territoires qui ont des besoins d'offre culturelle et donc lorsqu'on veut obtenir des subventions, il faut que les projets soient fléchés au moins en partie sur ces territoires-là, donc forcément ça impacte. Donc la les territoires sont un peu variés, on a globalement trois types de territoires :

On a ceux qui sont en REP+, donc ce sont des quartiers, par exemple à Nantes on a Malakoff, Bellevue, Le Sillon. Donc ça c'est en ville

Après on a ce qu'on appelle les zones rurales ou l'on aura moins d'offre culturelle, donc là on sera au Nord du département vers Chateaubriant, Bélin. Alors que Chateaubriant on l'imagine avec une certaine offre culturelle. Ba après le problème c'est que tout est étalé. Il y a tout ce qui est Dervalle aussi, il y a tout ce qui est la côte Ouest vers Saint Nazaire et puis aussi tout le vignoble Sud.

Après il y a un troisième territoire mais que l'on n'a pas nous dans la région, après là je parle que de la Loire Atlantique, mais c'est valable pour tout en fait. Et il y a un troisième territoire que l'on n'a pas ici, ce sont ceux qui se vident de leur population, qui sont plus attractive. Je sais plus c'est quoi le terme, je sais plus.

Et puis après c'est, nous après assez naturellement, on est allé vers les quartiers sensibles, en même temps c'est là où il y avait le plus de contraste au niveau archi, on était moins dans le patrimoine, moins dans l'histoire. C'est là-bas où il y a quelque part plus de choses à prouver au niveau architectural parce qu'assez rapidement on se heurte à la différence si tentée il y en a une entre architecture et patrimoine. Et c'est vrai que quand on est dans des zones comme le centre ville, très rapidement on va tomber dedans. C'est vrai que la limite elle est dur à placer et puis on a pas envie de stigmatiser. Par contre dans les quartiers plus durs, plus franc en termes d'architecture, le patrimoine est différent et il y a besoin de raconter l'histoire de ces quartiers-là aussi. C'est plus un patrimoine historique socialement. Et puis c'est vraiment que j'ai l'impression que moi maintenant parce que c'est devenu des zones de cités. Les zones REP, ce sont celles que l'on attend le plus au tournant, ce sont celles qui ont le plus de budget, au niveau institutionnel, les groupes scolaires sont noyés sous les propositions d'actions, et ce qui fait qu'aujourd'hui ils sont moins demandeurs alors qu'à l'époque, au début, moi j'étais arrivé en 2009 à l'ARDEPA et c'est vrai qu'au début, ils étaient hyper réceptifs justement.

Q : Ok, donc maintenant c'est peut-être vous qui faites les démarches

C : Alors ouai, il y a ça aussi, nous c'est vrai qu'on est moins dans des projets intimistes, on est justement dans des projets plus gros, même si on

essaye de ne pas perdre cette échelle-là. Mais c'est vrai que, on a des projets de plus grande ampleur, donc on oublie parfois cela. Et aussi, l'offre se structure énormément, par exemple à Nantes, il y a de plus en plus d'actions, ils ont donc accès plus facilement à un plus grand nombre de projet, donc eux ils sont moins à la recherche de.

Q : Et quand ce sont les enseignants qui viennent vers vous est-ce qu'ils ont une idée de ce qu'ils souhaitent, ou les groupes scolaires, les enseignants ce sont vous qui les démarchez. Quand ils viennent vers vous est-ce qu'ils ont une idée précise de ce qu'ils veulent faire, est-ce qu'ils sont bloqués, ou est-ce qu'ils sont ouverts, est-ce qu'ils sont en mode moi, j'ai une pédagogie, est-ce que vous pouvez mettre en place une action.

C : Ba en générale, ils ont plutôt un début d'idée, et là où ça devient intéressant, on se raccroche à leur idée de départ et on leur montre qu'on peut élargir encore plus, et c'est là que le travail de co-construction commence. Il y a rarement ou je n'ai jamais vu des gens qui venaient avec une idée déjà toute faite, ou alors c'est ce qui fait les moins intéressants. Donc c'est mieux quand on s'apporte mutuellement aussi, parce qu'on se démènent tous aussi dans un même but et ils n'ont pas connaissance de nos capacités, donc c'est difficile pour eux de venir avec une idée toute faite. Et puis on se heurte aussi à la connaissance que chacun a de l'architecture, de sa ville. Mais après en même temps c'est pas un métier, donc c'est normal. C'est, et oui globalement, là où ça en devient intéressant, c'est lorsqu'on révèle à quel point on peut élargir au début l'idée qu'ils avaient. Et au niveau des sujets la par contre c'est assez, assez varié, même si la pareil on retrouve l'influence des programmes scolaires, mais selon les profs et les niveaux scolaires, les demandes sont un peu différentes, donc on a pas mal de choses, mais globalement en maternelle, on est beaucoup sur la découverte de l'environnement proche et dans une approche sensible, les primaires, on est dans une ouverture à la ville de manière élargie, on reste à l'intérieur de leurs villes, même si parfois on peut sortir de leurs villes, mais disons que ça entraine, si les élèves viennent à Nantes, bah le prof, c'est vrai qu'il y a besoin de pas mal d'explications, c'est quoi cette distance là, question du lieu de l'environnement. Quand on arrive à Nantes on est forcément obligé de parler d'histoire et l'histoire ce sont les repères temporels qui se constituent à partir du CE2, donc c'est vrai que ça entraîne beaucoup de choses. Mais globalement le primaire on est beaucoup dans l'observation, et on commence à travailler en équipe. Et puis après collège, là ça peut pas mal varier, on a des, on a des profs d'arts plastiques, d'histoire-Géo, de techno, voir maintenant d'EPS avec le rapport au corps qui viennent et donc forcément ça impacte les sujets aussi. Après au lycée, là c'est un peu différent, ce sont presque des adultes donc on les traite différemment. Après paradoxalement, on est moins en lien avec les

programmes scolaires en dessous, par contre au lycée, on est directement impacté par les programmes.

Q : Est-ce qu'il y a des actions qui sont menés plus pour la promotion de l'architecture, je vois le processus divers(cités) qui peuvent amener à des vocations par la suite ?

C : Ah oui, divers(cités). Rire, Alors non, pour évoquer les vocations, c'est vraiment que divers(cités) et encore divers(cités), c'est évoqué à la toute fin, on fait le lien direct avec les études parce que sinon on est vraiment dans l'ouverture en seconde et en première.

Q : D'accord et ehh est-ce que vous réitérez des actions que vous avez déjà effectué, j'imagine que oui.

C : Et bien pas souvent, parce qu'on, c'est vrai que, alors il y a des sujets qui reviennent d'une manière ou d'une autre, et comme la maintenant, c'est vrai qu'on peut commencer à faire des synthèses, mais comme on a toujours le même mode opératoire de visite qui permet d'immerger dans le site, qui permet d'avoir un apport de connaissance et d'enclencher un dialogue. Et ensuite à la fois les connaissances et ce qui a été vu sur le terrain est réutilisé en classe et par contre les formes de productions, elles, elles varient tout le temps, elles n'ont jamais été les mêmes, sauf par exemple avec la JNAC et encore là, ça a évolué, mais c'est minime. Je pense que l'année prochaine il faudra faire autre chose. Là c'est que mon perso (rire)

Q : Ouai et c'est normal en même temps si on fait toujours la même chose, ça lasse.

C : Faire évoluer c'est vrai que ça permet d'aller toujours un peu plus loin, de nous, même de nous solliciter de manière différente, ça dépend surtout en fonction des envies. Si jamais il y a par exemple des partenariats que l'on veut monter avec le cinéma ou avec le théâtre, ça va faire varier les productions aussi, ça va faire rencontrer de nouvelles personnes. Comme on est de base beaucoup vers la transversalité, ça amène beaucoup de choses.

Q : Est-ce que répéter répéter, est ce que c'est réellement la reprise d'actions ou avec des évolutions, est ce qu'elles sont rarement reprises en partie. Par exemple je vois si la demande est vraiment quasi similaire, est ce qu'on reprend le principe en faisant évoluer les outils ou les consignes. Je vois on peut tirer des conclusions à partir des actions similaires réalisés précédemment en la révisant et en l'améliorant.

C : Oui ba genre l'urbanorama, si jamais je prends le projet la forme d'une ville qui est un projet que l'on a monté avec la ville de Nantes, et plein d'autres partenaires ce qui permet d'avoir plein de regard sur la ville et ça

s'adresse au CE2, CM1, CM2. Donc là on retrouve le même mode opératoire, visite par classe, puis production après. Par contre les sites changent en permanence parce qu'en fonction des écoles qui se portent volontaires pour le projet et par contre on a toujours fait évoluer le support de production final qui est aussi un support de dialogue, parce que c'est vrai qu'au départ, c'était une forme de théâtre ou l'on jouait sur les premiers plans, second plan avec des baguettes, ce n'était pas hyper satisfaisant donc on a gardé la même méthode, mais la deuxième année, on a travaillé autour du pop up. Semi échec quand même parce que là il y avait des trucs qui buggaient dans la forme, il aurait fallu que ce soit plus abouti. Par contre le principe de pop-up, on l'a réutilisé dans un autre atelier où là c'était plus adapté, mais le projet de la forme d'une ville on l'a conservé et c'est que petit à petit on a fait apparaître l'urbanorama ou la machine qui raconte la ville. Ou là pour le coup, je trouve qu'on a un objet qui est adapté. On a un lien avec les acteurs, on a un support attractif qui aide à la production des élèves, qui contourne certaines difficultés. Donc là c'est un support qui fonctionne bien et qu'on réutilise même si comme on veut garder un lien avec chaque site, on est obligé d'adapter en permanence parce que les élèves changent tout le temps. Donc oui c'est clair c'est ...

Q : et ces évolutions sont elles pour s'adapter à l'enseignant ses volontés, ses attentes ou est ce que c'est plus pour s'adapter au profil des élèves, au profil des enfants, par exemple on va ba ça, ça a bien fonctionné, donc on va le refaire pour ces élèves.

C : Ah ouai, ba un peu des deux en fait, parce que si les élèves s'y retrouvent, l'enseignant rebondira plus facilement dessus. Donc il faut qu'il y ait des deux parce qu'un projet archi qui a du sens c'est un projet qui aura de l'écho en dehors de notre présence aussi, donc un projet que l'enseignant se sera approprié. Donc par exemple pour l'urbanorama et ba il y avait un peu de tout, les enseignants, ils adorent travailler sur les cartes sensibles. (Rire) Ils adorent ça. Graphiquement, je trouve de notre côté que c'est assez rapidement très moche. Il y a forcément toujours une donnée graphique esthétique quand on montre un projet, s'il claque un peu, ça donne envie à tout le monde en fait. Donc c'est vrai que la carte sensible c'est toujours un peu embêtant, on a beau visiter plein d'endroit. Ba de toute façon ça porte bien son nom, il y a des zones de blancs et si jamais on veut que la carte garde un équilibre, une harmonie dans son ensemble, il faut que de notre côté, on bosse vachement pour remplir ces blancs ou faire autre chose.

Q : Par ce que la carte sensible...

C : La carte sensible, donc le principe, c'est de représenter de manière subjective ce qui nous entoure en fonction de ce qu'on a ressenti, de ce qu'on a compris du site, ce dont ils se souviennent. Quelque fois, on peut

avoir des bâtiments qui sont tout petits et qui prennent une importance immense dans l'imaginaire des enfants du coup il va être représenté en gros. Par exemple pour un atelier, on se concentre autour de l'école, et puis qu'on se déplace ailleurs et que l'on aille visiter le parc des chantiers, ba forcément entre les deux il n'y a rien et ce rien mental il se voit sur la carte.

Q : Il faudrait faire des points d'arrêt régulier entre un point A et B pour que les enfants se focalisent sur l'environnement et que la carte se remplisse.

C : Ba ouai, mais ça c'est des projets d'un an, qui prennent je ne sais pas combien de séance, donc c'était hyper chronophage, c'est toujours un peu compliqué, mais en même temps travailler cette façon subjective de classe elle est intéressante à travailler. Parce que justement ça leur montre que personne n'a le même ressenti dans la même ville.

Q : Oui et ça permet peut-être de pouvoir mettre en différenciation le rapport au site avec les élèves si on répète le même trajet avec différents groupes. C'est ça qui est intéressant, notamment avec la JNAC, ba on va peut-être en parler après, mais mettre en différence, peut être en fonction des élèves qui viennent de Nantes ou des élèves qui viennent du fin fond de la Mayenne, et ba ils n'ont peut-être pas la même vision de leur quartier ou du site que l'on va leur donner et ça va peut-être déjà impacter sur les maquettes, sur les carto

C : Et donc oui du coup si je retombe sur mes pieds, on a donc carte sensible que les enseignants apprécient, nous aussi, mais pas sous cette forme et puis du coup il y a les élèves et ce qu'ils sont aussi et le temps du projet qu'est imparti. Et en même temps un projet qui dure un an qui n'est centré que sur la production d'une carte sensible, ça va les souler à un moment. Ils en auront ras le bol, ils ne feront plus rien. Donc il faut que ça aille vite même, donc l'urbanorama, c'est l'idée de concentrer tout ça, toutes ces données et de créer un support qui permet d'aller d'un point A à un point B sans s'embarrasser de la distance qu'il y a entre les deux, d'avoir une vision en plan et en volume, parce que parfois représenter tout en plan c'est compliqué et en plus l'enseignant, ça l'oblige à beaucoup travailler cette notion-là avec les élèves. Donc là il y a ça et puis, et puis après nous, ça nous permettrait aussi d'avoir le moins d'interventions possible sur la carte. Et en même temps de faire le lien avec un autre domaine qu'est le théâtre. Donc ça permet d'exploiter la carte sensible alors que si jamais on a un support papier qu'est posé qu'est juste là et qu'on ne le fait pas vivre ça sert à montrer pas grand chose, disons que ça perd de l'intérêt. C'était ça l'idée et ça c'est ce qu'on essaye de faire un peu pour tout.

Q : L'urbanorama, c'est l'action qui a été le plus conservé en apportant des évolutions pour une meilleur maitrise

C : Oui, ouai exactement, mais aussi parce que parallèlement à ça, on en arrive finalement à structurer sa manière de faire et c'est apparu qu'on travaille de deux méthodes de travail : On essaye de faire ce qu'on appelle les outils pédagogiques qui permettent de faire travailler les notions sur des supports que l'on va réutiliser quelque soit le contexte. A la fois sur un espace territoriale que rural. Ça demande à prendre de la hauteur, mais c'est intéressant.

Q : c'est difficile d'adapter un outil a des sites tellement divers, que ce soit un quartier, une ville, en milieu rural ou urbain...

C : Et c'était un petit peu l'idée finalement ces maisons en bois d'arc en rêve. Si j'ai bien compris au départ, ça permettait d'aborder les différentes formes que l'on trouve dans la ville, le bâtiment, l'ilot, le quartier, la ville. En travaillant, en augmentant l'aire de travail au fur et à mesure. Et nous finalement, on s'en sert différemment, on s'en sert pour reconstituer une ville de A à Z en se posant la question de quoi elle est constituée. Donc c'est à la fois un exercice de manipulation et de concertation, parce qu'assez rapidement, on se rend compte qu'on est pas tout seul à faire sa ville, on est plusieurs puisque ça s'utilise à l'échelle de la classe et finalement ça nécessite de se mettre d'accord, donc c'est assez représentatif de l'esprit citoyen. Et puis après ça permet selon les niveaux d'aborder d'autre projet tel que la densité, la mixité, et même l'évolution, si on veut on peut faire des petites variantes en mettant un centre historique, des faubourgs, c'est l'existant et les classes interviennent finalement par la suite autour. Et puis après il y a aussi la question, ça fait apparaitre différentes structures urbaines qu'est ce que c'est qu'un centre, qu'est ce que c'est qu'un quartier, qu'est ce que c'est que la proximité. Toutes ces choses là en fait. Ça finalement on l'utilise beaucoup à la maternelle, même en petite section c'est hyper intéressant pour venir clore tout un tat de petite visite qui montre tout ce qu'il y a autour de l'école. Donc il y a la notion d'outil, et puis la notion de dispositif pédagogique et là le dispositif pédagogique, on est plus dans la construction, c'est un peu ce que je disais dans l'enchaînement visite, atelier la construction du dispositif, c'est pareil, ça s'adapte selon les temps. Si c'est temps scolaire, ou temps extra scolaire. Un temps extra scolaire va être beaucoup plus rythmé qu'un temps scolaire parce qu'ils vont être moins cadrés, c'est juste une question de cadre. En fait qu'on le veuille ou non, on est plus dans le temps du loisir, donc de retrouver des enjeux scolaires sur le temps du loisir, ça il faut ruser un peu pour ne pas qu'ils s'en rendent compte.

Q : Et si on parle de la JNAC du coup, au niveau financement, après c'est vrai que j'ai pas mal trouvé de choses déjà avec la conférence, avec le site et tout ça, après c'est vrai que les financements, on en parle pas beaucoup je sais plus trop de quoi on ne parle pas sur le site.

C : Non, non, mais si après si on parle de la JNAC, ce qui est intéressant de voir, c'est que en 2016, c'était l'édition pilote, donc il y avait plus, c'était plus facile, on avait moins de liberté avant que maintenant après. Mais par contre c'est vrai qu'il y avait plus de moyens, ça c'est sur. Donc du coup, en 2016 si je reprends un peu tout ça, en sachant que pour cette action, on a des partenaires financiers et des partenaires institutionnels, qui ne vont pas financer, mais qui vont mettre dans la balance pourquoi pas des architectes qui participe dans les CAUE, ou alors des lieux d'expos, ou un nom, parce qu'n est aussi dans un côté politique. Donc du coup 2016, au niveau des partenaires financier, on avait le ministère de la culture, avec la direction des patrimoines qui avait fléché une partie des budgets, tu veux des montants ?

Q : Ouai pour me représenter.

C : Alors je crois que le ministère avait fléché 60 000 euros, et après globalement, donc nous on avait 10 000 euros de la DRAC Pays de la Loire et autrement le réseau a financé la totalité du reste, en sachant qu'au sein du réseau, ils ont un partenaire financier privé qu'est le crédit mutuel qui a financé à hauteur de 40 000 euros, donc au total, la manifestation JNAC elle a coûté un peu moins de 200 000 euros, c'est beaucoup, on est pas du tout sur des budgets comme ça d'habitude. Et c'est un peu moins cette année, alors qu'il y a plus de classes, mais bon en 2016, on était obligé et on n'avait pas beaucoup de liberté, ça vient du fait qu'on était obligé de communiquer beaucoup beaucoup autour, il a fallu qu'on ait un attaché de presse, des personnes de la com, il a fallu des vidéastes, il a fallu qu'on fasse un événement pour le crédit mutuel. Donc c'est des financements qui avaient des buts déjà bien précis, donc finalement ce budget était en soit déjà pris. Après sur le volume de la manifestation, nous on avait impacté en volume de travail que l'on impacte moins cette année. Parce qu'il a fallu qu'on fabrique pas mal de choses en très peu de temps. Voilà pour les finances de 2016. Après au niveau des institutions, donc c'est devenu un projet un peu politique. Donc à la base, ça émane du ministère de la culture qui du coup en menant sa SNA, et oui il fallait faire des actions envers le jeune public, c'est quand même plus pratique pour développer la culture. Donc le but c'était de créer un événement, donc eux ils ont indiqué les dates, qui étaient hyper contraignante parce que globalement eux ils aimeraient que la JNAC se déroule entre le 15 Octobre et le 25 Novembre sauf qu'il y a les vacances de la Toussaint entre les deux, c'est hyper restreint. Au niveau de l'école, on est au début de l'année, les enseignants

connaissent pas toujours leurs classe, on sais pas comment les projets vont prendre aussi, donc tout ça à mettre en place et puis en générale, si on veut une manifestation qui se déroule entre Octobre et Novembre, il faut que les inscriptions se déroulent en Aout, fin en Juin, Juillet pour être sur, sauf qu'en même temps, parfois les enseignants ils changent d'école entre temps, ils savent pas toujours ou est-ce qu'ils sont au moment de l'été et voila, il y a plein de truc.

Q : Il y aurait beaucoup moins de participation, beaucoup moins de possibilités...

C : C'est clair, alors là on l'a fait en 2016, mais c'était indécent, on a prévenu tout le monde et c'était galère. Et cette année, on s'est ne dit plus jamais. Pour nous c'est horrible, c'est... bon.

Q : Et du coup cette année, il y a beaucoup plus de participants

C : Alors l'année dernière il y en avait 85 et cette année, il y en a 96, après nous on a stoppé, même l'année dernière on a stoppé, à un moment on s'est vu complètement dépassé

Q : A cause du budget ?

C : Même pas budget, on avait encore un peu de marge, qui a été rattrapé après, mais on avait un peu de marge, et par contre, non c'est au niveau du temps investit de notre côté ou on a commencé à flipper.

Q : Et je vois, pourquoi l'État, ou le ministère de la culture ne développe pas parce qu'il voit qu'il y a une demande quand même, surtout si on limite, c'est qu'il y a quand même une forte demande derrière, alors pourquoi pas augmenter. Ils veulent augmenter le développement de la culture alors pourquoi pas augmenter les financements ou les moyens humains.

C : Ba en général, la politique du ministère de la culture ces temps-ci, c'est de faire, de faire une mise en réseau de choses qui existent déjà, finalement ça porte le nom du ministère de la culture et ce n'est pas vraiment eux qui font. Parce que mine de rien ce serait beaucoup d'argent qui mettent ailleurs finalement.

Q : c'est juste qu'ils veulent développer la culture, la culture auprès des jeunes depuis maintenant 20 ans mais

C : Ouai, oui mais non, mais pas à n'importe quel prix. Donc si je reviens sur 2016 au niveau des partenaires institutionnels, on avait au niveau du réseau des maisons de l'archi, on avait.

montage. Le ministère de la culture a missionné le réseau pour mettre en place la première édition mais en mettant une chartre entre plusieurs acteurs, la fédération nationale des CAUE, le collège des écoles d'archi, les villes et pays d'art et d'histoire et le réseau, et la cité de l'architecture du patrimoine toute ces personnes se sont entendues là-haut, à Paris pour dire qu'ils travaillaient ensemble pendant 5 ans, après en région, ce n'est pas pareil. Et gros point négatif quand même, ce projet, il s'est fait pour l'instant sans le ministère de l'éducation. En fait le ministère de la culture, systématiquement, pour tous les projets finalement, ne voit pas que finalement en région, ces fractures là sont visibles parce que les acteurs se rencontrent directement. Nous la première chose qu'on a fait, c'est aller voir le recteur et lui dire voilà, il y a ça, est-ce que vous êtes partant. Mais c'est à créer dans toutes les régions.

Q : Pourquoi les Pays de la Loire ?

C : Alors oui, il y a des raisons, il y en a une officielle. Officielle, alors je pense que c'est parce que les choses se font en sous main et il y a beaucoup de gens qui se connaissent en fait au sein de réseau. Mais après officiellement ce qui n'est pas non plus dénoué de sens, c'est que nous, on est pilote du groupe de travail pédagogique au sein du réseau. Donc c'est un groupe de travail qui vise à mettre en place des outils et des actions pédagogiques dans toute la France qui, on aimerait les mutualiser et les mettre en réseau pour que justement, finalement, il n'y ait pas à les réinventer à chaque fois et que, qu'il y ait des sujets bien précis qui soient référencés au sein des maisons voir plus largement. En fait là on rentre dans les ambitions du ministère de la culture avec des trucs comme ça.

Q : C'est vraiment parce que vous êtes pilote, que vous allez mettre en place des actions qui vont se développer plus tard que vous avez été choisi. Après je vois aussi Arc en Rêve, c'est quand même une grosse association qui aurait pu être pilote.

C : Oui alors ehhh, si, si si complètement, après on était aussi ceux qui avaient le réseau le plus installé et donc qui pouvait aller le plus vite au niveau national.

C : Et 2017, finalement, la je m'étale un petit peu, il a fallu trouver d'autres montant financier, on a sollicité la DRAC, la région, alors que par manque de temps et ça coïncidait pas avec les calendriers, on l'avait pas fait en 2016, mais là, la région et sinon on a eu un petit fond du réseau des maison via la fondation du crédit mutuel et puis, on a un financement de Nantes métropole, parce que c'est quand même beaucoup de classes de Nantes et de la métropole qui participent et en même temps, on s'accrochait à un évènement qui aura lieu en Avril, Mai, Juin, dans la carrière, la carrière de

Chantenay, un événement autour de la ville, de l'aménagement et du dialogue citoyen, et donc on avait été sollicité par AYA et on s'était dit que c'était une bonne occasion pour exposer la JNAC et en même temps quand t'a un évènement comme ça, tu as des fonds qui sont débloqués, donc c'était une manière de les chopper aussi. Mais ehh si jamais je refais, alors on n'a pas encore les réponses, c'est toujours un peu fébrile, on a pas encore les réponses de la DRAC, ni de la région, mais globalement, on a demandé 20 000 euros à la DRAC, je crois que c'est 25 000 euros à la région, on a eu une enveloppe de 1500 par le réseau, et Nantes métropole finance à hauteur de 35 000, donc ça fait 77 500

Q : Donc on est passé de 200 000 à 77 000

C : C'est tout, et après là-dedans, il n'y a pas le budget scénographie, qui du coup pour l'instant est horriblement cher et demande à être baissé. Donc eh ba non globalement ce sera beaucoup moins cher, ça c'est sur. Mais c'est aussi parce que c'est moins démonstratif que l'année dernière parce qu'il fallait prouver que ça fonctionnait et en même temps ça a été... là par exemple tous les financements sont allés dans plusieurs choses, on a été obligé de prendre deux attachés de presse, un ici à Nantes mais aussi une à Paris, donc c'était deux fois le budget pour la même mission globalement. Les graphistes, c'est pareil, ça coûte 26 000 euros en fait et ça plombe de ouf quoi

Je suis issue de la dernière convention qui a formé des instituteurs, je suis devenue professeur des écoles au cours de ma carrière et donc ça a pris de l'importance dans ma vie personnelle et dans ma vie professionnelle jusqu'à passer une certification pour devenir formatrice avec une option art. Et puis ensuite être appelée par les éditions cerp, crvp appelé CANOPE aujourd'hui, à produire des écrits pour diffuser les expériences que je menais en classe. Et puis ensuite, à me voir aussi confier les heures d'éducation artistique à l'ESPE de Franche Comté, sur le site de Besançon et dans le Jura. Voilà, donc le sens de ma venue, c'est de partager avec vous mon expérience et plus particulièrement sur cette thématique d'art et ville.

Je ne sais pas bien pourquoi, mais en tout cas, dans tout ce que j'ai exploré autour des arts, l'architecture, ça m'a bien plu et je me suis rendue compte qu'il y avait peu de choses qui avaient été faites. J'ai travaillé longtemps en maternelle, et c'est vrai que encore moins en maternelle que dans le cycle 3 où il y avait des choses qui avaient été faites autour de comment parler d'architecture aux enfants.

Donc j'ai creusé la question autour de, voilà, comment s'est faite une ville, comment ça s'organise, mais aussi à la fois dans la présence des humains qui sont dans la ville. Et donc, mon intervention va se dérouler en deux temps, un premier temps plus court que le second, sur les fondamentaux à cette éducation artistique et culturelle. Et puis un deuxième temps sur la découverte d'une année de travail, une année de travail avec une année de mise en projet autour de ces thématiques de la ville, réalisé avec des cycles 1, des cycles 2 et des cycles 3.

Et ce projet qui était donc une collaboration entre trois enseignantes, donc deux collègues et moi-même ont été publiées aux éditions Canopé. Voilà pourquoi je suis là aujourd'hui, parce que ce travail est diffusé nationalement, dans un bouquin qui s'appelle "art visuel et ville", dont je vous reparlerais tout à l'heure. Et je suis venue toute seule, pas avec mes collègues, non pas qu'on soit fâchées, mais elles ont la chance et le bonheur d'être de jeunes retraitées. Donc elles ne se préoccupent plus de pédagogie et me laissent en parler toute seule.

2'48 : Voilà, donc on entre tout de suite dans le vif du sujet, donc quels sont les objectifs de cette éducation artistique et culturelle. Donc je vous disais qu'elle a une place importante dans le dessin éducatif, elle a été créée et renforcée par la loi de refondation de 2013, auparavant, on parlait plutôt d'art plastique, de musique, on ne parlait pas d'un terme générique comme ça éducation artistique et culturelle. Donc loi de refondation en Juillet 2013, article 10, je vous en fais lecture, il est très court. "L'éducation artistique et culturelle contribue à la réussite et l'épanouissement des élèves, notamment par le développement de l'autonomie et de la créativité, la diversification des moyens d'expressions et l'appropriation de savoir, de compétences et de valeurs".

3'42 : Donc à cette occasion, on a créé aussi en même temps le PEAC (le Parcours d'Education Artistique et Culturelle), donc ce parcours, cette éducation, elle repose sur trois piliers :

Le premier c'est la rencontre, donc rencontre avec des artistes, rencontres avec des œuvres.

Le second pilier c'est la connaissance, donc apporter des savoirs aux enfants

Et puis le troisième, qui est indissociable, parce que nous sommes avec de jeunes enfants, c'est aussi d'apprendre par la pratique. Donc il ne s'agit pas de faire simplement de la connaissance et de la rencontre, la connaissance, ça pourrait se résumer à une cour magistrale d'histoire des arts. Et puis la rencontre, ça pourrait être simplement assister à des spectacles, assister à des concerts, aller dans des musées, éventuellement rencontrer et interviewer un artiste qui viendrait en classe. Non ça ne suffit pas avec de jeunes enfants qui sont concernés par l'école primaire, donc de l'âge de trois ans jusqu'à l'âge de dix ans et même jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, fin du collège. On insiste sur la pratique, puisque la pratique est un moyen de s'approprier les savoirs

5' : Des liens interdisciplinaires indispensables, et bien oui, parce que en fait, notre monde il est complexe, ça ce n'est rien de le dire, c'est compliqué à le comprendre, et on ne peut pas comprendre le monde en l'interrogeant que sous le prisme d'une seule discipline. Et les artistes ont souvent des compétences techniques, des savoirs théoriques qui viennent d'autre disciplines que les disciplines artistiques et nous enseignants, et bien, en

plus enseignants du premier degré, c'est encore bien plus facile qu'enseignant du second degré. Faire des liens entre les disciplines, et bien ça va nous aider à mieux faire comprendre le monde d'hier et le monde d'aujourd'hui dans lequel nous vivons.

5'45 : Et puis ouverture et partenariat dans les objectifs, oui parce que l'école ne doit pas rester un sanctuaire fermé sur elle-même, elle doit s'ouvrir, s'ouvrir aux autres, s'ouvrir aux arts, s'ouvrir à des rencontres, s'ouvrir à des expositions. Faire venir des gens à l'école, des gens qui ont des compétences que n'ont pas forcément les enseignants, pour aussi faire sortir les élèves, pour apprendre en dehors de l'école. Donc ouverture et partenariat, ça fait parti des objectifs de cette éducation. Quand on dit partenariat, il faut que l'on ait bien en tête que l'on n'est pas dans la consommation, c'est pas des partenaires qui viennent faire des prestations, mais c'est bien un échange, une collaboration enseignant et partenaire du milieu artistique.

6'40 : Alors dans les années 70, est apparue dans les écoles publiques française, une nouvelle discipline. C'était la discipline art plastique, auparavant, les élèves avaient pour seul enseignement artistique la musique elle a toujours été présente, et le dessin. Donc année 70, création de cette discipline art plastique, et avec cette création une didactique. Parce que pour toute discipline, il y a des didactiques. La didactique, c'est l'étude des questions qui se posent à l'enseignement d'une discipline. Donc dans la didactique des arts plastique, il y a des fondamentaux comme dans toutes les didactiques. Ces fondamentaux, ce sont les moments de pratique, l'éducation du regard, les connaissances que l'on apporte (les connaissances techniques et les connaissances historiques) et puis la rencontre avec les œuvres.

7'38 : Donc là je voulais faire avec vous un petit point sur la rencontre avec les œuvres, pour qu'elle soit active et sensible. Et pour qu'elle ne soit pas simplement une exposition aux œuvres dont on attendrait comme par magie que les élèves soient frappés par la beauté de ce l'on leur présente. Comme les adultes, les enfants ont le droit d'être ou non réceptif à des œuvres, et donc une rencontre ça se prépare et ça ne va pas de soi. Donc rencontrer une œuvre, ça s'anticipe, ça se pense, quelque soit l'œuvre, que ce soit un tableau dans un musée ou une reproduction que l'on va apporter en classe, une image numérique, une sculpture, ou quelque chose qui est dans l'espace public, un bâtiment, une installation, du street art. Quelque soit la nature de

l'œuvre, la rencontrer ça s'anticipe, ça se pense et c'est un apprentissage dans lequel on va mettre de l'activité. On va mettre de l'activité, on va solliciter les sens, on va garder les traces, et donc en faisant tout ça, on va finalement éduquer au regard. Alors, une rencontre active qu'est ce que cela sous entend, ça sous entend de mettre en activité les enfants, les mettre en activité, en activité physique, avec le corps, avec les sens. Donc activité physique ça veut dire que je vais engager leur corps pour faire des choses en étant actif pour rencontrer l'œuvre. Donc ça veut dire par exemple, regarder de loin, regarder de près, regarder en plonger, regarder en contreplongée, regarder quand on est debout, regarder quand on est couché. Donc tout ça on engage le corps, on est actif et du coup on pose un autre regard qu'un simple regard vertical ou horizontal qui serait toujours le même.

On va aussi engager des activités en leur donnant des outils, des outils que peuvent être des photos, que peuvent être des lunettes de visés, que peuvent être des miroirs, je vous en reparlerai dans mon propos à peine plus loin. Et puis on va leur donner aussi des images, des textes et on va essayer de solliciter plus de sens que le seul sens de la vue. Et puis activité, ça veut dire activité mentale, pas seulement activité physique, mais aussi l'activité de la réflexion, l'activité cognitive, l'engagement du cerveau, l'engagement de la réflexion. Une activité qu'on va engager par l'écriture, par le dessin. Quand on dessine, on engage une activité cognitive. Par l'échange, l'échange verbale entre paire, entre enseignants et enfants, entre enfants. Et puis par la lecture, par l'écoute, par la production de dessin, de sonorité, de choses qui vont être autour de cette œuvre et qui vont progressivement l'amener à la comprendre.

11' : La rencontre sensible en elle-même, en général, on commence toujours par une approche générale, qu'est ce que je vois quand je suis face à une œuvre, qu'est-ce que ça raconte, est-ce que c'est une représentation du réel ou non. Et puis tout ça c'est ce qu'on appelle le dénoté, je regarde et je dis ce que je vois. Et puis ensuite dans un deuxième temps, on va aller vers le connoté, à quoi ça me fait penser ce que je vois. Et ensuite, on engage l'approche sensible, c'est-à-dire rentrer d'en l'œuvre et l'explorer avec ses sens pour pouvoir dire ensuite ce que l'on ressent, donner des impressions, des sentiments de spectateur. Alors particulièrement avec les arts de l'espace dans lequel entre l'architecture, l'art des jardins, les arts des jardins sont aussi les arts des espaces, c'est plus facile de solliciter les autres sens que la vue, déjà parce que souvent on a le droit de toucher,

alors que si on est devant une peinture dans un musée, ce n'est pas tellement conseillé de toucher, c'est même strictement interdit. Donc on peut engager le toucher, prendre des empreintes, éprouver les formes, les matières. Ce n'est pas pareil de toucher de la pierre que du béton, que du tissu que du bois. Et puis, on peut aussi lorsqu'on est en exploration dans la ville, écouter, écouter les yeux bandés, solliciter l'ouïe, qu'est-ce qu'on entend, qu'est-ce qu'on sent, une ville européenne, ça ne sent pas pareil qu'une ville africaine ou qu'une ville asiatique, ou une petite ville, ça sent pas pareil qu'une grande ville. Donc solliciter vraiment tous les sens et faire un relevé sensible et garder trace de cette exploration par le dessin, ou sur un carnet de croquis, par des impressions écrites ou par des impressions photographiques peut-être, des images. Dans un carnet qui pourra peut-être progressivement devenir un carnet de voyage ou un carnet personnel de récolte de traces.

13'08 : Et puis ensuite, on va laisser émerger, les impressions, et là il faut que l'on donne du vocabulaire à nos élèves, qu'on essaye de leur donner des mots pour exprimer ces impressions, j'ai été surpris, j'ai été ému, j'ai été séduit, j'ai été impressionné, ça m'a troublé, ça m'a dérouté, ça m'a surpris... Pour qu'on puisse dépasser en gros le ça me plaît, ça ne me plaît pas ou le c'est beau, c'est moche quoi. Mais exprimer les émotions, pour exprimer les ressentis, il faut d'abord travailler ce vocabulaire et donner des listes peut-être pour pouvoir enrichir l'expression.

Donc éduquer au regard, oui je vous ai mis cette image parce que sur la précédente, mes élèves étaient en train de regarder cette maison et vous voyez qu'ils avaient des carnets de croquis, des crayons à papier et c'est aussi les sortir du regard quotidien, hein, c'est éviter le regard furtif et global (ça me passe devant les yeux) et c'est plutôt amener de voir à regarder, on voit beaucoup de choses, mais est-ce qu'on les regarde réellement, est-ce qu'on les observe et aller du tout à la partie et au détail. Donc c'est là que les outils vont être très utiles. Leur donner un simple rouleau de carton pour regarder quelque chose et bien ça va aiguiller le regard sur les détails. Leur donner des miroirs, ça va aussi diriger ce que j'observe, observer, des maisons, des bâtiments, des tableaux avec un miroir pour se focaliser sur un détail. Avec le langage aussi, on va éduquer au regard, avec des descriptions, avec du vocabulaire, vocabulaire des formes et des couleurs, mais aussi vocabulaire des fonctions. Donc sur les maisons, on a beaucoup travaillé sur à quoi ça servait ces ouvertures, les choses qui sont sur le toit, les matières... Tout cela ça ne va pas de soi, ça s'apprend.

Et puis éduquer au regard avec la trace en mémoire, donc trace écrite, trace photographique et trace des signes.

15'42 : Donc là j'ai mis un exemple de ce que peut devenir cette observation par le détail d'une composition graphique, en utilisant un répertoire de forme qu'on a observé qu'on a consigné dans le carnet, et ensuite vous voyez, né de l'observation, chaque élève a une petite bande de papier et il va ensuite retravailler les formes qu'il a consigné dans son carnet, et en fait une proposition globale avec le travail de tout le monde.

Et enfin, pour en terminer sur cette partie institutionnelle et fondamentale sur les comptines. Enseigner les arts, ça ne s'improvise pas, dans le référentiel des compétences des enseignants, il y a une compétence qui s'appelle concevoir son enseignement et le mettre en œuvre, et bien des séances en art, ça se conçoit aussi, et donc là, ce que je vous propose là, c'est une démarche pédagogique pour pouvoir, une méthode en fait, par laquelle on passe pour pouvoir amener les élèves à apprendre des choses quand ils sont à la découverte des arts.

17'30 : Donc la première phase, elle passerait par une phase de sollicitation, dans le second degré, ils préfèrent le mot incitation, moi j'aime bien solliciter parce que je trouve que c'est plus ouvert qu'inciter. Inciter c'est vraiment aiguiller, on attend une réponse précise, alors que solliciter, ben ça peut être solliciter le rêve, solliciter l'imaginaire, une fiction, pour définir une problématique. Donc on va lancer une problématique, lancer une idée, donc on commence par solliciter. Je vous montrerai ensuite, dans le cours de mon propos, des exemples de sollicitations. Ensuite il s'agit de mettre les élèves en projet, donc se projeter, c'est-à-dire faire émerger des propositions par rapport à cette problématique. Se projeter par le dessin, se projeter par les maquettes, se projeter par un récit, un récit d'intention, pour répondre à cette problématique artistique. Ensuite, on arrive à une phase de collecte, il faut se poser la question de quoi j'ai besoin pour aller au bout de mon projet. De si je veux avoir une réalisation, une composition, de quoi j'ai besoin, est-ce que je vais faire une liste de matériaux, est-ce que je vais explorer les armoires de la classe, est-ce que je vais regarder chez moi de quoi j'ai besoin pour aller au bout de mon projet. L'élève a donc toute une démarche à effectuer qui est déjà une mise en projet. Ensuite arrive la composition, le moment où les élèves vont composer, donc composer à plat s'il s'agit de faire de la peinture de l'encre, du dessin. Composer en volume, si on sollicite le volume, la maquette, la sculpture, le modelage. Donc

composer, c'est en fait, c'est organiser de façon pertinente pour aller vers un objet fini. Et par là, les enfants vont avoir besoin de deux choses, la première c'est d'avoir un répertoire technique, donc d'avoir pu éprouver la technique, savoir comment on utilise de la terre, comment on utilise de la gouache, de l'acrylique, du fusain, donc ça c'est tout ce qui fait partie des supports, des matières, des outils et des gestes. Et puis deuxième pilier sur lequel on se pose pour la composition, ce sont les opérations plastiques, c'est-à-dire leur donner les moyens de créer de nouvelles formes en jouant avec des anciennes formes. Donc dans les opérations plastiques, vous les connaissez sans doute, elles sont répertoriées en 4 domaines dans la didactique des arts plastiques, c'est isoler, reproduire, transformer et associer.

20'20 : Et puis ensuite quand on est dans un projet d'enseignement artistique, on va forcément vers l'exposition. Il y a peu d'artistes qui travaillent pour eux-mêmes, ils ont toujours envie de montrer ce qu'ils ont fait, et de même dans la pratique artistique des élèves en classe, on va les inciter à réfléchir comment ils vont montrer ce qu'ils ont produit. Donc exposer c'est réfléchir à mettre en espace ce que l'on a produit, donc au sol, au mur, dans une salle spécifique de l'école, dans la cour, dans la rue, en invitant les parents, en invitant les copains, en invitant les collègues, ou pas. Donc tout ça, ça se réfléchit et ça fait parti intégrante de ce temps d'enseignement et de pratique artistique.

21'07 : Et puis enfin

Atelier Dans la partie 1 : Habiter la ville :

Donc un exemple pour le premier chapitre qui concerne l'habitat. Donc là c'est l'idée de... de découvrir la ville, de prendre conscience de la complexité d'une ville et de tout ce qu'il y a dedans, donc cet atelier que l'on a appelé découvrir la ville, il peut avoir plusieurs points de départ, ça peut être un parcours à pied en bus, ça peut être une collection d'images qui est annoncé, ça peut être une liste que l'on va dresser à partir d'un brainstorming sur qu'est-ce qu'il y a dans la ville, là c'est ce qu'on voit, il y a des magasins, des maisons, des immeubles... Des tas de choses qui ont été listés avec les enfants, on en a fait une liste, une liste illustrée, des murs d'images. Donc après cette première, cette première entrée en matière, sur qu'est-ce qu'une ville, ça va être un prétexte pour composer plastiquement, avec des collages, des collages d'images, de photos, de dessins. Donc c'est

un travail coopératif où les enfants sont amenés à utiliser les matériaux qu'ils ont observés, qu'ils ont collectés, collectionnés, pour arriver à des compositions à plat.

Atelier dans la partie 3 : Organiser la ville

Cycle 3

Pour vous décrire ce qui est dans organiser la ville, j'ai choisi un exemple d'atelier, donc on a interrogé les élèves, enfin on les a sollicités pardons, à partir de, à partir d'une œuvre. Donc cette œuvre elle s'appelle "embouteillage urbain", c'est une œuvre de Babacar NIANG qui a été exposée pour la première fois à la biennale de, dans un pays Africain, la biennale de Dakar dont je ne me souviens plus du nom. Donc embouteillage urbain, vous voyez que le titre en lui-même parle de quelque chose qui est en ville, mais ce que l'on a à voir sous les yeux nous montre pas directement des voitures. Donc embouteillage urbain, ça a été l'idée de réfléchir, de faire réfléchir les élèves sur le sens du mot embouteillage, le sens, et puis de faire une recherche sur le sens sémantique et le sens figuré, de voir ce que Babacar NIANG en avait fait. Donc des bouteilles, avec un embouteillage, ce sont des antennes de télévision qui sont au dessus. Donc ça donne l'idée aussi que l'embouteillage urbain, ce n'est pas seulement la circulation, mais c'est aussi les éléments que l'on a à voir, qui montre le foisonnement et le trop, le trop de voiture, le trop d'antennes de télé, le trop qui entre dans cette installation. Et donc on a comme ça sollicité les élèves et mis en projet, ba... qu'eux aussi interprètent ce mot embouteillage urbain. Bien sur sans recopier l'idée de Babacar NIANG.

Donc on les a invités à inventer leur propre embouteillage, alors avec quoi, comment, est-ce que ça allait être à plat, en volume, avec quel technique, est-ce que ça allait être du collage, du dessin de la peinture, des installations. Et puis on a proposé une coopération pour qu'ils travaillent en binômes et qu'ils définissent un embouteillage urbain à deux. Ensuite est arrivée la phase de collecte, ils ont dû apporter de la maison le nécessaire à leur projet, ou faire une liste de courses pour la donner à l'enseignante, ou aller fouiller dans les placards de l'école, pour trouver le matériel dont ils pourraient avoir besoin. Puis on est ensuite arrivé à la phase de construction, de propositions. Donc je vous en donnerai quelques exemples, quelques propositions d'élèves. Celui-ci, un embouteillage urbain fait à base de collage. Voilà un autre embouteillage, vous voyez l'importance de la

collecte, les enfants se sont vraiment mis en projet parce que ce n'était pas forcément à l'école, ils ont apporté de chez eux pour créer l'idée d'embouteillage. Là un embouteillage symbolique, avec des morceaux de sucres. Donc là même chose, ça demande de, tout dépend donc l'activité cognitive qui est derrière pour se demander comment on fait pour montrer un embouteillage, c'est finalement extrêmement riche puisque toutes les propositions sont différentes. Voilà un autre embouteillage et là les bouteilles de l'embouteillage sont en fait les immeubles ? Et les voitures sont les voitures. Donc voilà ce binôme d'élèves a fait une installation.

Donc on voit aussi l'idée d'exposition et de garder des traces par la photographie de toutes ces compositions plastiques à plat ou en volume.

Et puis finalement on était parti d'une référence pour les lancer en projet créatif et pour revenir aussi à d'autres expressions artistiques et revenir à l'œuvre d'Arman. On pourrait appeler ça un embouteillage vertical. Pourquoi pas, en tout cas c'est une interprétation possible. Ça relance le questionnement sur cet artiste là, sur ce qu'il a voulu faire, qu'est ce qu'il nous présente et à quoi ça peut faire penser. Et il y a de fortes chances que le connoté du coup renvoie à l'embouteillage pour ces élèves. Or pour d'autres élèves ce mot ne serait peut-être pas sorti. Que dans ce contexte là oui.

Les lutins

Cycle 1

Pour l'atelier qui est un peu emblématique de cette partie embellir la ville, là c'est tout un projet fait avec des enfants plus jeunes, fin le précédent sur les embouteillages c'était fait avec des enfants de cycle 3, celui-ci c'est dans une classe de cycle 1. C'est l'idée d'appréhender la ville, de la regarder de manière précise, mais aussi dans l'imaginaire à différentes échelles et c'est un atelier que l'on a nommé les petits mondes. Donc on a embarqué les élèves dans une histoire farfelue, mais à laquelle ils ont beaucoup adhéré avec des petits lutins, qui ont écrit une lettre de SOS, ils étaient sortis de leur forêt et ils étaient perdus dans la ville, mais ils avaient bien remarqué qu'il y avait une école pas très loin d'où ils étaient perdus, et que finalement avec autant d'enfants, ils allaient bien finir par les aider à retrouver le chemin de leur forêt. Et ça tombait bien puisque les

enfants avaient prévu d'aller dans la forêt quelques semaines plus tard, c'était l'un des projets de classe.

00'30 : Donc ils avaient envoyé des photos de là où ils étaient, une dizaine de photos, et donc les enfants ont commencé à se demander à quel endroit ils étaient perdus près de l'école. Est-ce que c'était dans l'école, dans la cour de l'école, autour. Et puis finalement une sortie a été organisée pour aller les rechercher, ils étaient vraiment perdus donc on a ramené les 10 petits lutins et puis ensuite ça a été l'occasion de s'intéresser à des petits mondes à la hauteur de ces petits lutins, de ces petites figurines de plastique ou de plâtre et donc le projet a été lancé de rapporter plein de jouets et de raconter des histoires que l'on pourrait installer dans la ville.

1'15 : Donc les enfants ont commencé à faire des installations dans la classe, de sortir des histoires de leurs petites installations, de les prendre en photos. Donc un travail imaginaire par la langue oral, fixé par la photographie et l'écrit, dicté en adulte par l'enseignante. Et puis ensuite se mettre en projet pour savoir où l'on allait pouvoir aller installer nos petits mondes et nos petites histoires dans la ville. Donc là vous voyez leurs enfants avec leur maîtresse qui sont en train d'installer leur petit monde et donc chaque petite histoire a été mise en scène et photographiée à différentes échelles, vue de près, vue de loin... Donc là vous allez voir que c'est dans le parc juste à côté de notre école, et un petit monde, vu de loin vu de près.

2.20 : Donc là, on a présenté la démarche d'un artiste londonien que vous connaissez peut-être qui s'appelle Slinkachu. C'est un artiste photographe qui fait des installations dans la ville en utilisant du matériel de maquette, donc des tous petits, petits, petits personnages. Et il photographie au ras du trottoir et à la fois en utilisant ces personnages et les objets réels. Donc voilà, ça vous donne une idée de mise en scène de Slinkachu. Donc vous voyez il faut imaginer que la bande jaune de la route, c'était la plage en fait et quand il expose, il, il ... On a repris son procédé, à savoir de montrer à différentes échelles. Vu de près, vu de moyen plan et de plan très éloigné.

Faire disparaître Paris

3'30 : Et puis pour terminer les ateliers, un atelier dans la partie rêver la ville, et cette fois-ci la sollicitation elle est venue du titre d'un roman, un roman qui venait d'être primé au festival étonnant voyageur en 2010, qui

s'appelait "la disparition de Paris et sa renaissance en Afrique". Donc c'est Martin Barre. Et donc là, ma collègue de cycle 3 a été interpellée par le titre de ce roman. Et sans même l'avoir lu, ça lui a inspiré cet atelier avec les élèves, donc comment faire disparaître Paris et le faire renaître en Afrique. Donc là, ça pose des questions plastiques de comment faire disparaître une image et la faire réapparaître ailleurs. Donc là, c'est vraiment un atelier qui va demander de travailler des techniques possibles et de déployer des savoirs dans les opérations plastiques, pour camoufler, pour isoler, pour faire apparaître. En utilisant le photomontage, mais aussi les couleurs avec des craies, des acryliques.

4'40 : Donc les élèves ont été sollicités par ce titre, c'est la problématique, faire disparaître Paris pour la faire renaître en Afrique. Et donc pour la mise en projet, c'était un récit, un écrit, donc qu'est ce que j'imagine, qu'est ce qui s'est passé pour que Paris disparaisse, déjà disparaisse de la France, pour qu'ensuite elle réapparaisse en Afrique. Donc c'est prétexte à produire de l'écrit, et ensuite à produire des images. Donc produire des images qui ont été faites par une collecte à partir de catalogue d'agence de voyage, mais aussi de magazines genre géo, des magazines avec beaucoup de photos et de la géographie du pays, et puis bien sûr, une recherche avec le numérique sur des sites internet pour trouver des choses qui caractérisaient à la fois Paris et à la fois l'Afrique.

5'40 : Donc là vous avez une production, en voici une autre, avec aussi un travail sur la couleur, les couleurs chaudes qui évoquent le continent Africain et celle-ci que l'on aime beaucoup mes collègues et moi. Donc voilà, l'idée de la disparition de Paris

6'05 : Alors je vous disais que c'était aussi prétexte à parler d'artiste, on a eu la chance de rencontrer Thomas Henriot[...].

Partie 2 :

00'00 : Cet atelier leur a permis de prendre conscience de la complexité d'une ville et de tout ce qu'il y a dedans. Donc cet atelier que l'on a appelé découvrir la ville, il a, il peut avoir plusieurs points de départ, ça peut être un parcours à pied, en bus, en tram, ça peut être une collection d'images qui est annoncée, ça peut-être une liste. Donc, on va dresser à partir d'un brainstorming de ce qu'il y a dans la ville, de ce que l'on voit, donc vous

voyez, il y a des magasins, des maisons, des écoles, des tas de choses, on va les lister avec les enfants, on fait une liste et ensuite on va venir l'illustrer, des murs d'images. Donc après cette première entrée en matière dans qu'est ce qu'une ville, ça va être le prétexte à composer plastiquement avec des collages, des collages d'images, de photos, de dessins. Donc c'est un travail coopératif où les enfants vont être amenés à travailler les matériaux qu'ils ont observés, qu'ils ont collectés, collectionnés, pour arriver à des compositions à plat.

Observation de Besançon et photomontage

1'3 : Et avec des élèves plus grands, de cycles trois, ils sont partis de l'observation d'un point élevé de la ville, donc là, c'est la ville de Besançon que vous avez sous les yeux, fin des morceaux de la ville de Besançon, Besançon, c'est au bord du Doux, donc c'est dans un trou et toute autour, c'est des collines. Donc l'idée c'était d'aller observer à partir des collines, ou alors de vues aériennes si on n'a pas l'occasion d'y aller et de décrire tous les éléments du paysage urbain que l'on a reconnu, les écoles, les églises, les monuments, les habitations individuelles, les habitations collectives, les parcs et les endroits de circulation. De prendre des photos et ensuite de faire un travail numérique avec de la retouche de photos et de l'insertion de commentaire. Donc là, on a le montage de différentes productions numériques à partir d'observation d'un point élevé.

Annexe 3 : Questionnaire pour Béatrice Laurent

A propos du livre :

Quels étaient les objectifs principaux de la publication d'un ouvrage tel que celui-ci?

donner des idées de pratique artistique aux enseignants ou animateurs de la maternelle au collège, explorer un univers artistique peu fréquemment présent en école primaire alors qu'il est au cœur du quotidien de bien des enfants, poser un regard curieux sur les villes d'ici et d'ailleurs d'aujourd'hui et d'hier.

Les activités mises en places :

Serait-il possible de décrire assez précisément les activités de l'embouteillage, ainsi que des lutins?

Pour l'embouteillage : il s'agit de solliciter l'imaginaire des élèves à partir du mot embouteillage, avec des mots à l'oral à l'écrit chercher tout ce que cela évoque au propre comme au figuré. Puis dans un second temps de leur montrer l'œuvre de Babacar Niang, de la biennale de Dakar "embouteillage urbain" et de les faire parler sur l'œuvre, sa matérialité, et ce qu'elle évoque ? enfin ils sont à nouveau sollicités pour chercher comment représenter un embouteillage plastiquement à plat ou en volume...

Quels sont les objectifs initiaux pour les enfants.

Expérimenter, produire, créer + mettre en œuvre un projet artistique, établir une relation avec les œuvres des artistes

Les activités évoluent-ils en conséquence des réactions des enfants ?

Bien sûr, l'enseignant n'a pas une idée précise et normative de la production finale dans une telle démarche d'enseignement, il fait confiance en la créativité et la capacité de réflexion des élèves.

Les apports pour les enfants :

Les enfants sont-ils plus attentifs lors de ses séances d'activité pratique ?

Oui parce qu'ils sont enrôlés à leur activité (au sens où ils ont un rôle à jouer), on ne fait pas d'eux des exécutants mais des acteurs de leur recherche de leurs productions plastiques, de leur création.

Comprennent-ils mieux les projets par l'approche des artistes ?

L'approche des artistes donne du sens à leur propre travail, ils comprennent que des adultes se sont exprimés, interrogés sur des questions de leur temps, ils en ont trouvé une réponse, une interprétation et c'est ainsi que l'enseignant les amène à connaître la conduite des artistes.

Acquièrent-ils plus d'autonomie par la recherche de matériaux, l'essai ?

C'est par la pratique régulière que l'autonomie arrive, c'est à dire en respectant les prescriptions des programmes soit une heure par semaine au primaire.

Cela leur permet-il de travailler par groupe ou en communauté ?

Oui, groupe ou binôme ou seul tout dépend du projet ou de la phase de la démarche on peut engager une recherche individuelle puis la confronter à d'autres et n'en choisir qu'une pour réaliser un objet commun

Quels sont les retours des enfants ?

Ils expriment beaucoup de plaisir à faire, chercher, exposer...

Les apports pour les enseignants :

Quels sont les apports pour vous enseignants à effectuer de telles activités ?

Un immense plaisir de recherche, pour sortir de la routine professionnelle, débroussailler de nouveaux sujets.... Mais nous sommes peu à pratiquer de la sorte, il y a encore un grand effort de formation continue et initiale dans le domaine artistique à mettre en place pour les enseignants surtout du 1er degré qui sont polyvalents

De plus si d'autres apports ou idées que vous a permis ce livre et ses actions vous viennent à l'esprit, n'hésitez pas à m'en faire part.

Cela a permis aussi une ouverture et un partage envers nos collègues, car nous avons été sollicitées pour partager nos travaux auprès de nos pairs.

Annexe 4 : Questionnaire pour les architectes ayant participé à la JNAC
édition 2017/2018

Questionnaire

Est-ce la première fois que vous participez à la JNAC ?

Comment avez vous connu ce dispositif ?

De Quel département dépendez-vous ?

Apports pour les architectes :

Selon vous cette expérience vous a-t-elle permis un apport de connaissances pédagogiques ?

Lesquels ?

Cet apport de connaissance a t'il été favorisé par le lien enseignants/architectes ?

De quel ordre ?

Cette approche spécifique de l'architecture a t-elle changé la manière dont vous concevez vos projets?

De quelle manière ?

La mise en relation avec un nouveau public vous a t-elle permis de considérer différemment les enfants?

De quelle manière ?

Qu'est ce que cette nouvelle approche vous a apporté plus globalement?

Les apports pour la profession :

Trouvez-vous que les JNAC apporte à la profession?

Cela apporte-il une meilleure connaissance du métier par le grand public?

De quelle manière permettent-elles une meilleure connaissance du métier par le grand public?

Selon vous, appréhender l'architecture auprès du jeune public fera t-il évoluer la vision des architectes (profession) et de l'architecture (institution) auprès du grand public ?

Comment ?

Selon vous la vision de la profession d'architecte diffère-elle lorsque l'on s'adresse à un jeune public ?

En quoi ?

Quels sont selon vous les autres apports pour la profession ?

Quel est votre sentiment sur cette action ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

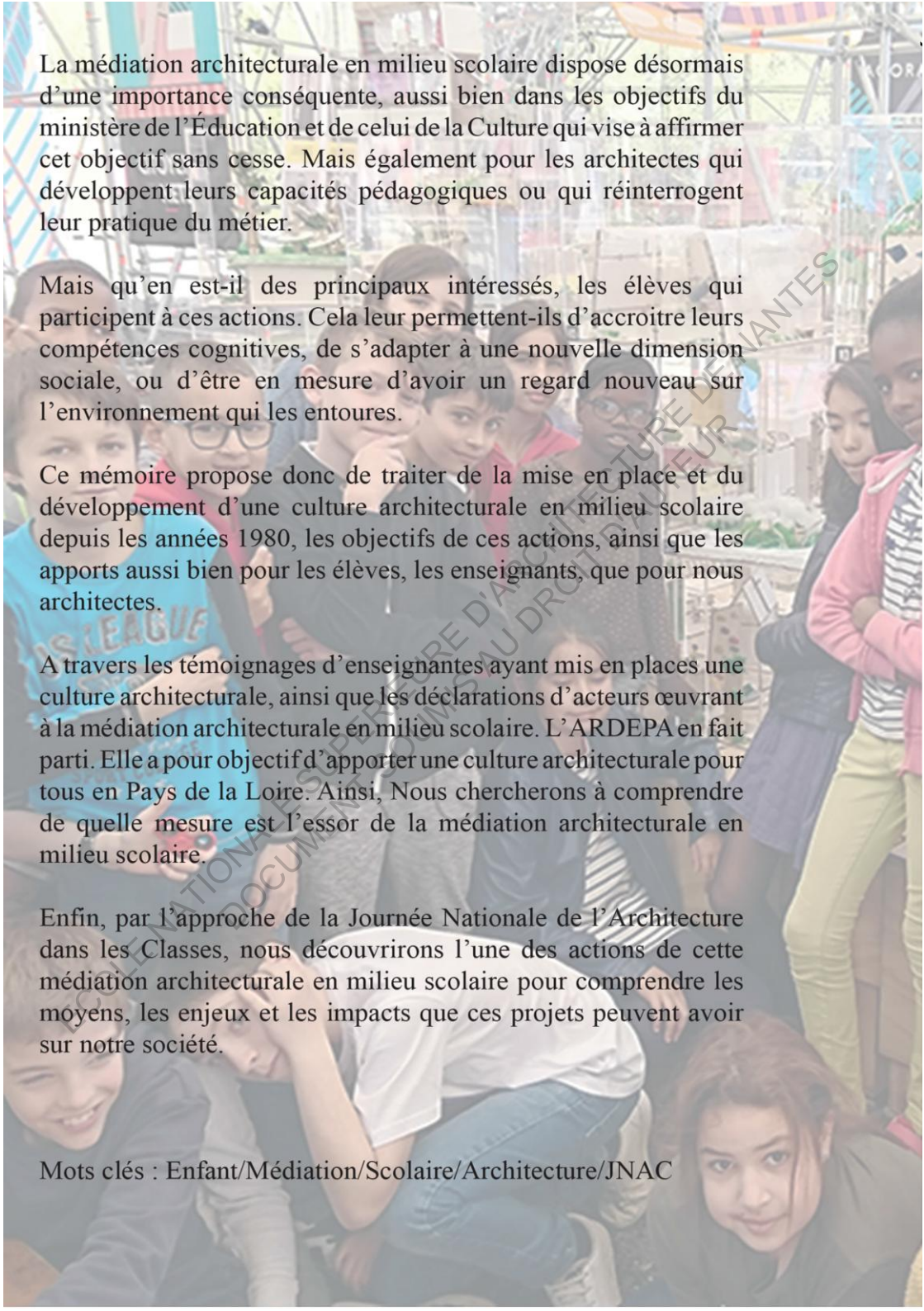
English :

Architectural mediation in schools has a significant importance, as well as in the objectives of the Ministry of Education and Culture, which aims to affirm this goal constantly; Only for architects who develop their pedagogical capacity by approaching a new audience or to re-examine their practice.

But what about the main ones, the students who participate in these actions. This allows them to increase their cognitive skills, adapt to a new social dimension, or be able to have a new on the environment that surrounds them.

This thesis thus proposes to treat the establishment and the development of an architectural culture in school environment since the 1980s, the objectives of these actions, as well as the contributions as well for the pupils, the teachers, as for us architects. Through comments from teachers who have implemented actions of architectural culture, statements from actors working on architectural mediation in schools including ARDEPA which is an association in the heart of the Pays de la Loire whose objective is to bring an architectural culture to all. We seek to understand the importance of this architectural development.

Finally, with the approach of the National Day of Architecture in the classrooms, we apprehend an approach of this architectural mediation in school to understand the means, the stakes and the impacts that these projects can have on our society.



La médiation architecturale en milieu scolaire dispose désormais d'une importance conséquente, aussi bien dans les objectifs du ministère de l'Éducation et de celui de la Culture qui vise à affirmer cet objectif sans cesse. Mais également pour les architectes qui développent leurs capacités pédagogiques ou qui réinterrogent leur pratique du métier.

Mais qu'en est-il des principaux intéressés, les élèves qui participent à ces actions. Cela leur permettent-ils d'accroître leurs compétences cognitives, de s'adapter à une nouvelle dimension sociale, ou d'être en mesure d'avoir un regard nouveau sur l'environnement qui les entoures.

Ce mémoire propose donc de traiter de la mise en place et du développement d'une culture architecturale en milieu scolaire depuis les années 1980, les objectifs de ces actions, ainsi que les apports aussi bien pour les élèves, les enseignants, que pour nous architectes.

A travers les témoignages d'enseignantes ayant mis en places une culture architecturale, ainsi que les déclarations d'acteurs œuvrant à la médiation architecturale en milieu scolaire. L'ARDEPA en fait parti. Elle a pour objectif d'apporter une culture architecturale pour tous en Pays de la Loire. Ainsi, Nous chercherons à comprendre de quelle mesure est l'essor de la médiation architecturale en milieu scolaire.

Enfin, par l'approche de la Journée Nationale de l'Architecture dans les Classes, nous découvrirons l'une des actions de cette médiation architecturale en milieu scolaire pour comprendre les moyens, les enjeux et les impacts que ces projets peuvent avoir sur notre société.

Mots clés : Enfant/Médiation/Scolaire/Architecture/JNAC